

**MIGRATIONS INTERRÉGIONALES
DES GROUPES LINGUISTIQUES
AU QUÉBEC**

MICHEL PAILLÉ
démographe

Dépôt légal - 1999
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-34653-X

FAITS SAILLANTS

Les francophones

- 3** Près de 330 000 francophones ont changé de région de résidence entre 1981 et 1986. Avec 85 % des migrants, ils sont surreprésentés par rapport à leur importance (80 %) dans la population de 5 ans et plus.
- 3** Avec un déficit migratoire de plus de 52 500 personnes, les francophones de l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal sont les seuls perdants au début des années 1980. La Rive-Nord et la Rive-Sud se partagent presque également un solde positif de près de 32 000 francophones.
- 3** Au cours de la période quinquennale 1986-1991, 431 000 francophones ont migré à l'intérieur du territoire québécois. C'est une croissance de 29,5 % du nombre de migrations intérieures qui permet aux francophones de maintenir une surreprésentation de 5 points de pourcentage.
- 3** L'Île-de-Montréal (ou Communauté urbaine de Montréal — CUM) accuse à la fin des années 1980 un déficit migratoire de sa population francophone (plus de 68 000 personnes). La Rive-Nord est la région qui profite le plus de ces mouvements avec un gain net de plus de 40 000 francophones.
- 3** Une tendance lourde a été brisée au milieu des années 1980 : les banlieues de la couronne métropolitaine de Montréal ont vu la population francophone de l'Île-de-Montréal jouer un rôle plus important dans la croissance de leur population d'expression française : les francophones de l'Île-de-Montréal ont perdu près de

60 500 personnes en faveur de la couronne entre 1981 et 1986 et plus de 100 900 dans les années 1986-1991. La compensation assumée partiellement par les mouvements migratoires effectués en sens inverse a fortement chuté.

- 3 La Rive-Nord, destination privilégiée au cours des années 1981-1986, a davantage attiré les francophones de l'Île-de-Montréal durant la période 1986-1991. À la fin des années 1980, la Rive-Nord a exercé une plus forte attraction que l'Île-de-Montréal sur les francophones de Laval.
- 3 Préférant surtout la Rive-Nord et la Rive-Sud, les francophones en provenance de l'extérieur de la RMR de Montréal ont contribué à la croissance démographique de la population d'expression française demeurant en périphérie de la couronne métropolitaine de Montréal.

Les anglophones

- 3 Près de 32 000 anglophones ont migré d'une région du Québec à une autre au début des années 1980. Ce nombre est passé à près de 41 000 au cours de la période quinquennale 1986-1991, pour une augmentation de 28,5 %. Les anglophones sont toutefois sous-représentés dans les migrations interrégionales de la décennie 1980.
- 3 Les migrations de la période 1981-1986 se sont faites à l'avantage de la région métropolitaine de Montréal, sauf Laval qui perd près de 400 personnes. C'est toutefois l'extérieur de la RMR qui est perdant avec un solde négatif de plus de 5 500 anglophones. La Communauté urbaine de Montréal est la région qui profite le plus de ces échanges (gain net de 3 200 personnes de langue d'usage anglaise).
- 3 Dans la deuxième moitié des années 1980, l'extérieur de la RMR de Montréal compense ses pertes anglophones par autant de gains. C'est l'Île-de-Montréal qui note un déficit de 7 200 personnes de langue anglaise. La Rive-Sud est la grande gagnante de cette période avec un gain net de plus de 5 000 anglophones.
- 3 Au cours des années 1981-1986, les anglophones de l'Île-de-Montréal qui ont migré vers la couronne métropolitaine se sont répartis de manière très inégale, la Rive-Sud prenant la part du lion tandis que la Rive-Nord était négligée.

L'attraction de la Rive-Sud s'est accentuée à la fin des années 1980, suivie de Laval.

- 3 Les anglophones de la couronne métropolitaine de Montréal ont été presque assez nombreux à migrer dans l'Île-de-Montréal entre 1981 et 1986 pour compenser les mouvements migratoires en sens inverse. Au cours de la période suivante, la compensation ne s'est faite que partiellement (un peu plus de la moitié). Il y a donc eu un étalement de la population anglophone dans la région de Montréal.
- 3 L'attraction de l'Île-de-Montréal sur les anglophones en provenance de l'extérieur de la RMR (environ les deux tiers) est naturellement plus forte que celle exercée sur les francophones. Ce sont la Rive-Sud et la MRC Champlain (Longueuil, Brossard, Saint-Hubert, etc.) qui ont, en dehors de la CUM, davantage intéressé les migrants anglophones entre 1981 et 1986. Au cours de la période quinquennale suivante, la Rive-Sud a accentué son attrait au détriment de l'Île-de-Montréal.

Les allophones

- 3 Seulement 8 100 allophones ont migré à l'intérieur du Québec entre 1981 et 1986. Ils sont fortement sous-représentés avec à peine plus de 2 % des migrations interrégionales. Au cours de la période quinquennale suivante, plus de 14 000 allophones ont changé de région de résidence. Cependant, ils demeurent sous-représentés avec moins de 3 % des mouvements migratoires de la période.
- 3 Bien que l'extérieur de la RMR de Montréal compte fort peu d'allophones, il a été déficitaire tout au long des années 1980 en ce qui a trait aux migrations interrégionales de ce groupe linguistique. On note un solde négatif de 2 500 allophones en 1981-1986 et de 1 500 en 1986-1991.
- 3 Abstraction faite des immigrants internationaux qui arrivent de l'extérieur, les allophones de l'Île-de-Montréal ont connu un déficit migratoire entre 1986 et 1991, ce qui pourrait être un événement nouveau. Ils ont perdu plus de 6 100 personnes en 5 ans.

- 3 Laval est la région qui a le plus profité des mouvements migratoires des allophones au cours des années 1980. On note un gain net de plus de 1 500 personnes entre 1981 et 1986, et de 4 700 au cours de la période quinquennale suivante. La MRC Champlain vient en seconde place parmi les régions qui ont connu un solde positif.
- 3 Les allophones qui ont quitté l'Île-de-Montréal entre 1981 et 1986 ont d'abord choisi Laval (près de 49 %) et ensuite la MRC Champlain (24 %). Lors de la période quinquennale suivante, Laval a accentué son attraction (56 %) au détriment de l'extérieur de la RMR. Les allophones ne se sont donc pas trop éloignés de la CUM.
- 3 Plus de 83 % des allophones qui sont partis de l'extérieur de la RMR de Montréal au début des années 1980 ont élu domicile dans l'Île-de-Montréal. Durant la période quinquennale 1986-1991, l'attrait exercé par l'Île-de-Montréal a fléchi (72 %) en faveur de la MRC Champlain et de Laval. Il s'agit toutefois de quelques centaines d'allophones.
- 3 Les allophones qui parlent leur langue maternelle à la maison ont une propension moins grande à migrer entre les régions du Québec que ceux qui ont choisi de s'exprimer en français ou en anglais. Les allophones francisés se déplacent davantage sur le territoire québécois que les allophones anglicisés. Ces derniers ont montré un comportement migratoire très voisin de celui des allophones qui parlent leur langue au foyer.

Les immigrants

- 3 Les personnes nées à l'extérieur du Canada qui sont arrivées au Québec entre 1981 et 1986 se sont établies dans l'Île-de-Montréal dans une proportion de 77,6 %. Seulement 11 % ont choisi de vivre à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal. Toutefois, ceux qui parlent le français à la maison ont choisi un domicile en dehors de la région de Montréal dans une proportion de 22 %, mais ils sont très peu nombreux (moins de 2 200).
- 3 L'attraction qu'exercent l'Île-de-Montréal et la région métropolitaine sur les personnes nées à l'étranger s'est accentuée à la fin de la décennie 1980. Plus de 78 % des immigrants de la période quinquennale 1986-1991 ont opté pour l'Île-de-

Montréal. Près de 91 % se sont établis dans l'ensemble de la région métropolitaine.

- 3 Moins de 38 % des personnes qui ont migré au Québec entre 1981 et 1986 en provenance du reste du Canada ont choisi un domicile dans l'Île-de-Montréal. Cette proportion a baissé à 35 % pour ceux arrivés durant la période quinquennale 1986-1991.
- 3 Environ la moitié des anglophones venus du Canada anglais se sont établis dans l'Île-de-Montréal durant les années 1980. Par contre, seulement un francophone sur cinq en provenance des autres provinces canadiennes a fait de même. Quant au petit nombre d'allophones qui ont migré au Québec à partir du reste du Canada, ils ont opté pour l'Île-de-Montréal dans des proportions de 62,0 % (1981-1986) et de 64,4 % (1986-1991).

Le vieillissement

- 3 On observe, au cours des années 1980, un vieillissement généralisé de la population du Québec. Au terme d'une chute rapide de la fécondité, ce sont surtout les 15-24 ans qui ont perdu de leur importance relative dans la pyramide des âges du Québec.
- 3 De toutes les régions du Québec, c'est la Rive-Nord qui comptait, tant en 1986 qu'en 1991, la population la plus jeune. À l'opposé, c'est dans l'Île-de-Montréal que l'on a recensé la population la plus vieille lors des recensements de 1986 et de 1991 : la CUM comptait à la fois la plus faible proportion d'enfants de 5-14 ans et la plus forte proportion de personnes de 65 ans ou plus.
- 3 Les migrations interrégionales des années 1981-1986 ont ralenti le vieillissement des cinq composantes de la région métropolitaine de Montréal au détriment de tout le reste du territoire québécois. C'est la Rive-Nord et la Rive-Sud de Montréal qui ont le plus profité des migrations pour ralentir le vieillissement de leur population.
- 3 À la fin des années 1980, les mouvements migratoires qui ont eu cours sur le territoire du Québec ont accentué le vieillissement de la population de l'Île-de-

Montréal et de l'extérieur de la RMR au profit de la Rive-Nord et de la Rive-Sud seulement.

- 3** Tous les groupes linguistiques de l'Île-de-Montréal ont vu les migrations interrégionales renverser leur effet sur la proportion de personnes de 35 ans et plus : après avoir freiné le vieillissement des trois groupes linguistiques entre 1981 et 1986, les migrations ont eu l'effet contraire au cours de la période quinquennale suivante. C'est la seule région du Québec qui a connu un tel changement dans la décennie 1980.

TABLE DES MATIÈRES

Faits saillants	i
Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xvii
Introduction	
Décrire les migrations interrégionales au Québec dans le cadre des mandats du Conseil de la langue française	1
Chapitre I	
La population du Québec en 1986 et en 1991	7
1.1 Les données de recensements	8
1.2 Le découpage territorial	9
1.3 La population de 5 ans et plus recensée en 1986 et en 1991	14
1.4 Structure par âge des populations recensées	18

Chapitre II

Les groupes linguistiques au Québec en 1986 et en 1991
eu égard aux migrations interrégionales

2.1	La population attendue en 1986 et en 1991 en l'absence de migrations inter régionales	23
	<i>La population en général</i>	24
	<i>Selon les groupes d'âge</i>	28
	<i>Aux extrémités de la structure par âge</i>	31
2.2	La population selon la langue d'usage au foyer	37
	<i>La population de 5 ans et plus en général</i>	38
	<i>Structure par âge des groupes linguistiques</i>	41
2.3	Répartition des groupes linguistiques sur le territoire	46

Chapitre III

Les migrations interrégionales des groupes linguistiques

3.1	Importance des migrations interrégionales dans chaque région	52
3.2	Gains, pertes et soldes migratoires des régions du Québec	55
3.3	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des groupes linguistiques	61
	<i>Les francophones</i>	62
	<i>Les anglophones</i>	67
	<i>Les allophones</i>	72
3.4	Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge des groupes linguistiques	76
	<i>Effets relatifs sur les 35 ans et plus</i>	78
	<i>Effets relatifs sur les plus jeunes et les plus âgés</i>	80

Chapitre IV	
Régions d'origine et des destination des migrants	
selon les groupes linguistiques 83	
4.1	Les francophones 84
	<i>En provenance de la CUM</i> 84
	<i>En provenance de Laval</i> 90
	<i>En provenance de la Rive-Nord</i> 91
	<i>En provenance de la MRC Champlain</i> 91
	<i>En provenance de la Rive-Sud</i> 92
	<i>En provenance de l'extérieur de la RMR</i> 93
4.2	Les anglophones 94
	<i>En provenance de la CUM</i> 94
	<i>En provenance de Laval et de la Rive-Nord</i> 98
	<i>En provenance de la MRC Champlain et de la Rive-Sud</i> 99
	<i>En provenance de l'extérieur de la RMR</i> 100
4.3	Les allophones 100
	<i>En provenance de la CUM et de l'extérieur de la RMR</i> 102
	<i>En provenance de la couronne métropolitaine de Montréal</i> 102
4.4	Les groupes linguistiques en provenance
	de la couronne métropolitaine de Montréal 103
Chapitre V	
Comportements migratoires de trois groupes particuliers 107	
5.1	Les allophones francisés ou anglicisés 107
	<i>La langue d'usage des allophones définis</i>
	<i>par leur langue maternelle</i> 108
	<i>Leur région de résidence en 1986 et en 1991</i> 110
	<i>Propension à migrer des allophones</i>
	<i>selon leur langue d'usage à la maison</i> 115
	<i>Origine et destination des allophones francisés</i> 117
	— La période quinquennale 1981-1986 118
	— La période quinquennale 1986-1991 121

	<i>Origine et destination des allophones anglicisés</i>	123
	— La période quinquennale 1981-1986	124
	— La période quinquennale 1986-1991	127
5.2	Régions de destination des immigrants internationaux	127
5.3	Régions de destination des immigrants venus du Canada anglais	136

Conclusion

	Concentration de l'immigration internationale dans la région de Montréal	144
	Migrations des francophones	145
	Migrations des anglophones	147
	Migrations des allophones	149
	Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge des régions	150
	L'étalement des francophones se poursuit dans les années 1990	151

Annexe A

	Le découpage régional	153
A.1	La Rive-Nord de Montréal	153
A.2	La Rive-Sud de Montréal	154
A.3	La municipalité régionale de comté (MRC) de Champlain	154

Annexe B

	Tableaux	155
	Bibliographie	177

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre 1

- 1.1 Population de 5 ans et plus et sa répartition (en %) dans six régions du Québec, 1986 et 1991 15
- 1.2 Structure par âge de la population de 5 ans et plus, Québec et régions, 1986 et 1991 19

Chapitre 2

- 2.1 Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations interrégionales, Québec et régions, 1986 et 1991 25
- 2.2 Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge de la population de six régions, Québec, 1986 et 1991 29
- 2.3 Effets des migrations interrégionales des personnes de 5-14 ans et de 65 ans et plus dans six régions du Québec et dans la couronne de Montréal, 1986 et 1991 32
- 2.4 Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991 39

2.5	Structure par âge de la population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991	42
2.6	Répartition régionale (%) de la population selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991	47

Chapitre 3

3.1	Population de 5 ans et plus selon le comportement migratoire interrégional, Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991	55
3.2	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux, Québec et régions, 1981-1986	58
3.3	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux, Québec et régions, 1986-1991	61
3.4	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des francophones, Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991	65
3.5	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des anglophones, Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991	70
3.6	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des allophones, Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991	75
3.7	Effet relatif des migrations interrégionales sur les 35 ans et plus selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	79
3.8	Effet (%) des migrations interrégionales sur les 5-14 ans et les 65 ans et plus selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	83

Chapitre 4

4.1	Choix relatif (en %) de la région de destination des francophones pour chacune des régions d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	87
4.2	Choix relatif (en %) de la région de destination des anglophones pour chacune des régions d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	97
4.3	Choix relatif (en %) de la région de destination des allophones pour chacune des régions d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	103
4.4	Choix relatif (en %) de la région de destination des migrants en provenance de la couronne métropolitaine de Montréal, selon la langue parlée à la maison, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	106

Chapitre 5

5.1	Population de 5 ans et plus de langue maternelle tierce selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991	111
5.2	Population de 5 ans et plus de langue maternelle tierce qui parle le français ou l'anglais à la maison, Québec, 1986 et 1991	113
5.3	Propension (%) à la migration interrégionale des personnes de langue maternelle tierce selon la langue parlée à la maison, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	118
5.4	Choix relatif (en %) de la destination des allophones francisés selon la région d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	121

5.5	Choix relatif (en %) de la destination des allophones anglicisés selon la région d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	127
5.6	Immigrants internationaux arrivés au Québec entre 1981 et 1986, selon la langue parlée à la maison et la région de résidence en 1986	133
5.7	Immigrants internationaux arrivés au Québec entre 1981 et 1986, selon la langue parlée à la maison et la région de résidence en 1991	134
5.8	Immigrants du Canada anglais arrivés au Québec entre 1981 et 1986, selon la langue parlée à la maison et la région de résidence en 1986	139
5.9	Immigrants du Canada anglais arrivés au Québec entre 1986 et 1991, selon la langue parlée à la maison et la région de résidence en 1991	140

Annexe B

101	Population de 5 ans et plus selon le groupe d'âge, Québec et régions, 1986 et 1991	158
201	Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations interrégionales selon le groupe d'âge, Québec et régions, 1981-1986 et 1991-1996	159
202	Structure par âge de la population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations interrégionales, Québec et régions, 1986 et 1991	160
203	Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991	161
204	Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et	

	la région de résidence, Québec, 1986	162
205	Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1991	163
301	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux selon la langue parlée à la maison, Québec et régions, 1981-1986	164
302	Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux selon la langue parlée à la maison, Québec et régions, 1986-1991	165
303	Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et le groupe d'âge, Québec et régions, 1986	166
304	Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations interrégionales selon la langue parlée et le groupe d'âge, Québec et régions, 1986	167
305	Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge de la population de six régions, selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986	168
306	Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et le groupe d'âge, Québec et régions, 1991	169
307	Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations interrégionales selon la langue parlée et le groupe d'âge, Québec et régions, 1991	170
308	Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge de la population de six régions, selon la langue parlée, Québec, 1991	171

309	Effet des migrations interrégionales sur le nombre de personnes de 5-14 ans et de 65 ans et plus selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	172
401	Migrations des francophones selon la région d'origine et la région de destination, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	173
402	Migrations des anglophones selon la région d'origine et la région de destination, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	174
403	Migrations des allophones selon la région d'origine et la région de destination, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	175
501	Population de langue maternelle tierce âgée de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et le statut migratoire, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	176
502	Origine et destination des allophones francisés, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	177
503	Origine et destination des allophones anglicisés, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	178

LISTE DES FIGURES

Chapitre 1

1.1	Carte de la région métropolitaine de Montréal	11
1.2	Population de 5 ans et plus dans six régions du Québec, 1986 et 1991	16
1.3	Évolution de la population de 5 ans et plus dans six régions du Québec entre 1986 et 1991	17
1.4	Importance relative (%) des 5-34 ans dans six régions et dans l'ensemble du Québec (total), 1986 et 1991	20

Chapitre 2

2.1	Contribution des migrations interrégionales aux effectifs de la population des régions du Québec, 1981-1986 et 1986-1991	26
2.2	Solde migratoire quinquennal net des 5-14 ans et des 65 ans et plus dans six régions du Québec, 1981-1986	33
2.3	Solde migratoire quinquennal net des 5-14 ans et des 65 ans et plus dans six régions du Québec, 1986-1991	34
2.4	Structure par âge de la population selon la langue parlée à la maison,	

	Québec, 1986	43
2.5	Structure par âge de la population selon la langue parlée à la maison, Québec, 1991	44
2.6	Répartition régionale de la population selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986	49
2.7	Répartition régionale de la population selon la langue parlée à la maison, Québec, 1991	50

Chapitre 3

3.1	Propension à migrer d'une région du Québec à une autre, 1981-1986 et 1986-1991	56
3.2	Solde migratoire interrégional, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	62
3.3	Solde migratoire interrégional des francophones, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	66
3.4	Solde migratoire interrégional des anglophones, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	72
3.5	Solde migratoire interrégional des allophones, Québec, 1981-1986 et 1986-1991	77

Chapitre 4

4.1	Migrations interrégionales des francophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1981-1986	88
4.2	Migrations interrégionales des francophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1986-1991	89

4.3	Migrations interrégionales des anglophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1981-1986	98
4.4	Migrations interrégionales des anglophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1986-1991	99

Chapitre 5

5.1	Répartition régionale des allophones qui parlent le français ou l'anglais à la maison, Québec, 1986	115
5.2	Répartition régionale des allophones qui parlent le français ou l'anglais à la maison, Québec, 1991	116
5.3	Migrations interrégionales des allophones francisés selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1981-1986	122
5.4	Migrations interrégionales des allophones francisés selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1986-1991	124
5.5	Migrations interrégionales des allophones anglicisés selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1981-1986	128
5.6	Migrations interrégionales des allophones anglicisés selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1986-1991	130
5.7	Immigrants internationaux arrivés entre 1981 et 1986 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1986	136
5.8	Immigrants internationaux arrivés entre 1986 et 1991 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1991	137
5.9	Immigrants arrivés du Canada anglais entre 1981 et 1986 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1986	141

5.10	Immigrants internationaux arrivés entre 1986 et 1991 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1991	143
------	---	-----

INTRODUCTION

DÉCRIRE LES MIGRATIONS INTERRÉGIONALES AU QUÉBEC DANS LE CADRE DES MANDATS DU CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les devoirs et les pouvoirs que la Charte de la langue française¹ confère au Conseil de la langue française sont multiples. Outre l'obligation de *donner son avis au ministre sur les questions que celui-ci lui soumet touchant la situation de la langue française au Québec+ (art. 188a) — devoir naturellement assigné à tous les organismes consultatifs —, le Conseil de la langue française doit aussi, entre autres, *surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec+ (art. 188b). De plus, le Conseil peut également *entreprendre l'étude de questions se rattachant à la langue+ (art. 189b) et *informer le public sur [ces] questions+ (art. 189d).

Depuis sa création en 1977, le Conseil de la langue française a publié des études touchant divers aspects de la situation linguistique au Québec. Les domaines qu'il a privilégiés sont ceux de la linguistique, de la sociologie, de l'économie, du droit et de la démographie. C'est ainsi qu'au fil des ans, le Conseil s'est penché sur la qualité du français, la langue du travail, les rapports entre revenus et langue, les droits linguistiques des immigrants, la langue d'enseignement, etc. Se tournant parfois vers le passé dans des ouvrages de nature historique, parfois vers l'avenir en publiant des projections démographiques, le Conseil a surtout étudié des questions d'actualité. Souvent, ses constats et ses analyses l'ont incité à présenter un avis au ministre.

En 1995, le gouvernement du Québec a mis sur pied un Comité interministériel sur la situation de la langue française (CISLF) dont les organismes de la Charte de la langue française faisaient partie. Chargé de * [d]écrire et analyser l'évolution de la situation de la langue française au Québec depuis l'adoption de la *Charte de la langue française*,

1. *Charte de la langue française+, *Lois refondues du Québec*, chapitre C-11, Québec, Éditeur officiel.

dans les différents domaines de l'aménagement linguistique +, ce comité a rendu public son rapport en mars 1996². Dans ce document important, le CISLF a traité de la langue du travail, du commerce et des affaires, de la langue de l'intégration des immigrants et des pratiques culturelles, de la présence du français dans l'administration publique et dans la mondialisation des échanges, sans oublier la norme, l'apprentissage et la qualité du français, etc.

En ce qui a trait à la région métropolitaine de Montréal en général, et de la Communauté urbaine de Montréal (CUM) en particulier, le CISLF a également fait état d'une dynamique spécifique due à deux phénomènes démographiques qui caractérisent cette région. Les neuf signataires ont en effet reconnu qu'à Montréal, *la concentration allophone, ajoutée à l'exode francophone vers les banlieues, crée une situation particulière qui appelle une concertation urgente des divers intervenants, publics ou privés³+. L'un des aspects qui a davantage intéressé le Comité concerne les écoles françaises :

il y a lieu de se demander comment les écoles primaires et secondaires de langue française de la région métropolitaine de Montréal peuvent assumer pleinement leur rôle de francisation et de socialisation des jeunes allophones dans un contexte où le poids relatif des élèves dont le français est la langue maternelle ou d'usage continue de diminuer. Et que faire dans le cas des écoles où les populations sont majoritairement non francophones⁴?

S'interroger sur les diverses conséquences de la dispersion de la population de la région métropolitaine de Montréal dans un rayon de plus en plus grand n'était pas un fait nouveau. En effet, on l'a fait plusieurs fois avant la publication du rapport du CISLF. C'est le cas notamment de Collin et Mongeau, qui considèrent qu'au fur et à mesure *que s'affirme l'urbanité de la banlieue, l'intensité des relations des banlieusards avec le vieux noyau urbain va en s'amenuisant⁵+, ce qui risque de conduire la population des banlieues à *devenir insensible aux problèmes spécifiques de la vieille ville⁶+

2. Comité interministériel sur la situation de la langue française (CISLF), *Le français langue commune. Enjeu de la société québécoise. Bilan de la situation de la langue française au Québec en 1995*, Québec, ministère de la Culture et des Communications (MCC), 1996, xii-319 p.; citation : p. 4.

3. *Ibid.*, p. 232.

4. *Ibid.*, p. 140-141.

5. Jean-Pierre Collin et Jaël Mongeau, *Quelques aspects démographiques de l'étalement urbain à Montréal de 1971 à 1991 et leurs implications pour la gestion de l'agglomération+, *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 (automne 1992), p. 6.

6. *Ibid.*, p. 15.

Les interrogations du CISLF ont conduit le gouvernement du Québec à formuler ses intentions de rechercher *des moyens de contrer l'étalement urbain des francophones dans la région de Montréal⁷+. En cela, le dernier énoncé de politique linguistique formulé par le gouvernement en 1996 reprenait une proposition du Groupe de travail sur Montréal et sa région (*rapport Pichette+) selon lequel une dispersion trop forte de la population *engendre des coûts collectifs et risque d'affaiblir la vitalité économique de la zone centrale⁸+

Le Conseil de la langue française a voulu mettre à jour et approfondir cette question dans une monographie sur les migrations interrégionales des groupes linguistiques au Québec. Couvrant les années 1980, la présente étude cible plus particulièrement la *Région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal⁹+. La concentration des francophones dans la périphérie apparaîtra comme le résultat net d'échanges de populations qui dépassent les seuls mouvements migratoires entre les sous-région qui composent la RMR. De plus, ces déplacements sur le territoire québécois concernent non seulement les francophones, mais aussi les anglophones et les allophones.

Cette monographie compte cinq chapitres. Dans le premier chapitre, nous décrirons d'abord la nature de nos données statistiques pour ensuite faire état de notre

7. Ministère de la Culture et des Communications (MCC), *Le français langue commune. Promouvoir l'usage et la qualité du français, langue officielle et langue commune du Québec. Proposition de politique linguistique*. Québec, MCC, 1996, p. 60.

8. Groupe de travail sur Montréal et sa région (GTMR), *Montréal une ville région. Efficace, prospère, vibrante ; à vocation internationale; au service de ses citoyens*. Québec, ministère des Affaires municipales, 1993, p. 81.

9. Ce sujet a été abordé de manière sommaire pour la période quinquennale 1986-1991; voir : Michel Paillé, *La migration des Montréalais francophones vers la banlieue : les faits+, *Bulletin du Conseil de la langue française*, 13, 2 (juin 1996), p. 7-8.

découpage géographique. La troisième section de ce chapitre présentera un aperçu de la population du Québec aux recensements de 1986 et de 1991. Enfin, l'examen de la structure par âge de la population du Québec à ces deux recensements fera l'objet de la quatrième partie du premier chapitre. Il s'agit donc d'un chapitre général où la dimension linguistique n'intervient pas.

Le deuxième chapitre se divise en trois parties. La première traite des populations que l'on aurait recensées en 1986 et en 1991 en l'absence de migrations intérieures, d'abord de manière générale, ensuite en tenant compte de l'âge des personnes. Épousant la même structure que la première partie, la deuxième décrira d'abord les populations recensées selon la langue habituellement parlée à la maison et tiendra compte ensuite de la structure par âge des groupes linguistiques. Enfin, la dernière partie de ce deuxième chapitre détaillera la composition linguistique de chacune des régions aux deux recensements concernés.

C'est au chapitre trois que nous aborderons les migrations interrégionales des groupes linguistiques durant les années 1980. L'importance relative des migrations intérieures pour chaque région sera abordée en première partie. Nous ferons le bilan des gains, des pertes et des soldes migratoires de chacune des régions, d'abord pour l'ensemble de la population (deuxième partie), ensuite pour chaque groupe linguistique (troisième partie). Enfin, la dernière section de ce chapitre mesurera les effets des migrations interrégionales sur la structure par âge des groupes linguistiques.

L'étude des flux migratoires selon la région d'origine et la région de destination fait l'objet du quatrième chapitre. Chaque groupe linguistique est traité tour à tour dans les trois premières sections selon l'ordre suivant : les francophones, les anglophones et les allophones. La quatrième section fera état d'un aspect particulier : en fusionnant quelques régions pour former une couronne tout autour de la CUM, nous décrirons les choix de destination des migrants en provenance de cette couronne.

Enfin, le comportement migratoire de trois groupes particuliers fait l'objet du cinquième et dernier chapitre. La première partie de ce chapitre, de loin la plus longue, traitera des mouvements migratoires des allophones francisés ou anglicisés.

Comme les chapitres III et IV auront traité du comportement migratoire des allophones qui parlent toujours leur langue maternelle à la maison, nous traiterons dans cette première partie du cinquième chapitre des migrations interrégionales de ceux qui ont choisi de s'exprimer en français ou en anglais au foyer. Enfin, les deuxième et troisième parties localiseront les immigrants internationaux et les immigrants du Canada anglais venus au Québec au cours des périodes quinquennales 1981-1986 et 1986-1991.

Tous ces chapitres sont parsemés de nombreux tableaux et de plusieurs figures. Afin d'alléger le plus possible le corps principal du texte, nous plaçons à l'annexe B les tableaux qui auront servi à l'élaboration de ceux que nous avons insérés dans le texte ainsi que ceux qui auront permis de construire certaines figures. Ils sont fournis à titre de référence.

CHAPITRE I

LA POPULATION DU QUÉBEC EN 1986 ET EN 1991

Dans ce premier chapitre, nous ferons d'abord état des sources statistiques permettant de faire l'étude des migrations interrégionales au cours des deux périodes quinquennales des années 1980 (section 1.1). Ensuite, nous décrirons comment nous avons découpé le territoire québécois en quelques régions (section 1.2), découpage qui tient compte du fait que cette étude ne porte pas sur les migrations interrégionales en elles-mêmes, mais cherche plutôt à mesurer leurs effets sur la composition linguistique de la Communauté urbaine de Montréal et de sa couronne.

La description de ces instruments de travail étant faite, nous dresserons un portrait de la population du Québec aux recensements de 1986 et de 1991. Ce portrait se fera en deux temps. D'abord, à la section 1.3, seront décrits les effectifs de la population âgée de 5 ans et plus pour l'ensemble du Québec et de ses régions en 1986 et en 1991. Comme l'information provient de deux recensements, nous serons alors en mesure de décrire l'évolution de la population québécoise et de ses régions à la fin des années 1980. Ensuite, à la section 1.4, la structure par âge de ces populations sera analysée. Nous serons, par conséquent, en mesure de constater le vieillissement induit de la population du Québec et d'en noter les différences régionales.

1.1 Les données de recensements

L'étude des migrations interrégionales peut se faire de plusieurs façons. La plus simple consiste à tirer profit des recensements canadiens où l'on interroge les personnes sur leur lieu de résidence cinq ans avant la tenue de chaque recensement. À celui de 1991, la 22^e question posée dans le plus long des questionnaires — le questionnaire 2B

— adressé à un ménage sur cinq se lisait comme suit : *Où cette personne habitait-elle **il y a 5 ans**, c'est-à-dire le 4 juin 1986¹?+

Ainsi, à l'aide des réponses fournies à cette question, nous ferons l'étude des migrations interrégionales des deux périodes quinquennales des années 1980 : le recensement de 1986 nous informera sur la période 1981-1986 tandis que celui de 1991 nous permettra d'analyser les mouvements migratoires du lustre 1986-1991. Ces données ne peuvent rien révéler sur le temps écoulé entre la migration et le recensement qui suit. Dans certains cas, la migration aura eu lieu depuis presque cinq ans, tandis que dans d'autres cas elle sera très récente. On serait tenté d'estimer qu'en moyenne ces mouvements migratoires ont eu lieu deux ans et demi avant le recensement suivant. Mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude, car ces déplacements entre les régions ne se sont pas nécessairement répartis uniformément au cours des périodes quinquennales étudiées.

Précisons que les données de cette étude ne valent que pour des périodes quinquennales. On obtiendrait des résultats différents avec des données annuelles par exemple. En effet, poser cinq fois la question *Où habitiez-vous l'année dernière?+ lors de cinq recensements annuels consécutifs donnerait vraisemblablement beaucoup plus de mouvements migratoires que la question habituelle portant sur le lieu de résidence 5 ans auparavant. C'est dire que nos données ne tiennent pas compte des déplacements intermédiaires qui auraient pu survenir entre deux recensements. Nous avons donc ce que l'on appelle des *migrations résultantes²+

Comme la question posée fait référence à une date qui remonte de cinq ans dans le temps, il s'ensuit que les personnes décédées entre leur migration et le recensement suivant n'apparaissent pas dans nos données³. Il en est de même pour tous les enfants de moins de cinq ans aux recensements de 1986 et de 1991 : par définition, ces enfants n'avaient pas de lieu de résidence cinq ans avant le recensement. Par conséquent, les

1. Statistique Canada, *Le recensement de 1991 en bref*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, cat. 92-305F, p. 55, caractères gras dans le texte.

2. Pressat, Roland, *Dictionnaire de la démographie*, Paris, P.U.F., 1979, iv-295 p.

3. Il s'agit donc plus précisément de *migrations résultantes survivantes+ (*ibid.*). Le cas de toute personne ayant migré vers une autre province ou vers un autre pays entre une première migration interrégionale et le recensement suivant s'apparente à ces cas de décès.

tableaux rendent compte de la population âgée de 5 ans et plus en 1986 et en 1991⁴. Ajoutons que, pour les personnes *âgées de 5 à 14 ans, les données sur la mobilité ont été imputées d'après les réponses fournies par certains autres membres de la famille⁵+

Étant donné que nos informations proviennent d'un échantillon de 20 % de la population canadienne qui exclut les pensionnaires d'institutions, toutes les données portant sur la population âgée de 5 ans et plus en 1986 et en 1991 sous-estiment quelque peu la population recensée⁶. À cette légère sous-estimation s'ajoute un inévitable sous-dénombrement net propre à tout recensement⁷ ainsi qu'aux différences régionales consécutives à la pondération des données⁸.

1.2 Le découpage territorial

L'étude des migrations interrégionales oblige tout naturellement à élaborer un découpage territorial des données de recensement. Comme nous voulons connaître les mouvements migratoires qui ont eu lieu entre diverses régions du Québec, il nous faut définir les limites de ces régions. On pense spontanément aux 17 *régions administratives+ du Québec⁹. Mais compte tenu du caractère démolinguistique de notre recherche, ainsi que de contraintes matérielles dans l'acquisition de compilations personnalisées à Statistique Canada, nous ne pouvons pas retenir autant de régions.

4. Il serait bien sûr possible d'inclure les enfants de moins de cinq ans en ayant recours aux réponses données à la question sur le lieu de naissance. Mais les coûts d'acquisition et d'exploitation de ces données sont trop élevés compte tenu de l'information marginale qu'elles ajoutent.

5. Statistique Canada, *Dictionnaire du recensement de 1991 : Référence*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1992, cat. 92-301F, p. 58.

6. Aux recensements de 1986 et de 1991, l'écart entre l'échantillon de 20 % et les données intégrales était de 1,19 % et de 1,24 % respectivement.

7. L'estimation du sous-dénombrement net aux recensements de 1986 et de 1991 est de 2,40 % et de 2,54 % respectivement (Statistique Canada, *Statistiques démographiques trimestrielles*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, 1997, cat. 91-002-XPB, vol. 10, n°. 3, p. 13).

8. Statistique Canada, *Mobilité et migration : Le pays*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1993, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-322, p. 4.

9. Depuis le 30 juillet 1997, la partie de la région Mauricie-Bois-Francs située au sud du fleuve Saint-Laurent est devenue une région distincte de la Mauricie sous le nom de Centre-du-Québec.

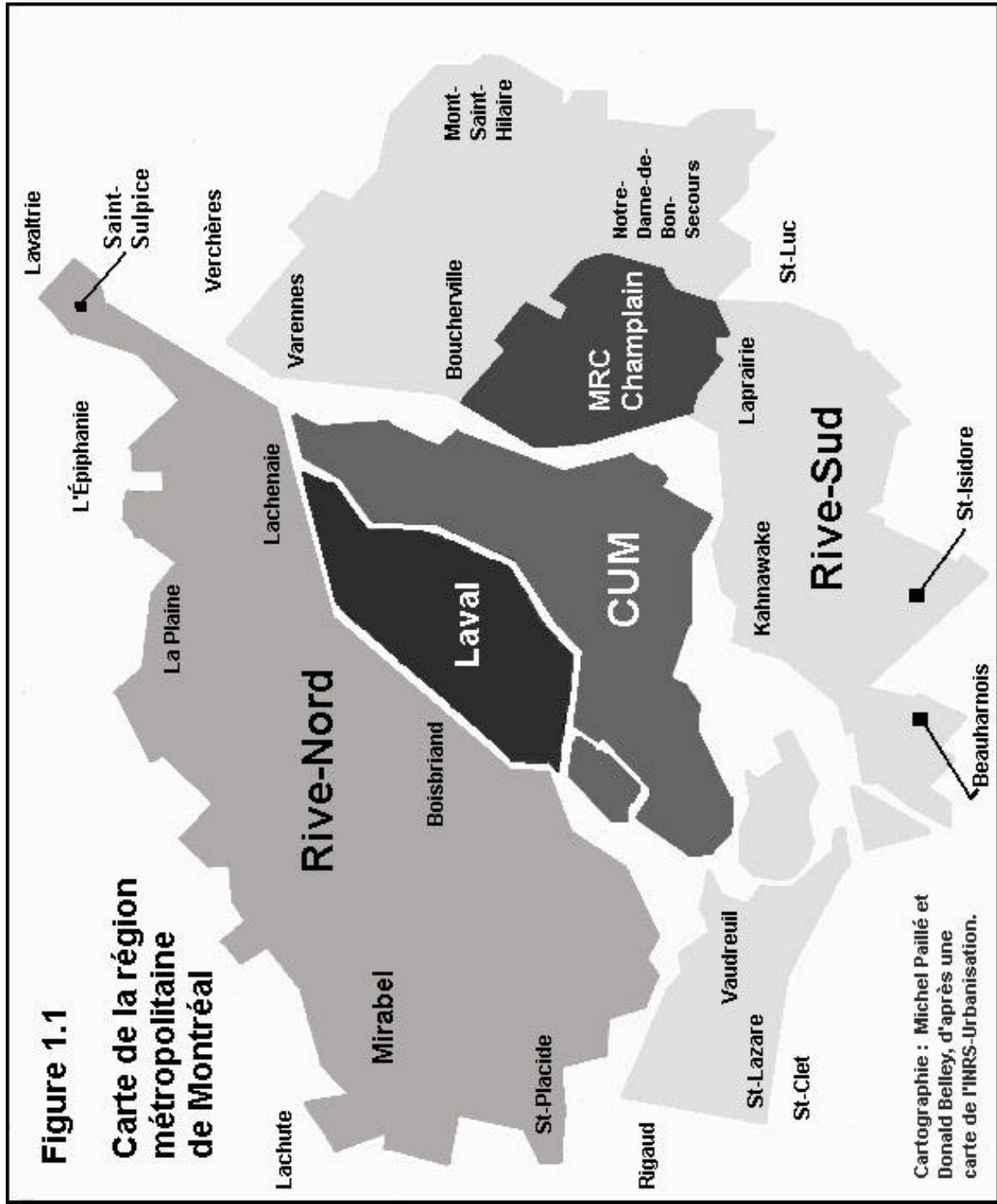
Du fait que notre intérêt porte sur les déplacements résidentiels de personnes regroupées selon une caractéristique linguistique, distinguer des régions relativement homogènes à cet égard est de peu d'intérêt. Par contre, certaines régions administratives peu homogènes en ce qui a trait aux migrations interrégionales selon le groupe linguistique mériteraient d'être fragmentées. C'est ainsi par exemple qu'il est de peu d'intérêt de retenir les régions de Québec, de Mauricie et de Chaudière-Appalaches; par contre, ne pas distinguer certaines parties de la Montérégie, des Laurentides ou de Lanaudière nous priverait d'informations pertinentes sur les mouvements migratoires de la RMR de Montréal.

Nous avons quadrillé le territoire du Québec en six régions. Cinq d'entre elles couvrent le territoire de la RMR de Montréal tandis que la sixième regroupe toutes les autres régions du Québec¹⁰. Les cinq régions qui composent la RMR de Montréal sont la Communauté urbaine de Montréal, Laval, la municipalité régionale de comté (MRC) Champlain, la Rive-Nord et la Rive-Sud (figure 1.1).

La Communauté urbaine de Montréal est une division de recensement qui comprend l'île de Montréal proprement dite et l'île Bizard. Jusqu'au recensement de 1986 inclusivement, cette division de recensement, formée des deux mêmes îles, s'appelait *Île-de-Montréal+. Comme nous utilisons des données tirées des recensements de 1986 et de 1991, nous devrions faire usage des deux appellations selon le recensement de provenance des données. Mais comme cette façon de faire nous utiliserons les deux appellations peu importe la provenance des données.

Laval, seule municipalité de l'île Jésus, forme une *région+ à elle seule. Quant à la couronne métropolitaine de Montréal, un examen préliminaire à l'acquisition des

10. L'intérêt pour la RMR de Montréal nous a obligé à privilégier un découpage plus fin pour cette région au détriment de l'Estrie, de l'Outaouais et du Nord-du-Québec, régions que l'on distingue souvent en démoulinguistique mais qui seront ici fondues avec toutes les autres régions dans un vaste territoire résiduel qui constitue l'extérieur de la RMR de Montréal.



données de recensement¹¹ nous a amené à commander des tableaux personnalisés qui permettraient de distinguer trois entités :

- la Rive-Nord, qui est formée de 25 municipalités¹² allant de Saint-Placide (ouest) à Saint-Sulpice (est),
- la MRC Champlain, qui regroupe les six municipalités suivantes : Longueuil, Saint-Hubert, Brossard, Saint-Lambert, Greenfield Park et LeMoyne¹³,
- la Rive-Sud (formée de 43 municipalités), qui s'étend, à l'ouest de la MRC Champlain, de Laprairie (sud) à Saint-Lazare (ouest) et, à l'est de la MRC Champlain, de Notre-Dame-de-Bon-Secours (sud) à Varennes (est)¹⁴.

Nos données sur la région métropolitaine sont donc ventilées de façon à identifier un centre (la CUM), une banlieue immédiate (Laval et la MRC Champlain) et une banlieue éloignée (les deux rives). Comme tout découpage géographique, le nôtre a ses limites. Une partie de la réalité nous échappera, notamment les mouvements migratoires entre la ville de Montréal et les banlieues de l'île¹⁵ ainsi que ceux des populations établies tout juste à l'extérieur de la périphérie de la RMR¹⁶.

11. Un ouvrage récent montre bien la concentration des allophones, des immigrants et même de certains anglophones dans la plupart des municipalités de la MRC Champlain : Jean Renaud, Micheline Mayer et Ronald Lebeau, *Espace urbain, espace social. Portrait de la population des villes du Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1996, p. 97-104.

12. Dans les données de recensement de Statistique Canada, les municipalités, les villes et les paroisses sont appelées *subdivisions de recensement+ (SDR). Les SDR sont regroupées dans des *divisions de recensement+ (DR) dont les limites sont celles des communautés urbaines et des *municipalités régionales de comté+ (MRC).

13. Cette énumération a été établie dans l'ordre décroissant de la population de ces villes au recensement de 1986, soit au milieu de la période à l'étude; voir : Office de planification et de développement du Québec, *Les régions administratives du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 196.

14. La description complète des subdivisions de recensement qui composent la Rive-Nord, la Rive-Sud et la MRC Champlain se trouve à l'annexe A.

15. Une telle distinction a été faite par Jean-Pierre Collin et Jaël Mongeau dans : *Quelques aspects démographiques de l'étalement urbain à Montréal de 1971 à 1991 et leurs implications pour la gestion de l'agglomération+, *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 (automne 1992), p. 5-30.

16. Gérard Beaudet et Paul Lewis, *L'improbable métropole du Québec+, *La Presse*, 2 décembre 1998, p. B3.

Il faut absolument noter que cette étude ne vaut que pour le découpage géographique retenu. En effet, un découpage plus fin donnerait plus de migrations interrégionales, tandis qu'un découpage plus grossier en réduirait le nombre. Par exemple, si pour une raison quelconque nous avions eu à distinguer plusieurs sous-régions pour la vaste région extérieure à la RMR, nous aurions des données qui rendraient compte des déplacements survenus entre ces sous-régions. C'est donc dire que des migrations qui ont effectivement eu lieu entre diverses régions — de Québec à Trois-Rivières ou de la Beauce à l'Estrie, par exemple — ne seront pas relevées. Par contre, confondre la MRC Champlain avec l'ensemble de la Rive-Sud éliminerait de nombreux déplacements.

Notons en terminant cette section que nos données statistiques sont muettes sur les pertes migratoires du Québec en faveur des autres provinces canadiennes (et des territoires) ainsi que des autres pays. En revanche, nos données font état des personnes qui ont été recensées au Québec en 1986 et en 1991 après avoir récemment migré (dans les 5 années précédentes) en provenance du *reste du Canada+ ou de l'étranger¹⁷. Nous en ferons état dans cette monographie.

En résumé, ce découpage territorial nous permettra non seulement de décrire les migrations entre les régions ainsi délimitées, mais aussi de rendre compte plus particulièrement de ce que l'on appelle communément *l'étalement urbain+ des francophones dans la RMR de Montréal ainsi que de la forte concentration résidentielle des immigrants internationaux dans la Communauté urbaine de Montréal.

17. Ces personnes ne sont pas toutes originaires du Canada anglais ou d'un autre pays; certaines d'entre elles sont nées au Québec ou y ont déjà vécu à la suite d'une migration et reviennent après un séjour plus ou moins prolongé à l'extérieur de la province.

1.3 La population de 5 ans et plus recensée en 1986 et en 1991

Le tableau 1.1 présente la répartition des populations de cinq ans et plus recensées en 1986 et en 1991 selon les six régions du Québec décrites plus haut. Il montre aussi les changements relatifs survenus entre 1986 et 1991. On constate d'emblée que la population de 5 ans et plus dans l'ensemble du Québec s'est accrue de 5 % en cinq ans¹⁸. Bien que toutes les régions aient connu une croissance de leurs effectifs démographiques, on observe des différences appréciables. Si les différences en nombres absolus n'apparaissent pas clairement à la figure 1.2, elles apparaissent d'un coup d'œil dans les pourcentages d'accroissement de la figure 1.3.

En effet, si la CUM a vu sa population n'augmenter que de 0,1 %¹⁹, la population de la Rive-Nord de Montréal par contre a crû de 27,6 % au cours de la même période. La Rive-Sud, pourtant deuxième par l'importance de sa croissance démographique, suit loin derrière la Rive-Nord avec une augmentation de 17,0 %. On note pour Laval et Champlain une croissance de 10,3 % et de 6,6 % respectivement. Enfin, le tableau 1.1 indique que la population qui demeure à l'extérieur de la RMR de Montréal a crû moins vite (4,1 % en cinq ans) que l'ensemble de la population québécoise.

Ces différences dans l'évolution quantitative de la population des six régions que nous avons constituées ont modifié quelque peu la répartition de la population québécoise sur le territoire. On remarque au tableau 1.1 que la CUM et l'extérieur de la RMR de Montréal ont perdu de leur importance relative en faveur des quatre régions qui entourent l'Île-de-Montréal. Alors que l'extérieur de la RMR ne perd qu'un demi-point de pourcentage, la CUM enregistre pour sa part un recul de plus d'un point, passant de 27,1 % de la population du Québec à 25,9 %.

18. Dans les faits, l'augmentation de la population est légèrement inférieure à 5,0 % puisque le recensement de 1991 a dénombré pour la première fois les *résidents non permanents+ (étudiants, travailleurs saisonniers, revendicateurs du statut de réfugiés, etc.); en 1991, ils étaient 43 970 au Québec; voir : Statistique Canada, *Immigration et citoyenneté. Le pays*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-316.

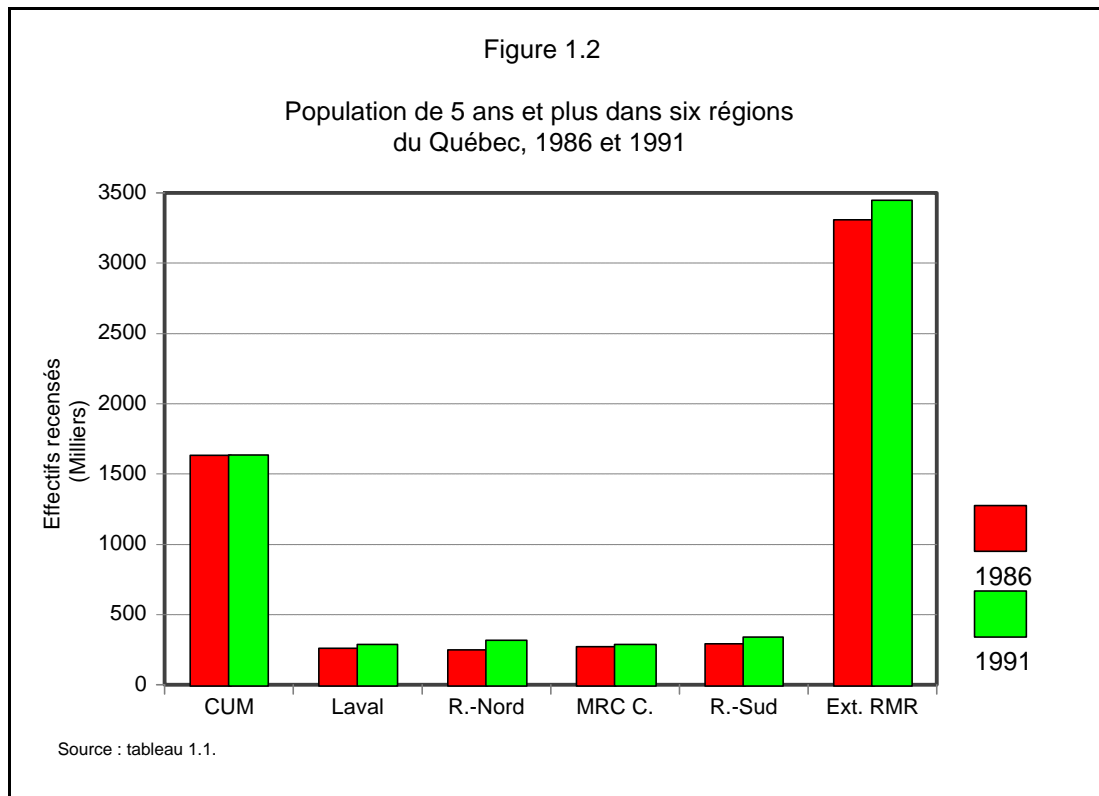
19. Sans les résidents non permanents, l'Île-de-Montréal aurait connu une baisse d'effectifs.

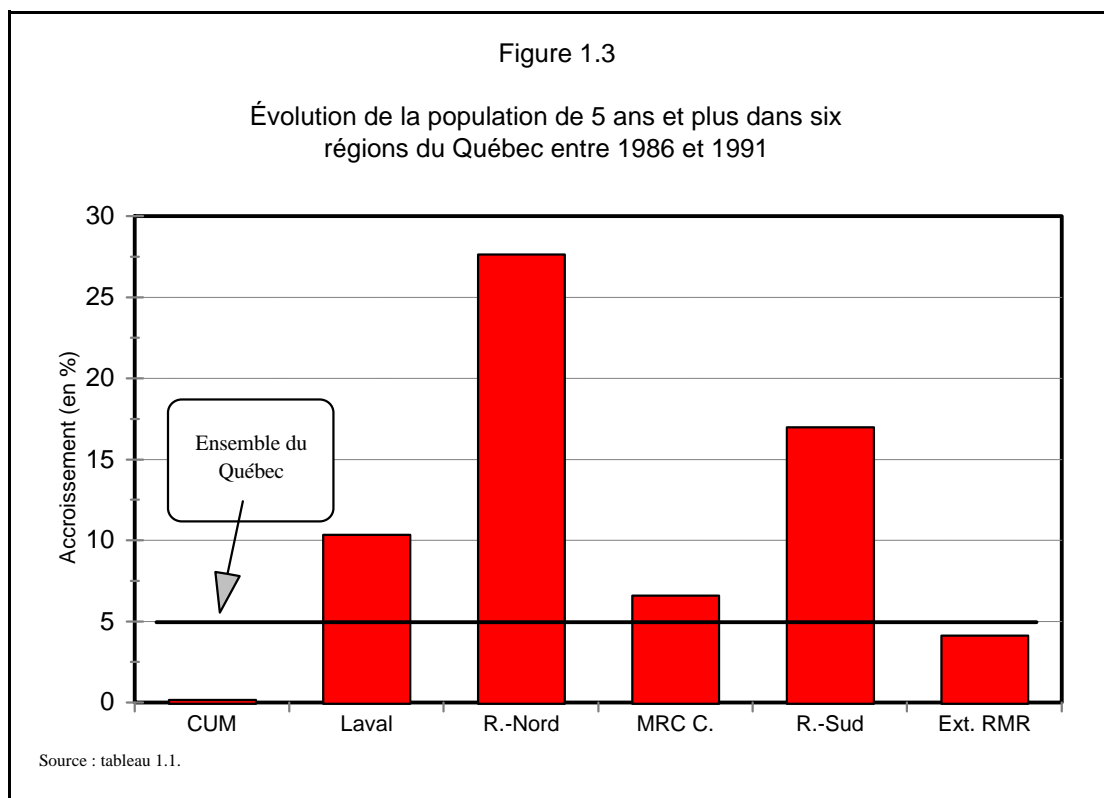
Tableau 1.1
 Population de 5 ans et plus et sa répartition (en %)
 dans six régions du Québec, 1986 et 1991

Région	1986		1991		Différence 1986-1991 (%)
	Population	%	Population	%	
CUM	1 633 430	27,1	1 635 760	25,9	0,1
Laval	262 025	4,4	289 110	4,6	10,3
Rive-Nord	249 310	4,1	318 240	5,0	27,6
MRC Champlain	271 335	4,5	289 220	4,6	6,6
Rive-Sud	290 955	4,8	340 365	5,4	17,0
Extérieur RMR-M.	3 310 365	55,0	3 446 730	54,5	4,1
Total	6 017 415	100,0	6 319 430	100,0	5,0

Note : la région appelée *extérieur RMR-M.+ comprend tout le reste du territoire du Québec.

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.





À la fin de la décennie 1980, la Rive-Nord et la Rive-Sud ont atteint ou dépassé 5 % de la population québécoise, laissant derrière elles Laval et Champlain à égalité avec 4,6 % chacune. Bref, si la région métropolitaine de Montréal continue à prendre de plus en plus d'importance dans l'ensemble de la population québécoise, c'est parce que la périphérie métropolitaine a plus que compensé les pertes de la CUM, pertes qui se sont faites, au moins en partie, à l'avantage de la couronne.

1.4 Structure par âge des populations recensées

On trouvera au tableau 1.2 la répartition (en %) par groupes d'âge des populations de 5 ans et plus recensées en 1986 et en 1991 dans l'ensemble du Québec et dans chacune des six régions. Pour plus de commodité, nous avons inséré un sous-total de la population âgée entre 5 et 34 ans révolus, sous-total que la figure 1.4 illustre. Les nombres absolus à partir desquels les proportions du tableau 1.2 ont été calculées sont présentés à l'Annexe B (tableau 101).

Si nous faisons d'abord abstraction des régions en examinant la colonne de droite qui donne les structures par âge pour l'ensemble du Québec, nous constatons d'emblée un vieillissement général de la population entre les deux recensements. Ce constat ne doit pas surprendre vu la forte dénatalité qui caractérise le Québec, comme la plupart des sociétés occidentales, depuis les années 1960²⁰.

Le poids de tous les groupes d'âge de moins de 35 ans a décliné tandis que celui des groupes au-delà de cet âge a forcément augmenté. Au total, les moins de 35 ans ont perdu 3,7 points de pourcentage, ce qui a eu pour effet d'accroître d'autant l'importance relative des personnes de 35 ans et plus. Tandis qu'en 1986 les moins de 35 ans formaient encore plus de la moitié de la population du Québec, soit 52,4 %, ils devenaient minoritaires avec 48,7 % en 1991. Alors que la population de 5 ans et plus augmentait de 5,0 % en 5 ans, les 5-34 ans perdaient 2,3 % de leurs effectifs (près de 71 000 individus en moins) tandis que les plus de 35 ans progressaient de 13,0 % (près de 373 000 personnes de plus).

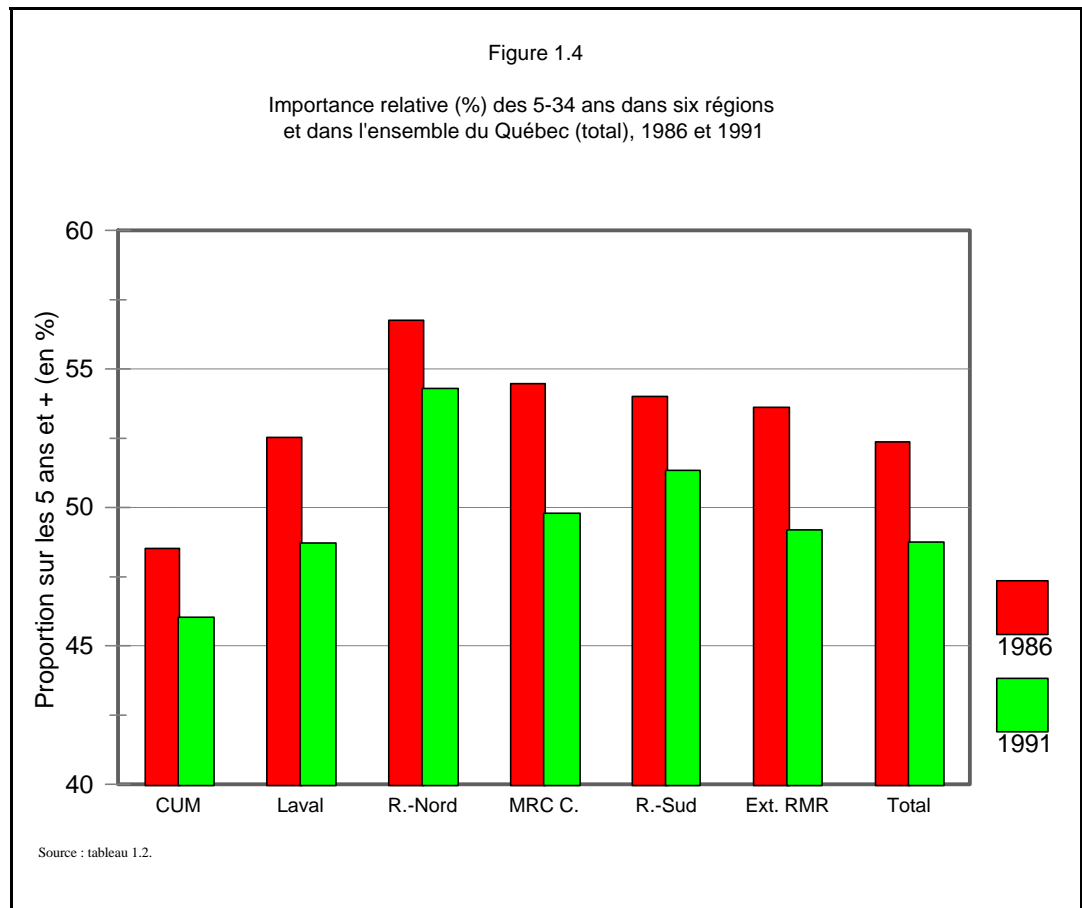
Tableau 1.2

20. Jacques Henripin, *Naître ou ne pas être*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 88-93.

Structure par âge de la population de 5 ans et plus,
Québec et régions, 1986 et 1991

Recensement /groupe d'âge	Région de résidence lors du recensement						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1986							
5-14	11,2	14,5	19,3	15,8	18,5	16,4	15,1
15-24	17,5	18,7	16,0	18,6	16,4	17,6	17,5
25-34	19,8	19,3	21,4	20,0	19,2	19,7	19,8
5-34	48,5	52,5	56,8	54,5	54,0	53,6	52,4
35-44	14,8	16,5	20,2	18,4	20,1	16,2	16,3
45-64	24,0	23,9	17,5	20,3	19,7	20,5	21,4
65 +	12,7	7,1	5,6	6,9	6,3	9,7	9,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1991							
5-14	11,1	14,5	18,1	14,6	17,1	15,9	14,7
15-24	14,6	14,9	14,2	16,2	14,4	14,5	14,6
25-34	20,3	19,3	22,0	19,0	19,9	18,8	19,4
5-34	46,0	48,7	54,3	49,8	51,3	49,2	48,7
35-44	16,4	17,3	20,4	18,6	19,9	18,0	17,8
45-64	23,7	25,0	19,3	23,1	21,8	22,2	22,6
65 +	13,9	9,0	6,0	8,5	7,0	10,6	10,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sigles : R.-Nord : Rive-Nord; MRC C. : MRC Champlain; R.-Sud : Rive-Sud; Ext. RMR : extérieur de la RMR de Montréal.
Source : Calculé d'après le tableau 101.



C'est le groupe des 15-24 ans qui accuse la plus grande perte relative, passant de 17,5 % à 14,6 % de la population de 5 ans et plus. Cette perte relative de 3 points de pourcentage résulte d'une perte absolue de plus de 133 500 personnes (tableau 101), un cas unique dans l'évolution de la structure par âge entre 1986 et 1991²¹. L'ajout des légères pertes dans les groupes des 5-14 ans et des 25-34 ans (-0,4 point de pourcentage chacun) fait donc perdre du poids aux 5-34 ans et se répercute successivement sur les trois groupes les plus âgés : d'abord les 35-44 ans (qui gagnent 1,5 point), ensuite les 45-64 ans (1,2 point) et enfin les 65 ans et plus (1,0 point).

Les colonnes qui montrent l'importance relative de chaque groupe d'âge au sein de la population de chacune des six régions révèlent des différences dignes de mention. Nous ne nous attarderons qu'aux plus marquantes, notamment celles qui s'éloignent le plus nettement des changements observés dans la répartition des six groupes d'âge dans l'ensemble de la population.

La population la plus jeune, tant en 1986 qu'en 1991, était celle de la Rive-Nord. En effet, c'est dans cette région du Québec que l'on dénombrait, aux deux recensements, la plus forte proportion de personnes de moins de 35 ans, incluant d'ailleurs le plus haut pourcentage d'enfants de 5-14 ans. À l'autre bout de la pyramide des âges, c'est également la Rive-Nord qui compte la plus faible proportion de personnes de 65 ans et plus : ne formant que 5,6 % de la population en 1986, ce groupe a connu l'augmentation la plus faible, n'atteignant en 1991 que 6,0 % de la population.

À l'opposé, c'est la Communauté urbaine de Montréal qui était la plus âgée aux deux recensements. Seule région parmi les six à compter moins de la moitié de sa population au-dessous de 35 ans en 1986 (48,5 %), elle a vu ses plus jeunes perdre encore 2,5 points de pourcentage à la fin des années 1980 (46,0 % en 1991). Tant en 1986 qu'en 1991, c'était la région du Québec qui se distinguait nettement des autres par la faiblesse relative de sa population âgée de 5-14 ans : c'est à peine si elle a conservé 11 % de ses effectifs dans ce groupe d'âge. Laval, la région qui la suivait à cet égard, comptait tout de même 14,5 % de sa population parmi les 5-14 ans révolus.

21. Ce constat reflète la chute du nombre absolu de naissances entre 1961-1966 d'une part et 1971-1976 d'autre part. Cette chute est de l'ordre de 197 000 bébés en moins, soit une diminution de 30 %. Voir : Shirley Joe, *La fécondité au Québec (1926-1981)*, dans Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*, Québec, BSQ, 1983, p. 93.

Entre ces deux extrêmes que forment la Rive-Nord et la CUM, se trouvent les quatre autres régions. Dans l'ordre décroissant de l'importance relative des moins de 35 ans, il y avait en 1986 la MRC Champlain, la Rive-Sud, l'extérieur de la RMR et, comme on l'a déjà noté, Laval. Toutefois, à la fin des années 1980, la MRC Champlain et la Rive-Sud ont changé de position. En effet, puisque les moins de 35 ans de la première ont perdu 4,7 points de pourcentage entre les deux recensements alors que la seconde voyait ses plus jeunes ne perdre que 2,7 points, la MRC Champlain a connu un vieillissement certain. Le poids de sa population de 5-34 ans étant passé de 54,5 % à 49,8 %, elle a donc glissé au troisième rang parmi les six régions.

Soulignons en terminant que l'évolution de la structure par âge de Laval entre 1986 et 1991 présente des caractéristiques particulières. La régression de 3,8 points de pourcentage des moins de 35 ans est uniquement due au groupe d'âge des 15-24 ans puisque l'importance relative des groupes d'âge adjacents est restée la même. Enfin, c'est à Laval que la proportion des 65 ans et plus a connu la plus forte augmentation relative, passant de 7,1 % de la population en 1986 à 9,0 % cinq ans plus tard.

CHAPITRE II

LES GROUPES LINGUISTIQUES AU QUÉBEC EN 1986 ET EN 1991 EU ÉGARD AUX MIGRATIONS INTERRÉGIONALES

Dans ce deuxième chapitre, nous couvrirons trois aspects. Le premier établira les effectifs de la population du Québec et de ses régions tels qu'ils auraient été recensés en 1986 et en 1991 s'il n'y avait pas eu de migrations interrégionales au cours des périodes quinquennales 1981-1986 et 1986-1991. Cette méthode très simple et très répandue en démographie sera d'abord appliquée à la population totale de 5 ans et plus pour être ensuite utilisée en tenant compte des six groupes d'âge que nous avons retenus pour cette étude.

C'est dans la deuxième partie que nous présenterons les données de base selon la langue d'usage à la maison, d'abord de manière générale, ensuite en décrivant la structure par âge des groupes linguistiques. Enfin, la troisième partie montrera comment se répartissaient les groupes linguistiques sur le territoire québécois au recensement de 1986 comme à celui de 1991.

2.1 La population attendue en 1986 et en 1991 en l'absence de migrations interrégionales

On peut mesurer l'effet des migrations interrégionales quinquennales en calculant les populations que l'on aurait recensées en 1986 et en 1991 en l'absence de ce type de mouvements migratoires. Cette méthode qui permet de calculer des *populations attendues+ consiste à replacer dans leur région d'origine les migrants recensés cinq ans plus tard dans leur nouvelle région de résidence. Ainsi calculées, les populations attendues ne montrent alors, en ce qui a trait à la répartition géographique de la population québécoise, que les changements attribuables aux autres facteurs démographiques que

sont la migration internationale (gains et pertes), la migration interprovinciale (entrées et sorties) et la mortalité¹. Cette méthode donne toutefois des populations attendues légèrement sous-estimées².

La population en général

Le tableau 2.1 révèle qu'en 1986 la CUM aurait conservé sa part de la population québécoise, soit 27,1 %. Sans migrations interrégionales, la part de l'extérieur de la RMR aurait été, en 1986, de 56,1 % au lieu de 55,0 %. Cette différence aurait joué contre toutes les régions qui encerclent l'Île-de-Montréal, chacune comptant une fraction légèrement moindre de la population du Québec (0,2 ou 0,3 point de pourcentage).

Le même type de calcul pour le lustre 1986-1991 montre des différences beaucoup plus grandes que celles que nous venons de décrire pour la période précédente. En effet, sans migrations interrégionales dans les cinq années qui ont précédé le recensement de 1991, la CUM aurait connu une légère croissance de son poids démographique, avec 27,2 %, au lieu d'accuser un recul. Si Laval et Champlain avaient gardé sensiblement la même proportion de la population québécoise, la Rive-Nord et la Rive-Sud, quant à elles, n'auraient pas connu le progrès démographique observé au tableau 1.1. Enfin, le tableau 2.1 fait voir un maintien de l'importance relative de l'extérieur de la RMR, qui aurait conservé 54,5 % de la population.

La seconde moitié du tableau 2.1 mesure les différences absolues et relatives entre les populations recensées en 1986 et 1991 et entre les populations attendues en l'absence de migrations interrégionales. D'emblée, les gains attribuables aux

1. Comme il s'agit de la population âgée de 5 ans et plus, la fécondité n'est pas en cause ici. En effet, les enfants qui naissent dans la région de destination d'un (de) parent(s) qui a (ont) migré au cours des cinq années qui précèdent tout recensement ont évidemment moins de cinq ans. À l'instar de tous les enfants de moins de cinq ans, ces enfants de migrants n'apparaissent ni dans les populations recensées, ni dans les populations attendues.

2. La sous-estimation, sans doute marginale, vient du fait qu'il n'est pas possible, faute d'informations, de replacer dans leur région d'origine les migrants qui sont décédés dans leur région d'accueil avant le recensement suivant.

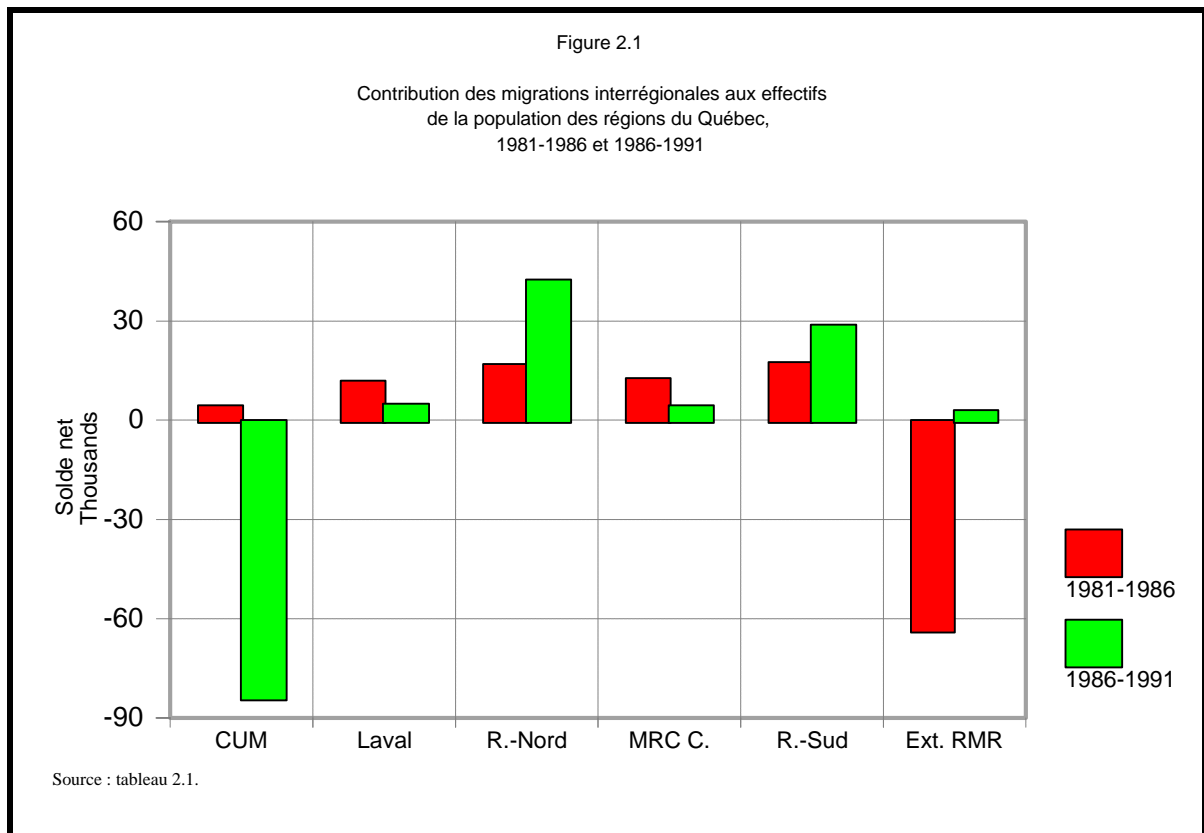
Tableau 2.1

Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de
migrations interrégionales, Québec et régions, 1986 et 1991

Région	1986		1991	
	Population	%	Population	%
CUM	1 628 910	27,1	1 719 550	27,2
Laval	250 115	4,2	284 060	4,5
Rive-Nord	232 345	3,9	275 790	4,4
MRC Champlain	258 650	4,3	284 775	4,5
Rive-Sud	273 375	4,5	311 585	4,9
Extérieur RMR-M.	3 374 025	56,1	3 443 665	54,5
Total	6 017 415	100,0	6 319 430	100,0
Différence avec la population recensée	Absolue	%	Absolue	%
CUM	4 520	0,3	- 83 790	-5,1
Laval	11 910	4,5	5 050	1,7
Rive-Nord	16 965	6,8	42 450	13,3
MRC Champlain	12 685	4,7	4 445	1,5
Rive-Sud	17 580	6,0	28 780	8,5
Extérieur RMR-M.	- 63 660	-1,9	3 065	0,1

Note : les différences établissent de combien, en nombres absolus et en pourcentages, les populations recensées auraient augmenté ou diminué en l'absence de migrations entre les régions du Québec durant les périodes 1981-1986 et 1986-1991.

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.



migrations interrégionales de la Rive-Nord et de la Rive-Sud apparaissent très nettement. En effet, durant les deux périodes quinquennales de la décennie 1980, ce sont ces deux régions qui montrent les différences relatives les plus grandes entre les populations recensées et les populations attendues en l'absence de migrations interrégionales; ces différences vont de 6,0 % (la Rive-Sud entre 1981 et 1986) à 13,3 % (la Rive-Nord entre 1986 et 1991). En nombres absolus, la figure 2.1 fait clairement ressortir cette observation, surtout pour la deuxième période quinquennale.

Dans les cas de Laval et de Champlain, les migrations interrégionales ont apporté relativement moins de changements, surtout de 1986 à 1991. Enfin, si l'extérieur de la RMR de Montréal a perdu 1,9 % de sa population à cause des migrations entre les régions pour la période 1981-1986, c'est la CUM qui s'est retrouvée dans la même situation entre 1986 et 1991 avec des pertes nettes relativement plus importantes, soit 5,1 % de sa population. La figure 2.1 montre bien que l'extérieur de la RMR est la seule région qui assume les gains nets des cinq composantes de la RMR de Montréal pour la période 1981-1986; pour la fin de la décennie, c'est la CUM qui enregistre une perte significative.

On ne saurait comparer les populations attendues du tableau 2.1. En effet, comme la population attendue de 1991 n'a pas de lien avec la population attendue établie pour 1986, nous ne pouvons pas faire le même type d'analyse qui convient à des populations dûment recensées comme nous l'avons fait dans la description du tableau 1.1. Toutefois, on peut comparer la population attendue en 1991 (tableau 2.1) à la population telle que recensée en 1986 (tableau 1.1).

Cet exercice donne des résultats intéressants³. En effet, il montre que la Rive-Nord aurait vu sa population n'augmenter que de 10,6 % au lieu de 27,6 %, tandis que l'accroissement relatif de la population de la Rive-Sud aurait été de 7,1 % au lieu de 17,0 %. L'écart important entre ces pourcentages d'accroissement résulte d'une seule cause démographique : la migration interrégionale.

Dans le cas de Laval et de la MRC Champlain, les écarts sont plus petits mais montrent tout de même une augmentation moins importante de leur population s'il n'y avait pas eu de migrations interrégionales : on obtient en effet 8,4 % au lieu de 10,3 % pour Laval et 5,0 % au lieu de 6,6 % pour la MRC Champlain.

3. Les résultats de nos calculs apparaissent dans le texte; nous ne présentons pas de tableau.

Toutes ces différences conduisent aux pertes nettes de la CUM pour la période quinquennale 1986-1991. En effet, sans migrations interrégionales, la Communauté urbaine de Montréal aurait connu un accroissement de 5,3 % de sa population au lieu d'une très faible augmentation de 0,1 % seulement.

Selon les groupes d'âge

On peut également calculer des populations attendues en l'absence de migrations interrégionales en tenant compte de l'âge des personnes. Le tableau 2.2 donne, en points de pourcentage, la différence entre les proportions établies au tableau 1.2 et celles du tableau 202⁴ (annexe B). Ainsi, le tableau 2.2 nous permet de voir rapidement l'effet des migrations interrégionales sur la structure par âge des régions dont nous faisons l'étude. Une valeur positive indique que les migrations ont augmenté la part relative d'un groupe d'âge dans la population d'une région donnée, tandis qu'une valeur négative montre plutôt une perte.

Constatons d'emblée que les migrations interrégionales des années 1981-1986 ont eu un effet positif sur la proportion des moins de 35 ans dans cinq régions sur six. En effet, seul l'extérieur de la RMR accuse une perte de 0,6 point, perte qui s'est faite, bien sûr, en faveur des cinq autres régions constituant la région métropolitaine de Montréal⁵. Sans migrations interrégionales, les 5-34 ans auraient compté pour 54,2 % de la population de l'extérieur de la RMR au lieu des 53,6 % que l'on a effectivement recensés en 1986. L'impression voulant que les populations extérieures à la région métropolitaine perdent leurs éléments les plus jeunes en faveur de la métropole est donc vérifiée ici, du moins pour le début des années 1980.

4. Construit sur le modèle du tableau 1.2, le tableau 202 indique la répartition par groupe d'âge dans chacune des régions en l'absence de migrations interrégionales. Ce tableau est calculé d'après les données en nombres absolus que l'on trouvera au tableau 201.

5. Comme l'extérieur de la RMR de Montréal compte pour un peu plus de la moitié de la population, tout changement minime dans sa structure par âge dû aux migrations peut engendrer des modifications relatives importantes dans les autres régions, en particulier dans les quatre sous-régions encerclant l'Île-de-Montréal.

Tableau 2.2

Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge
de la population de six régions, Québec, 1986 et 1991

Période quinquennale /groupe d'âge	Région de résidence lors du recensement					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
1981-1986						
5-14	-0,2	0,0	0,1	-0,2	0,1	0,1
15-24	1,3	-0,5	-1,3	0,3	-1,5	-0,4
25-34	-0,5	1,0	2,7	0,6	2,4	-0,3
35-44	-0,1	0,1	-0,5	-0,2	0,0	0,0
45-64	-0,3	-0,7	-0,9	-0,5	-0,9	0,4
65 +	-0,2	0,1	-0,1	-0,1	0,0	0,2
5-34	0,6	0,5	1,5	0,8	1,0	-0,6
35 +	-0,6	-0,5	-1,5	-0,8	-0,9	0,6
1986-1991						
5-14	-0,5	0,3	0,0	-0,4	0,2	0,1
15-24	1,3	-0,1	-1,5	0,5	-1,6	-0,4
25-34	-1,3	-0,1	4,3	-0,1	3,4	0,0
35-44	-0,3	0,3	-0,6	-0,1	0,0	0,1
45-64	0,3	-0,6	-1,7	-0,2	-1,7	0,3
65 +	0,4	0,2	-0,5	0,3	-0,4	0,0
5-34	-0,4	0,1	2,8	0,0	2,0	-0,3
35 +	0,4	-0,1	-2,8	0,0	-2,0	0,4

Note : l'effet des migrations est exprimé par la différence en points procentuels entre les populations recensées en 1986 et en 1991 et les populations attendues en l'absence de migrations.

Sources : Calculés d'après les tableaux 1.2 et 202.

Des cinq régions gagnantes, la Rive-Nord et la Rive-Sud sont celles qui ont le plus profité des migrations des personnes de 5-34 ans. Alors que la Rive-Nord gagne 1,5 point de pourcentage, la Rive-Sud profite de 1,0 point. Suivent ensuite la MRC Champlain et la CUM avec des gains de 0,8 et de 0,6 point. Enfin, c'est Laval qui s'en tire un peu moins bien que ses voisines avec une différence de 0,5 point entre les 5-34 ans recensés et la population attendue au sein de ce même groupe d'âge.

On observe des différences remarquables dans le cas de la période suivante. En effet, la Communauté urbaine de Montréal s'est jointe à l'extérieur de la RMR en ce qui a trait aux modifications de sa structure par âge dues aux migrations interrégionales. Les populations de ces deux régions ont vu l'importance relative des moins de 35 ans perdre 0,4 point de pourcentage. Ces pertes n'ont profité qu'à la Rive-Nord et à la Rive-Sud puisque les 5-34 ans de Laval n'ont gagné qu'un faible 0,1 point tandis que ceux de la MRC Champlain ont gardé le même poids démographique, soit 49,8 % de la population.

Le résumé de l'effet des migrations interrégionales sur les 5-34 ans de chacune des régions cache des différences importantes selon les groupes d'âge. Au cours du lustre 1981-1986, les migrations ont touché à peu près de la même façon la structure par âge de la Rive-Nord et de la Rive-Sud. Dans ces deux régions, les 25-34 ans ont beaucoup gagné tandis que les 15-24 ans ont perdu de leur importance, quoique dans une moindre mesure. Une seule différence digne de mention se situe dans le groupe des 35-44 ans : tandis qu'on n'observe aucun changement sur la Rive-Sud, il y a perte d'un demi-point sur la Rive-Nord.

La CUM comporte un aspect particulier. En effet, si cette région a profité d'un gain relatif pour les 5-34 ans, elle ne le doit qu'aux 15-24 ans puisque c'est le seul groupe d'âge qui sort gagnant des migrations interrégionales du début de la décennie 1980 (gain de 1,3 point de pourcentage). En nombres absolus, on peut en effet calculer d'après les tableaux 101 et 201 que, sans les gains nets de plus de 22 000 personnes de 15-24 ans, l'Île-de-Montréal aurait perdu près de 17 600 personnes au lieu d'en gagner 4 520 comme nous le verrons de plus près au chapitre III.

En ce qui a trait à la période quinquennale 1986-1991, on remarque très spontanément que les migrations interrégionales ont continué à influencer la structure par âge de la Rive-Nord et de la Rive-Sud de manière quasi similaire. Notons que le groupe d'âge des 25-34 ans de la Rive-Nord a plus profité de ce type de migrations que celui de la Rive-Sud (4,3 et 3,4 points de pourcentage respectivement), ce qui explique la

différence observée plus haut quant à l'effet des mouvements migratoires sur les 5-34 ans.

Pour ce qui est de l'Île-de-Montréal, le tableau 2.2 montre que les gains relatifs, pour une deuxième période quinquennale consécutive de 1,3 point chez les 15-24 ans ont été neutralisés par des pertes de même importance dans le groupe des 25-34 ans. Comme en 1981-1986, la CUM et la MRC Champlain sont les deux seules régions à profiter d'un gain de l'importance relative des 15-24 ans. On y convergerait principalement pour y faire des études supérieures ou pour y travailler.

Aux extrémités de la structure par âge

Après ce survol descriptif des effets des migrations interrégionales sur la structure par âge de la population du Québec recensée en 1986 et en 1991, voyons maintenant, d'un peu plus près, la situation particulière des groupes d'âge situés aux extrémités de la pyramide. En considérant le cas particulier des enfants âgés entre 5 et 14 ans révolus, nous serons en mesure de mieux voir l'effet des migrations interrégionales sur les populations scolaires des six régions. Aussi, l'examen de la situation des 65 ans et plus montrera l'effet des migrations interrégionales sur le groupe d'âge où l'on trouve naturellement la plus grande proportion de retraités.

Le tableau 2.3 indique d'abord dans sa première partie les soldes migratoires interrégionaux (gains ou pertes) des deux groupes d'âge retenus pour les deux périodes quinquennales dont nous faisons l'étude. Ces soldes sont illustrés à la figure 2.2 pour la première période de cinq ans et à la figure 2.3 pour la seconde. La seconde moitié du tableau 2.3 montre, quant à elle, l'effet des soldes, exprimé en pourcentages, sur les populations recensées en fin de période quinquennale. Outre les six régions qui découpent le territoire du Québec, un sous-total donne les résultats des calculs pour la couronne métropolitaine de Montréal.

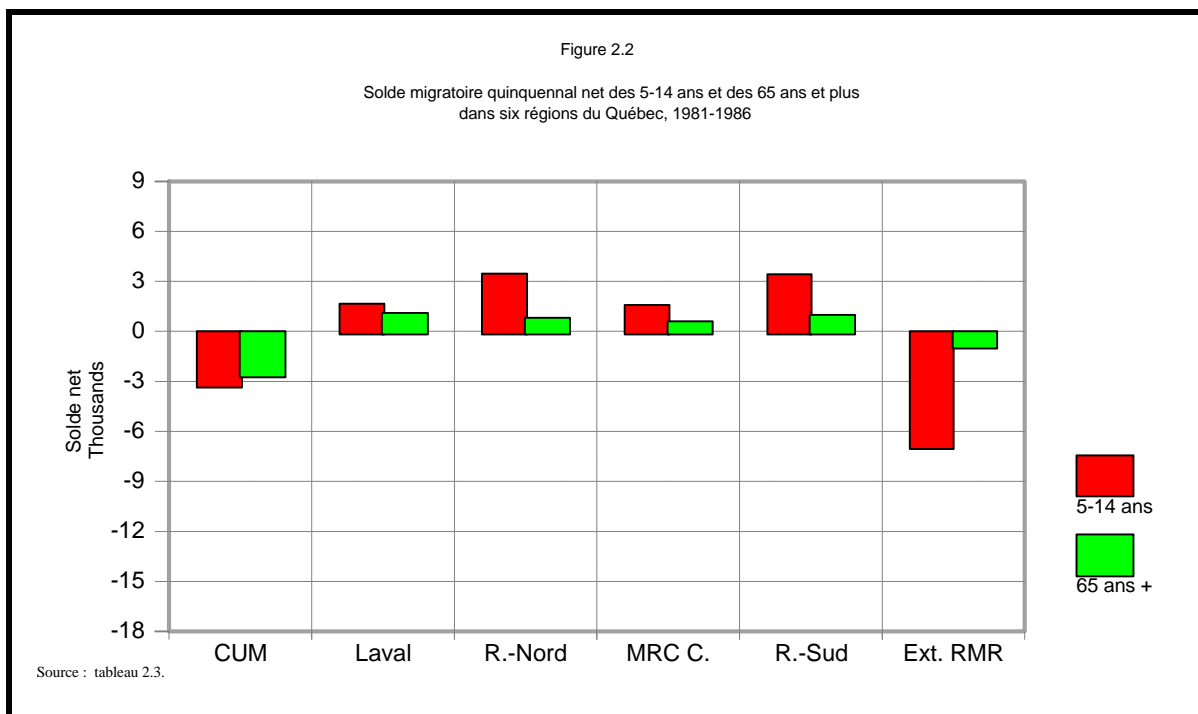
Tableau 2.3

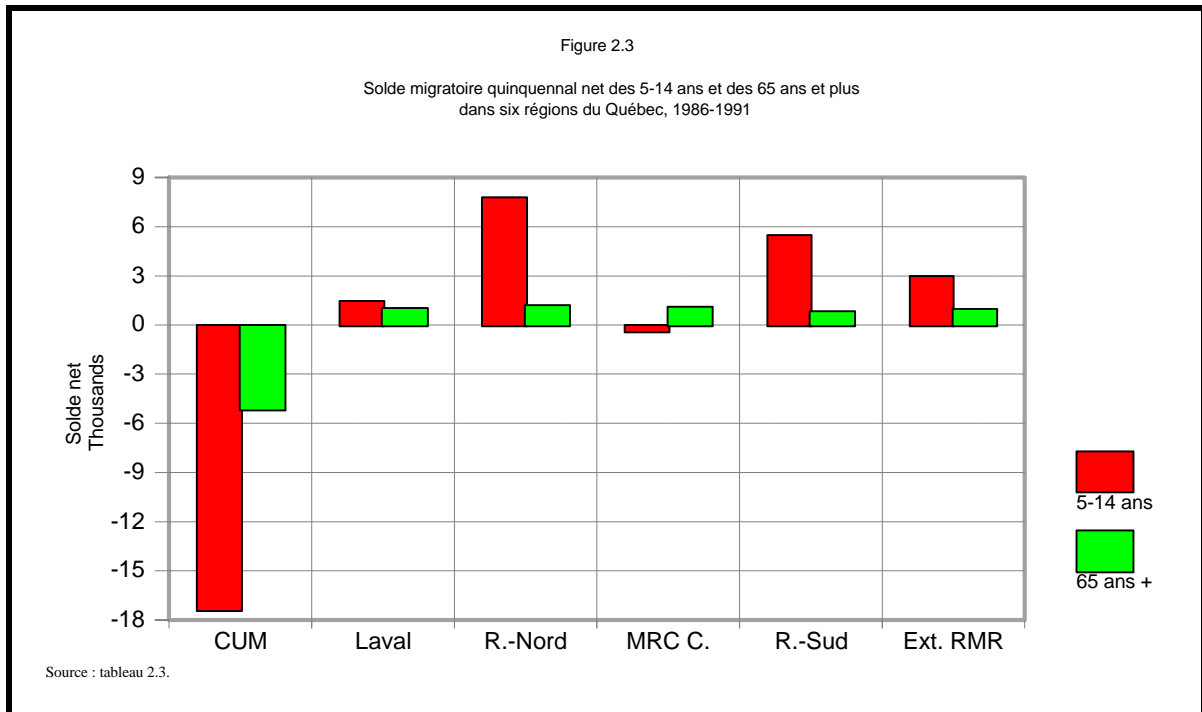
Effets des migrations interrégionales des personnes de 5-14 ans et de 65 ans et plus
dans six régions du Québec et dans la couronne de Montréal, 1986 et 1991

Période quinquennale /groupe d'âge	Région de résidence en fin de période						
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Couronne	Ext. RMR
Soldes migratoires interrégionaux							
1981-1986							
5-14	- 3 250	1 645	3 460	1 595	3 435	10 135	- 6 890
65 +	- 2 605	1 115	810	595	990	3 510	- 895
1986-1991							
5-14	- 17 375	1 470	7 800	- 360	5 480	14 390	2 990
65 +	- 5 145	1 030	1 210	1 100	835	4 175	975
Effet des soldes (en %) sur la population recensée en fin de période							
1981-1986							
5-14	-1,8	4,3	7,2	3,7	6,4	5,5	-1,3
65 +	-1,3	6,0	5,8	3,2	5,4	5,1	-0,3
1986-1991							
5-14	-9,6	3,5	13,5	-0,9	9,4	7,2	0,5
65 +	-2,3	4,0	6,3	4,5	3,5	4,5	0,3

Notes : la couronne de la région métropolitaine de Montréal est formée de Laval, de la Rive-Nord, de la MRC Champlain et de la Rive-Sud.

Source : Calculé d'après les tableaux 101 et 201.





Durant les années 1981-1986, la Communauté urbaine de Montréal et l'extérieur de la RMR ont connu des pertes nettes de leurs effectifs tant chez les jeunes que chez les aînés. En nombres absolus, l'extérieur de la RMR de Montréal perd beaucoup plus de jeunes que la CUM, tandis que nous observons une situation inversée en ce qui a trait aux 65 ans et plus (la figure 2.2 montre ce constat très clairement). En termes relatifs cependant, la CUM a perdu 1,8 % de ses jeunes comparativement à 1,3 % pour l'extérieur de la RMR. Quant aux personnes les plus âgées, l'Île-de-Montréal en a perdu 1,3 % alors que l'extérieur de la RMR n'accuse qu'une perte nette de 0,3 %.

Il va sans dire que ces pertes se sont faites en faveur de la couronne métropolitaine de Montréal : les pertes nettes cumulées de l'extérieur de la RMR et de la CUM deviennent des gains nets pour la couronne, soit plus de 10 100 jeunes et plus de 3 500 personnes de 65 ans et plus. La couronne montréalaise a donc augmenté le nombre de ses jeunes de 5,5 % et le nombre de ses personnes âgées de 5,1 %.

Au sein de la couronne métropolitaine de Montréal, on peut observer que c'est la Rive-Nord qui enregistre le gain net le plus élevé chez les 5-14 ans avec 3 460 personnes (7,2 %) en 5 ans. Elle est immédiatement suivie par la Rive-Sud qui affiche un gain net chez les 5-14 ans de 3 435 enfants d'âge scolaire (6,4 %). C'est à Laval où l'on a mesuré le plus fort pourcentage d'augmentation des 65 ans et plus, soit 6,0 % (ce constat vaut aussi en nombres absolus : 1 115 personnes). Laval est d'ailleurs la seule sous-région de la couronne à avoir connu un gain relatif net plus élevé chez les 65 ans et plus que chez les jeunes. C'est donc dire que son vieillissement était engagé au moins dès les débuts des années 1980. Enfin, c'est la MRC Champlain qui a connu les plus faibles croissances nettes, tant absolues que relatives, aux deux extrémités de la pyramide des âges.

Entre 1986 et 1991, les migrations interrégionales ont eu des effets sur les plus jeunes et les plus âgés de manière bien différente que ceux observés au début de la décennie. La figure 2.3, construite selon la même échelle que la précédente, montre au premier coup d'œil des différences importantes, sauf à Laval. Notons d'abord un renversement des tendances à l'extérieur de la RMR de Montréal, où les jeunes font un gain net de près de 3 000 élèves et où les personnes de 65 ans et plus augmentent leurs effectifs de près de 1 000 individus. Malgré ce renversement de tendance, les gains nets absolus donnent de faibles pourcentages d'augmentation étant donné la taille importante de ces deux groupes d'âge dans la population recensée à l'extérieur de la RMR de Montréal.

Remarquons ensuite que l'Île-de-Montréal accroît ses pertes nettes de façon importante. En effet, avec un solde négatif de près de 17 400 jeunes de 5-14 ans, elle accuse pour le lustre 1986-1991 une décroissance de 9,6 % attribuable aux migrations interrégionales. Chez les 65 ans et plus, ces pertes nettes ont doublé comparativement à la période quinquennale précédente. Comme le montre bien la figure 2.3, aucune autre région n'est perdante en ce qui concerne ces deux groupes d'âge à la fois. Cependant, seule la MRC Champlain se joint de justesse à la CUM en ce qui a trait à la régression de sa population de jeunes : elle a perdu 360 enfants d'âge scolaire par migrations interrégionales, pour une légère décroissance de près de 1 %. Par contre, cette MRC a vu ses résidents de 65 ans et plus croître de 4,5 %. Serait-elle en train de vieillir par les deux extrémités, perdant des jeunes tout en gagnant des personnes âgées ? Il faudra voir ce que le recensement de 1996 indique à cet égard pour le lustre 1991-1996 avant de conclure à un important renversement des tendances lourdes.

Laval poursuit ce qui la caractérisait déjà au début des années 1980 quoique les pourcentages d'augmentation nette des 5-14 ans et des 65 ans et plus se soient affaiblis. L'écart qui sépare la croissance nette des deux groupes d'âge, toujours favorable aux plus âgés, s'est amenuisé. La Rive-Nord, au contraire, a augmenté ses gains nets pour les deux tranches d'âge, prenant largement la tête des régions gagnantes avec des gains de 13,5 % et de 6,3 %. Elle est suivie par la Rive-Sud qui a connu une augmentation de 9,4 % de ses jeunes; par contre, cette région vient au dernier rang pour ce qui est de la croissance nette relative (3,5 %) de ses aînés.

Dans son ensemble, la couronne métropolitaine de Montréal a connu une augmentation nette de sa population de 5-14 ans clairement accentuée à la fin des années 1980 (14 390 jeunes, soit un gain de 7,2 %); cependant, malgré des gains nets absolus plus élevés chez les 65 ans et plus (4 175, comparativement à 3 510), le pourcentage d'accroissement est passé de 5,1 à 4,5. Le contraste entre la couronne et la CUM demeure très net : +4,5 % contre -2,3 %.

La comparaison des deux dernières figures montre très bien que l'Île-de-Montréal vieillit par sa base en accusant des pertes nettes de sa population de 5-14 ans, pertes qui se sont accentuées dans la deuxième moitié des années 1980. Ce vieillissement par la base n'est toutefois pas renforcé par un solde net positif des personnes de 65 ans et plus; au contraire, il est plutôt atténué par un bilan négatif qui, lui aussi, s'est consolidé entre 1986 et 1991. Bref, cet examen montre qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que les jeunes quittent la CUM en laissant sur l'île *des populations plus vieilles, moins mobiles,

plus dépendantes des services offerts dans une grande ville⁶+. Le jeu des migrations interrégionales est plus complexe.

2.2 La population selon la langue d'usage au foyer

Si une étude sur les mouvements migratoires oblige à un découpage géographique, toute étude distinguant les comportements démographiques selon une caractéristique linguistique des personnes doit définir quelques sous-groupes. Nous avons à notre disposition des données des recensements de 1986 et de 1991 qui distinguent certaines langues maternelles et certaines langues d'usage à la maison. Pour l'une et l'autre de ces deux variables, nos données regroupent les 4 catégories suivantes : français, anglais, autres et multiples⁷. Notre étude se concentrera sur les mouvements migratoires des trois premiers groupes; toutefois, il sera parfois intéressant de voir comment s'est comporté le groupe *multiples+ en comparaison des autres.

Il serait fastidieux et redondant de faire une analyse systématique des migrations interrégionales à la fois selon la langue maternelle et selon la langue habituellement parlée à la maison. Comme cette dernière variable renvoie à un comportement linguistique plus récent que la première⁸, nous ferons notre analyse selon la langue d'usage au foyer. D'ailleurs, nous savons que *[c]'est la langue d'usage, bien plus que la langue maternelle, qui détermine les mouvements migratoires⁹+. Toutefois, dans le cas particulier des allophones qui ont changé de langue d'usage au cours de leur vie, nous examinerons au Chapitre V leurs comportements migratoires pour tenter de trouver quelques différences

6. Marcel Côté, *Un cadre d'analyse pour le comité ministériel permanent de développement du Grand Montréal*, [Montréal], SECOR, 1990, p. 42.

7. Des contraintes d'ordre matériel nous ont obligé à faire regrouper par Statistique Canada toutes les personnes qui ont déclaré plus d'une langue aux recensements de 1986 et de 1991. Toutefois, ont été classées dans le groupe *autres+ (les allophones) plutôt que dans le groupe *multiple+, les rares personnes qui parlent habituellement plus d'une langue autre que le français ou l'anglais.

8. En effet, si la question sur la langue d'usage à la maison porte sur un comportement *au moment du recensement*, celle sur la langue maternelle renvoie à la première langue apprise *dans l'enfance*. Selon l'âge du répondant, la langue maternelle fait donc référence à un moment de la vie qui peut remonter très loin dans le temps, jusqu'à plus de 45 ans pour environ le tiers de la population. Dans le cas de ceux qui ont fait un transfert linguistique, la langue habituellement parlée à la maison est la caractéristique linguistique qui est la plus proche de la période au cours de laquelle il pourrait y avoir eu une migration interrégionale.

9. Marc Termote et Danielle Gauvreau, *La situation démolinguistique du Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1988, p. 193.

de comportements entre ceux qui ont choisi le français et ceux qui ont préféré adopter l'anglais. Il pourrait aussi être intéressant de comparer les cheminements migratoires de ceux qui ont fait un transfert linguistique et de ceux qui, majoritairement, parlent toujours leur langue maternelle à la maison.

La population de 5 ans et plus en général

Le tableau 2.4 donne la répartition linguistique de la population du Québec âgée de 5 ans et plus en 1986 et en 1991. Il apparaît aussitôt que le nombre de personnes recensées qui ont déclaré plus d'une langue parlée à la maison a fortement diminué au recensement de 1991 comparativement à celui de 1986. En effet, de 322 000 cas, nous sommes passés à près de 116 500, soit une baisse relative de près de 64 %. Cette forte diminution résulte, selon Statistique Canada, du regroupement des questions sur la langue dans le questionnaire et d'un changement dans l'ordre des questions¹⁰. On constate au tableau 2.4 que la baisse du nombre de déclarations multiples a sans doute contribué, avec la hausse de l'immigration internationale de la

10. Statistique Canada, *Langue parlée à la maison et langue maternelle*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-317, p. 6-7.

Tableau 2.4

Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison,
Québec, 1986 et 1991

Recensement	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
1986	4 812 715	629 985	252 690	322 025	6 017 415
	80,0	10,5	4,2	5,4	100,0
1991	5 198 260	667 570	337 130	116 460	6 319 430
	82,3	10,6	5,3	1,8	100,0
Changement relatif en %	8,0	6,0	33,4	-63,8	5,0

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

fin des années 1980¹¹, à la croissance du nombre des allophones (33,4 % en cinq ans). Ces observations nous incitent à la prudence dans la comparaison des données linguistiques entre les recensements de 1986 et de 1991, comme le souligne Statistique Canada elle-même¹².

Cependant, dans le cas des francophones, l'impact du changement au questionnaire du recensement de 1991 est minime. En effet, l'ajout d'une partie des déclarations doubles et multiples aux francophones leur apporterait relativement peu en comparaison de la portion qui serait attribuée aux anglophones et aux allophones. De plus, de l'ensemble des déclarations doubles et multiples, le groupe francophone recevrait à peu près la même proportion (38 %) au recensement de 1991 qu'à ceux de 1981 et de 1986 (40 %).

On ne saurait retenir les données du tableau 2.4 pour se faire une idée de l'évolution générale des groupes linguistiques au Québec entre 1986 et 1991. Outre que nos données regroupent ensemble les déclarations multiples, elles excluent les enfants de moins de 5 ans. Mieux vaut alors recourir au rapport du Comité interministériel sur la situation de la langue française¹³. Dans ce bilan, toute la population est prise en compte et les déclarations multiples ont été réparties parmi les déclarations uniques.

En comparaison des données du tableau 2.4, le rapport du Comité interministériel atténue d'abord la progression relative des francophones (de 82,7 % en 1986, ils augmentent à 83,0 % en 1991), montre ensuite une baisse du poids des anglophones (de 12,3 % à 11,2 %) et augmente enfin l'importance relative des allophones tant en 1986

11. Entre janvier 1986 et décembre 1990, le Québec a accueilli 147 084 immigrants; c'est 66,4 % de plus qu'au cours des 5 années civiles précédentes; calculé d'après : Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, *Le MRCI en chiffres*, 1, 3 (automne 1997), p. 2.

12. Statistique Canada, *Langue parlée à la maison et langue maternelle*, (op. cit.), p. 7.

13. Comité interministériel sur la situation de la langue française, *Le français langue commune Enjeu de la société québécoise. Bilan de la situation de la langue française au Québec en 1995*, Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1996, p. 272.

(5,1 %) qu'en 1991 (5,8 %) ¹⁴. C'est là l'image générale qu'il faut retenir de l'évolution des groupes linguistiques au Québec entre 1986 et 1991 ¹⁵.

Structure par âge des groupes linguistiques

Le tableau 1.2 que nous avons décrit plus haut nous donnait, tant en 1986 qu'en 1991, la structure par âge de la population des six régions qui couvrent le territoire du Québec. Ces structures par âge régionales étaient calculées sur la population de 5 ans et plus, toutes langues maternelles confondues. Voyons maintenant la structure par âge des trois groupes linguistiques tels qu'ils ont été recensés en 1986 et en 1991 dans l'ensemble de la population du Québec. Le tableau 2.5 donne cette structure en pourcentages pour chaque groupe linguistique. Construites à partir de ce tableau, les figures 2.4 et 2.5 font état de la situation qui prévalait en 1986 et en 1991 respectivement ¹⁶.

Au recensement de 1986, la population francophone du Québec était nettement plus jeune que celle des deux autres groupes linguistiques. Tant pour les 5-14 ans que pour les 25-34 ans, elle comptait les proportions les plus élevées avec 15,5 % et 20,5 %; cependant, c'est la population anglophone qui avait alors la plus forte proportion de jeunes âgés entre 15 et 24 ans, soit 18,1 %. Dans l'ensemble des 5-34 ans, seule la population d'expression française y comptait, et de loin par rapport aux deux autres groupes, plus de la moitié de ses effectifs avec 53,4 %. Ainsi, près de 10 points de pourcentage séparent le poids démographique des moins de 35 ans chez les francophones de celui des allophones (43,6 % seulement).

14. C'est l'image que l'on peut retenir après répartition des réponses multiples entre les groupes français, anglais et *autre+ pour l'ensemble de la population du Québec recensée en 1986 et en 1991.

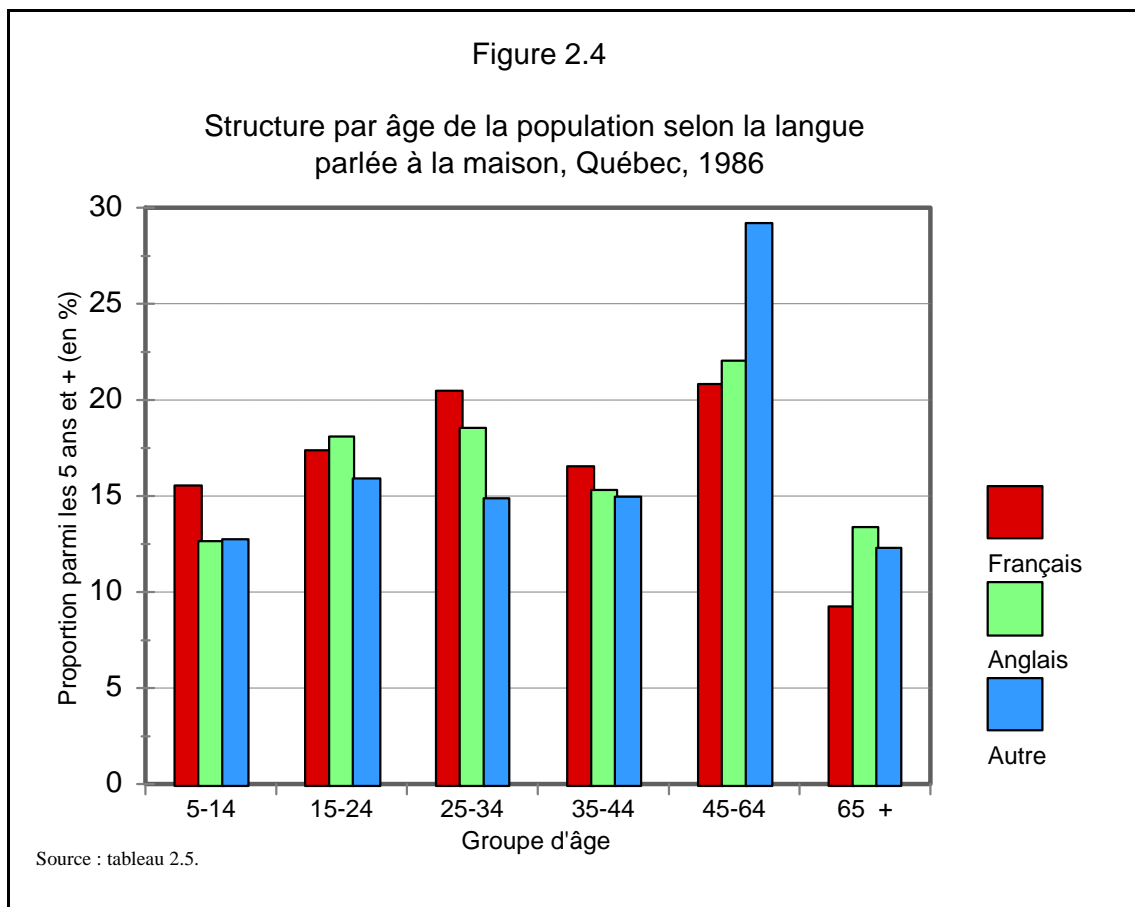
15. Les données proviennent de notre étude commandée par le Comité interministériel; voir : Michel Paillé, *La situation démolinguistique au Québec et dans la région de Montréal à la fin du XX^e siècle+, Québec, Conseil de la langue française, 1995, document reprographié, p. 8.

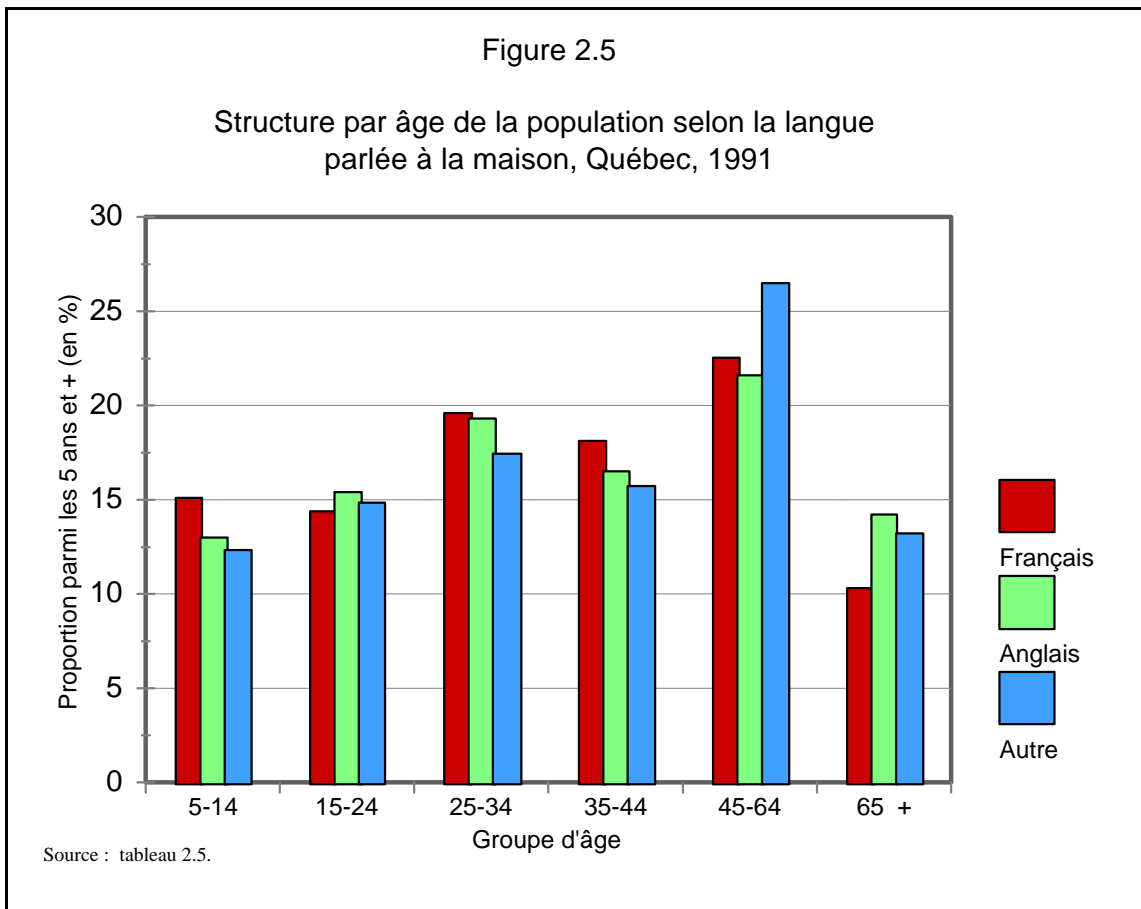
16. On aura compris que le recours à l'histogramme plutôt qu'à la pyramide des âges vient du fait que nos données ne distinguent pas les deux sexes.

Tableau 2.5

Structure par âge de la population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991

Recensement /groupe d'âge	Langue parlée à la maison			Total
	Français	Anglais	Autre	
1986				
5-14	15,5	12,6	12,7	15,1
15-24	17,4	18,1	15,9	17,5
25-34	20,5	18,6	14,9	19,8
35-44	16,6	15,3	14,9	16,3
45-64	20,8	22,0	29,2	21,4
65 +	9,2	13,4	12,3	9,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
5-34	53,4	49,3	43,6	52,4
35 +	46,6	50,7	56,4	47,6
1991				
5-14	15,1	13,0	12,3	14,7
15-24	14,4	15,4	14,8	14,6
25-34	19,6	19,3	17,4	19,4
35-44	18,1	16,5	15,7	17,8
45-64	22,5	21,6	26,5	22,6
65 +	10,3	14,2	13,2	10,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
5-34	49,0	47,7	44,6	48,7
35 +	51,0	52,3	55,4	51,3
Différence (en points)				
5-14	-0,4	0,4	-0,4	-0,3
15-24	-3,0	-2,7	-1,1	-3,0
25-34	-0,9	0,7	2,6	-0,3
35-44	1,6	1,2	0,8	1,5
45-64	1,7	-0,4	-2,7	1,2
65 +	1,1	0,8	0,9	0,9
5-34	-4,3	-1,6	1,0	-3,6
35 +	4,3	1,6	-1,0	3,6





Au demeurant, pour ce qui est de l'importance relative des 35-44 ans, les francophones devançaient là aussi les deux autres groupes. C'est donc dire que la *jeunesse+ des francophones s'étendait jusqu'à 44 ans révolus, ce que montre très clairement la figure 2.4. Conséquemment, le caractère plus âgé des populations anglophone et allophone se remarquait en 1986 dans les tranches d'âges supérieures à 45 ans, plus particulièrement chez les 45-64 ans pour les allophones (29,2 %) et chez les 65 ans et plus chez les anglophones (13,4 %).

Le vieillissement généralisé de la population du Québec entre les recensements de 1986 et de 1991, vieillissement que nous avons décrit plus haut, s'observe aussi dans la structure par âge de chacun des groupes linguistiques. Il va sans dire que, étant donné le poids des francophones dans l'ensemble de la population du Québec, le vieillissement généralisé reflète principalement celui des francophones. Comme dans l'ensemble de la population, tous les groupes d'âge au-dessous de 35 ans chez les francophones voient leur importance relative diminuer à l'avantage des trois groupes d'âge les plus élevés.

Ce n'est pas le cas pour les anglophones et les allophones, où les changements dans l'importance relative de chaque groupe d'âge sont irréguliers. Chez les premiers, seuls les 15-24 ans et les 45-64 ans perdent de l'importance tandis que chez les seconds, ce sont les 45-64 ans qui reculent le plus, passant de 29,2 % à 26,5 %, alors que les 15-24 ans perdent 1,1 point. Il y a récupération partielle d'une perte du poids relatif des 15-24 ans dans la population anglophone (2,7 points) par des gains chez les moins de 15 ans et dans la tranche d'âge des 25-34 ans. Enfin, dans la population allophone, il y a récupération complète des pertes dans les groupes des 5-14 ans et des 15-24 ans grâce à un gain substantiel de 2,6 points de pourcentage chez les 25-34 ans.

Le vieillissement particulier de chacun des groupes linguistiques a eu pour conséquence de rapprocher les structures par âge. En effet, en 1991, l'écart entre francophones et allophones, en ce qui a trait à l'importance des 5-34 ans dans leur population respective, n'était plus que de 4,4 points (49,0 % comparativement à 44,6 %) au lieu des 9,8 points de 1986. Il s'agit là, à n'en pas douter, d'un changement important survenu sur une période de cinq ans seulement. Autrement dit, la population francophone du Québec, jadis la plus jeune¹⁷, est en train de rattraper, voire dépasser¹⁸ les autres

17. En 1991, l'âge moyen des groupes linguistiques (y compris les enfants de moins de 5 ans) était de 35,5 ans pour les francophones, de 37,4 ans pour les anglophones et de 37,5 ans chez les allophones; voir : Marc Termote, *Perspectives démographiques du Québec et de la région de Montréal, 1991-2041*, [Québec, ministère de la Culture et des Communications], 1995,

groupes linguistiques en ce qui concerne le vieillissement. À l'instar des anglophones et des allophones, les francophones comptent moins de la moitié de leurs effectifs parmi les moins de 35 ans. Il faut voir là les conséquences d'un effondrement rapide de la fécondité qui, depuis plus de 25 ans, se situe nettement sous le seuil de renouvellement de la population¹⁹.

2.3 Répartition des groupes linguistiques sur le territoire

Ce survol de la population du Québec âgée de 5 ans et plus selon la langue habituellement parlée à la maison nous amène à examiner maintenant la répartition géographique de chaque groupe linguistique en 1986 et en 1991. Comme ce type d'analyse génère beaucoup de données, nous nous limiterons à certains pourcentages, quitte à donner plus d'informations brutes en annexe.

On constate d'emblée au tableau 2.6 que la croissance démographique des francophones a surtout profité à la couronne métropolitaine de Montréal. En effet, si la CUM et l'extérieur de la RMR de Montréal ont perdu de leur importance relative (de 19,0 % à 17,6 % pour la CUM, de 62,8 % à 62,4 % pour l'extérieur de la RMR), toute la ceinture montréalaise a vu sa part augmenter. C'est particulièrement le cas de la Rive-Nord et de la Rive-Sud, qui comptaient chacune pour moins de 5 % de la population du Québec en 1986, mais pour au moins 5,5 % en 1991.

tableau 39.

18. Les dernières projections de Termote placent les francophones en tête en 2011 avec un âge moyen de près de 42 ans, soit un peu plus que les anglophones (41,3 ans) et beaucoup plus que les allophones (38,8 ans); *ibid.*, tableau 39.

19. Ce seuil est communément fixé à 2,1 enfants par femme; comme les francophones forment plus de 80 % de la population, il s'ensuit que l'indice synthétique de fécondité (ISF) de la majorité est voisin de l'ISF général; 1969 fut la dernière année où l'ISF était supérieur à ce seuil pour l'ensemble du Québec (voir : Shirley Joe, *La fécondité au Québec (1926-1981)*, dans Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*, Québec, BSQ, 1983, p. 96).

Tableau 2.6

Répartition régionale (%) de la population selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986 et 1991

Recensement	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiplés	
1986					
CUM	19,0	59,0	76,1	47,9	27,1
Laval	4,3	3,9	6,0	5,5	4,4
Rive-Nord	4,6	2,1	1,0	3,0	4,1
MRC Champlain	4,3	5,5	4,4	5,5	4,5
Rive-Sud	4,9	5,9	1,0	4,5	4,8
Extérieur RMR-M.	62,8	23,6	11,5	33,6	55,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1991					
CUM	17,6	60,3	73,9	57,9	25,9
Laval	4,4	4,2	7,6	7,3	4,6
Rive-Nord	5,7	2,1	1,0	3,1	5,0
MRC Champlain	4,4	5,5	5,3	6,5	4,6
Rive-Sud	5,5	6,5	1,1	4,5	5,4
Extérieur RMR-M.	62,4	21,3	11,2	20,8	54,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : calculé d'après les tableaux 204 et 205.

Du côté des anglophones, la perte relative appréciable de l'extérieur de la RMR (de 23,6 % à 21,3 %) s'est faite en faveur de la Rive-Sud, de la CUM et de Laval; la Rive-Nord et la MRC Champlain ont gardé les mêmes proportions. Nul doute que les migrations interrégionales ont contribué à cette modification de la répartition des anglophones sur le territoire du Québec. Mais les migrations interprovinciales, qui se sont soldées par des pertes pour les anglophones au cours des années 1980²⁰, auraient pu également jouer un rôle. Ce serait le cas si l'on pouvait observer des différences notables dans le bilan migratoire interprovincial de la population anglophone entre les régions qui font l'objet de cette étude. Faute de données dans les tableaux personnalisés que nous avons à notre disposition, nous ne pouvons pas déterminer l'importance relative des migrations interprovinciales des anglophones eu égard à leurs migrations interrégionales.

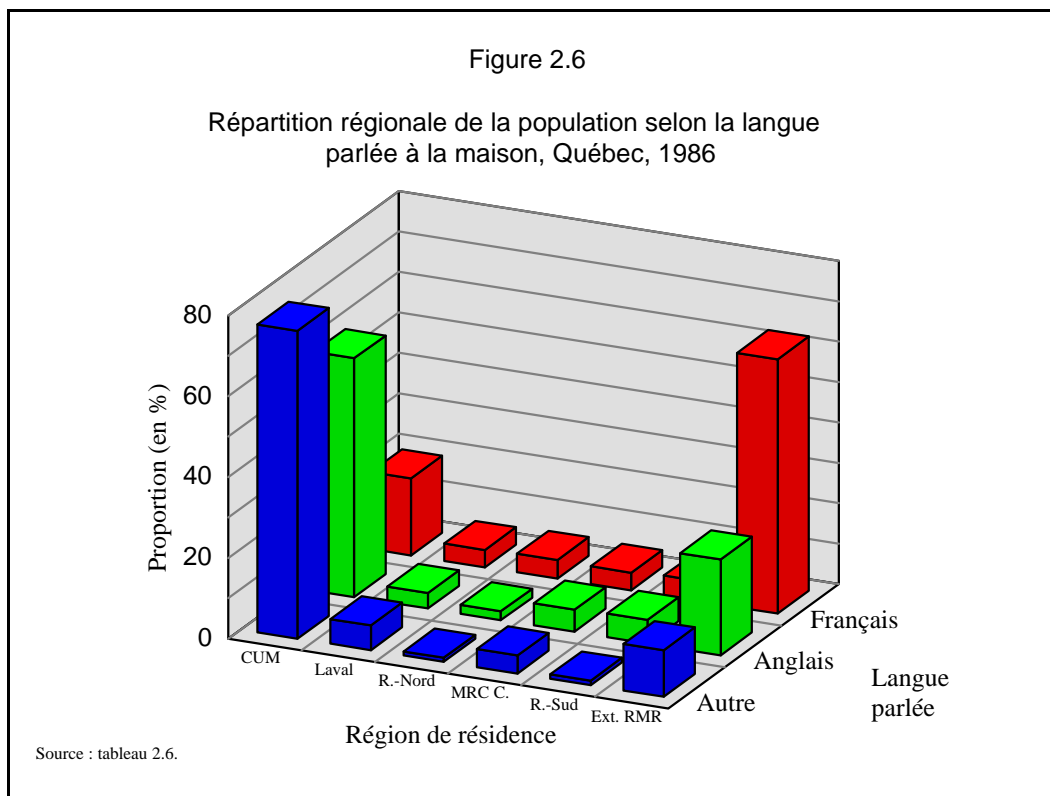
Quant aux allophones, ils se concentrent moins dans la Communauté urbaine de Montréal en 1991 qu'en 1986 (73,9 % au lieu de 76,1 %) au profit de Laval et de la MRC Champlain. On note également une présence très faible des allophones sur la Rive-Nord et sur la Rive-Sud (1 % seulement des allophones demeuraient dans chacune de ces régions, tant en 1986 qu'en 1991) ainsi qu'une légère perte relative (de 11,5 % à 11,2 %) de l'extérieur de la RMR²¹.

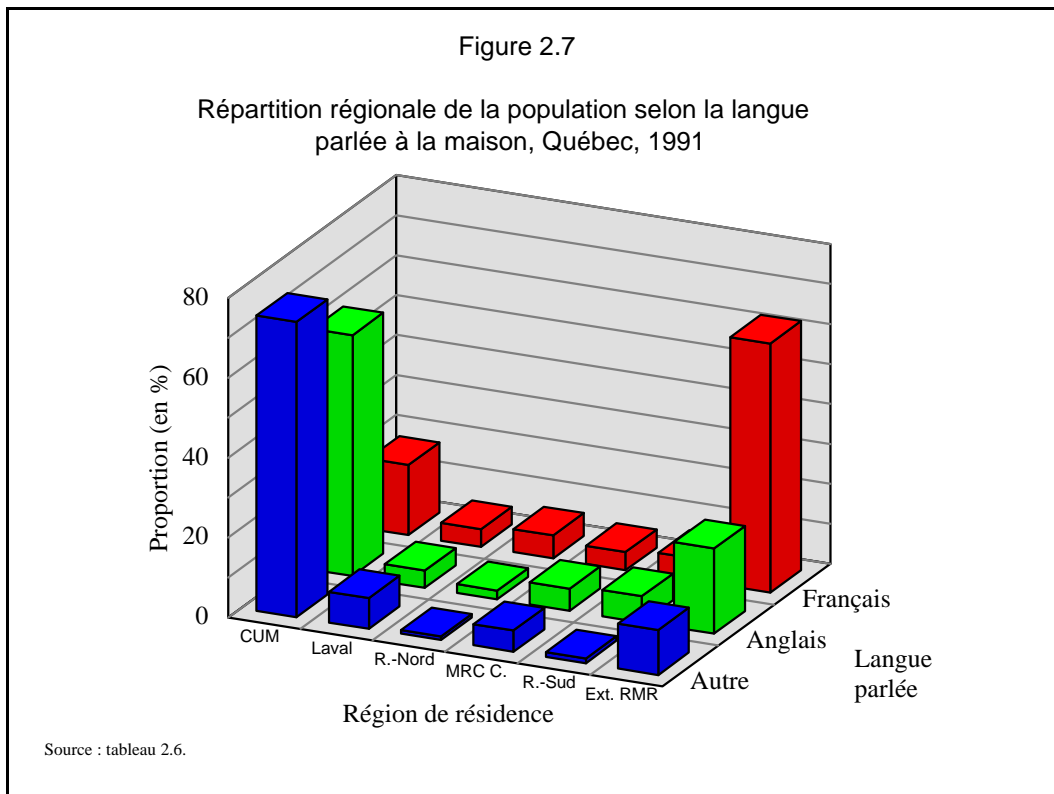
Enfin, l'évolution de la répartition régionale des déclarations multiples est sans doute due aux changements dans la collecte des données au recensement de 1991; on ne saurait en effet interpréter autrement une *augmentation+ de 10 points pour la CUM, jumelée à une *perte+ de près de 13 points à l'extérieur de la RMR sur une période quinquennale seulement²².

20. Le solde, selon la langue maternelle, a été de -40 700 pour la période quinquennale 1986-1991 et de -21 700 pour la période suivante. Voir : Statistique Canada, *Langue : Partie 2*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1989, Recensement du Canada de 1986, cat. 93-103; et *idem*, *Mobilité et migration : Le pays*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1993, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-322.

21. Tant sur la Rive-Nord et la Rive-Sud qu'à l'extérieur de la RMR de Montréal, on fait ce constat malgré des augmentations en nombres absolus entre 1986 et 1991; voir les tableaux 204 et 205.

22. Il est tout à fait naturel de constater une plus forte concentration de ce type de déclarations dans la CUM en 1991 que lors du recensement de 1986; en effet, on peut avancer l'hypothèse que toute mesure cherchant à obtenir le moins de déclarations multiples possible aux questions de recensement portant sur la langue maternelle et sur la langue d'usage au foyer aura d'autant plus de succès que la population est moins diversifiée, comme c'est le cas à l'extérieur de la RMR de Montréal.





Quoiqu'il en fût des changements relatifs contrastés que nous avons décrits à partir des données du tableau 2.6, les figures 2.6 et 2.7 montrent bien l'inertie de la répartition des groupes linguistiques sur le territoire du Québec. Il faut en effet les examiner très attentivement pour remarquer quelques différences. Néanmoins, nous les avons retenues pour faire voir d'un coup d'œil combien les anglophones et surtout les allophones sont concentrés dans l'Île-de-Montréal. À l'opposé, les francophones demeurent très majoritairement à l'extérieur de la région métropolitaine. Ainsi, la règle voulant que **the processes of concentration vastly exceed those of dispersal**²³ (les processus de concentration dépassent largement ceux de la dispersion démographique) s'observe d'autant mieux que la période considérée ici est très courte.

23. John I. Clark, **Patterns of Settlement and Factors Affecting Population Distribution**, *International Population Conference, Florence 1985*, Liège, International Union for the Scientific Study of Population, 1985, vol. 3, p. 63.

CHAPITRE III

LES MIGRATIONS INTERRÉGIONALES DES GROUPES LINGUISTIQUES

Ce troisième chapitre entrera dans le vif du sujet qui nous concerne. Il traitera, comme le titre l'indique, des migrations interrégionales des groupes linguistiques. Nous procéderons en quatre temps. Tout d'abord, nous allons mesurer l'importance relative des mouvements migratoires interrégionaux eu égard au nombre de personnes susceptibles de migrer. Nous le ferons pour l'ensemble du Québec et pour chacune des régions.

Les deuxième et troisième parties mesureront les gains, les pertes et les soldes migratoires des deux périodes quinquennales. La deuxième traitera d'abord des régions tandis que la troisième présentera ce type de bilan pour les groupes linguistiques. Plus longue, la troisième partie se concentrera tour à tour sur les francophones, les anglophones et les allophones.

C'est à la quatrième partie que nous mesurerons les effets des migrations interrégionales sur la structure par âge des groupes linguistiques. Après une analyse générale de l'impact des migrations sur l'importance relative des personnes de 35 ans et plus, nous nous pencherons ensuite sur le cas particulier des 5-14 ans et des 65 ans et plus.

3.1 Importance des migrations interrégionales dans chaque région

Afin de bien comprendre l'importance relative des migrations interrégionales des groupes linguistiques dont nous faisons l'étude, il importe de tenir compte de l'ensemble de la population âgée de 5 ans et plus. En d'autres termes, nous devons nous intéresser non seulement aux migrants, mais aussi aux personnes qui n'ont pas migré durant les années 1980 entre les six régions que nous avons retenues.

Le tableau 3.1 présente la population âgée de 5 ans et plus selon son statut migratoire interrégional pour les deux périodes quinquennales des années 1980. On y distingue les personnes qui ont quitté l'une des six régions de celles qui, présentes au début de chaque période¹, n'ont pas changé de région de résidence². L'importance relative des personnes qui ont migré est également donnée en pourcentages pour chacune des régions. Ces pourcentages que nous portons à la figure 3.1 expriment en même temps une probabilité de migrer d'une région du Québec à une autre.

On remarque d'emblée que le nombre de migrants interrégionaux a beaucoup augmenté d'une période à la suivante. En effet, le lustre 1986-1991 compte près d'un demi-million de migrants, ce qui signifie une hausse de 26,3 % (plus de 100 000 personnes) par rapport à la période quinquennale précédente. Alors que les migrants de la période 1981-1986 représentaient 6,7 % de la population de 5 ans et plus recensée en 1986, ceux des années 1986-1991 atteignaient 8,1 %.

Entre 1981 et 1986, les mouvements migratoires se déroulent surtout dans les quatre régions encerclant l'Île-de-Montréal avec des proportions allant de 11,1 % (Laval) à 13,0 % (Rive-Nord). Il en est de même durant la période 1986-1991 sauf que, cette fois-ci, il faut ajouter la Communauté urbaine de Montréal. Durant cette deuxième période, les cinq composantes de la région métropolitaine de Montréal ont participé à la hausse des migrations interrégionales au Québec ; les résidants de ces

¹ Il faut noter que la population de chaque région d'origine au début de chaque période de cinq ans ne comprend pas les personnes arrivées durant la période quinquennale étudiée; c'est le cas des immigrants venus du Canada anglais ou de l'étranger.

² Les compilations obtenues de Statistique Canada donnent aussi le nombre de personnes qui ont effectué une migration intermunicipale à l'intérieur de chacune des régions (sauf dans Laval qui n'est formée que d'une ville) ; ces personnes n'ont pas migré d'une région à une autre.

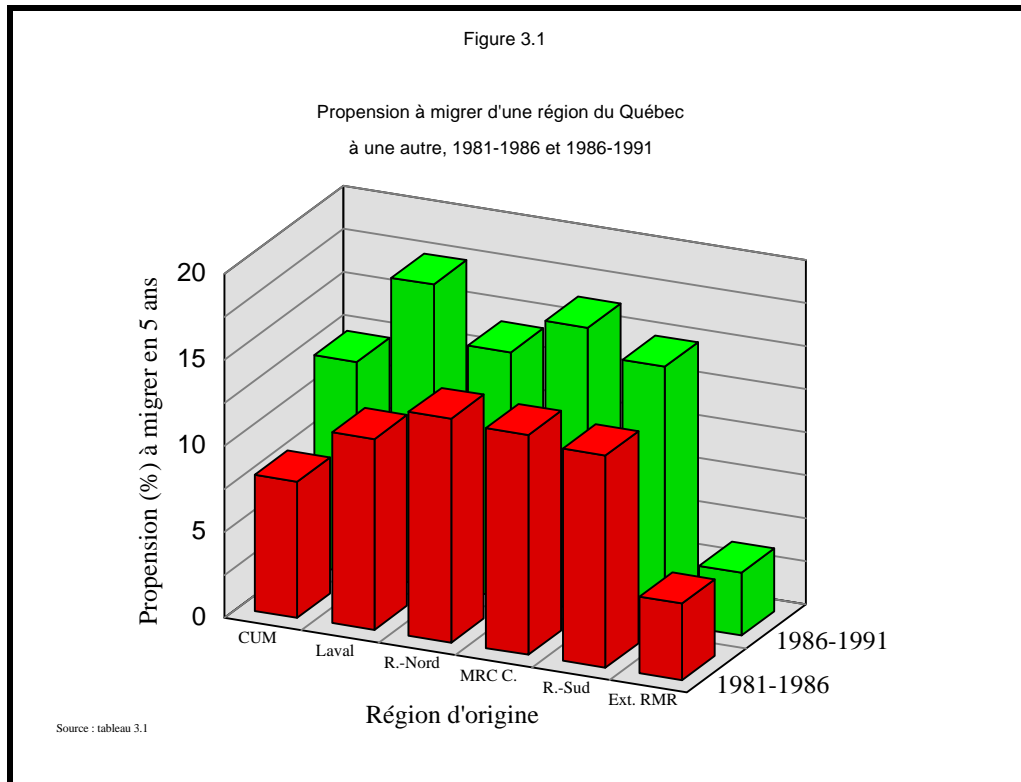
Tableau 3.1

Population de 5 ans et plus selon le comportement
migratoire interrégional, Québec et régions,
1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région d'origine	Comportement migratoire		Total
	Migrants	Non-migrants	
1981-1986	N	%	
CUM	122 710	7,9	1 430 245
Laval	27 275	11,1	218 915
Rive-Nord	29 865	13,0	200 360
MRC Champlain	32 090	12,8	219 305
Rive-Sud	33 060	12,3	235 890
Extérieur RMR-M.	147 360	4,4	3 180 995
Total	392 360	6,7	5 485 710
1986-1991			
CUM	194 575	12,3	1 390 395
Laval	48 320	17,5	227 790
Rive-Nord	38 875	14,3	233 395
MRC Champlain	44 785	16,4	227 720
Rive-Sud	45 345	14,9	258 890
Extérieur RMR-M.	123 560	3,6	3 261 840
Total	495 460	8,1	5 600 030

Note : le total exclut les personnes absentes au début des périodes quinquennales (migrants internationaux et interprovinciaux).

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.



régions se sont déplacés d'une région à une autre dans des proportions allant de 12,3 % (CUM) à 17,5 % (Laval).

Passant de 27 275 migrants à 48 320, Laval a connu la plus forte augmentation relative des migrations interrégionales de 1981-1986 à 1986-1991 (plus de 77 %³). Ce changement majeur se perçoit bien dans les probabilités de migrer illustrées par la figure 3.1. Laval est suivie à cet égard par l'Île-de-Montréal, qui a connu une hausse de près de 59 % puisque le nombre absolu de migrants interrégionaux est passé de 122 710 à 194 575. Quant aux trois autres composantes de la région de Montréal, le nombre de migrants a augmenté, passant de 30 % à près de 40 % de la population totale.

Cette vue d'ensemble des migrations interrégionales des périodes quinquennales 1981-1986 et 1986-1991 nous amène maintenant à examiner les mouvements migratoires effectués à partir de chacune des régions vers les cinq autres. Nos données permettent de distinguer les gains et les pertes de chaque région et de calculer des soldes.

3.2 Gains, pertes et soldes migratoires des régions du Québec

On trouvera au tableau 3.2 les gains, les pertes et les soldes migratoires interrégionaux des six régions du Québec pour le lustre 1981-1986. De plus, nous y présentons la répartition régionale, en pourcentages, de ces trois paramètres, en plaçant les soldes positifs et les soldes négatifs sur des colonnes distinctes. Comme il s'agit de migrations interrégionales limitées au territoire du Québec, il va sans dire que la somme des gains des six régions est égale à la somme des pertes de ces mêmes régions.

³ Ce pourcentage et les suivants sont calculés d'après les nombres absolus de migrants du tableau 3.1 ; ils n'apparaissent pas dans le tableau.

Tableau 3.2

Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux, Québec et régions, 1981-1986

Région	Gains		Pertes		Soldes positifs		Soldes négatifs	
	Migrants	%	Migrants	%	Nombre	%	Nombre	%
CUM	127 230	32,4	122 710	31,3	4 520	7,1		
Laval	39 185	10,0	27 275	7,0	11 910	18,7		
R.-Nord	46 830	11,9	29 865	7,6	16 965	26,6		
Champlain	44 775	11,4	32 090	8,2	12 685	19,9		
R.-Sud	50 640	12,9	33 060	8,4	17 580	27,6		
Ext. RMR-M.	83 700	21,3	147 360	37,6			63 660	100,0
Total	392 360	100,0	392 360	100,0	63 660	100,0	63 660	100,0

Source : tableau 301.

Nous avons vu au tableau 3.1 que le nombre d'immigrants interrégionaux pour la période 1981-1986 était de 392 360 personnes. Ce nombre correspond aux pertes totales des six régions en faveur de l'une des cinq autres régions. Au centre du tableau 3.2, on retrouve ces pertes en nombre absolu et en proportion calculée sur le total. On observe que les 147 360 personnes qui ont quitté l'extérieur de la région métropolitaine en faveur des cinq autres régions forment près de 38 % de l'ensemble des émigrants. La CUM vient en deuxième place avec plus de 31 % des pertes globales. Suivent ensuite les quatre autres régions avec des départs représentant de 7 % (Laval) à 8,4 % (Rive-Sud) des migrations interrégionales aux cours des années 1981-1986.

Toutes ces pertes de population consécutives à des migrations internes au Québec constituent aussi des gains lorsque nous les examinons à partir du lieu d'arrivée plutôt que d'après la région de départ. De ce point de vue, l'Île-de-Montréal prend la tête des six régions avec 32,4 % des arrivées (ou 47,2 % des migrants partis des cinq autres régions)⁴. Elle est suivie, loin derrière, par l'extérieur de la RMR avec 21,3 % (ou 34,2 %). Quant aux quatre autres régions, elles se partagent le reste des arrivées avec des proportions allant de 10 % (ou 10,7 % en ne considérant que les régions de provenance) dans le cas de Laval à presque 13 % (ou 14,1 %) en ce qui concerne la Rive-Sud.

La colonne de gauche du tableau 3.2 montre des gains plus grands que les pertes pour cinq des six régions. En effet, conformément à ce que nous observions au tableau 2.1, toutes les sous-régions de la grande région métropolitaine de Montréal sont gagnantes dans leurs échanges migratoires internes pour le lustre 1981-1986. Conséquemment, seul l'extérieur de la RMR de Montréal accuse un solde migratoire négatif pour cette période. La tendance historique d'un mouvement généralisé vers le

⁴ La définition d'une migration interrégionale implique que ceux qui sont partis de la CUM ne peuvent y revenir; en excluant ces départs du calcul des pourcentages de la colonne des gains au tableau 3.2, nous obtenons 47,2 %; nous ferons de même pour les autres régions ainsi que pour les tableaux 3.3 à 3.6 inclusivement.

sud-ouest, c'est-à-dire vers la grande région métropolitaine de Montréal⁵, se confirme donc.

La répartition régionale relative des soldes migratoires quinquennaux s'établit donc ainsi : 100 % du solde négatif est assumé par l'extérieur de la RMR de Montréal tandis que la somme des soldes positifs se distribue pour un peu plus du quart en faveur de la Rive-Sud, dans une proportion quasi similaire à l'avantage de la Rive-Nord, pour près d'un cinquième en faveur de la MRC Champlain comme aussi de Laval et, enfin, pour 7 % seulement dans l'Île-de-Montréal.

Dans le cas de cette dernière région, le fait de se classer première par le nombre absolu de migrants qui s'y sont installés entre 1981 et 1986 ne l'avantage pas nécessairement. En effet, puisque les pertes sont presque aussi importantes que les gains (122 710 contre 127 230), le solde, bien que positif, est minime : 4 520 personnes de plus seulement. On remarquera que Laval et la Rive-Nord ont récolté ensemble 45,3 % du solde migratoire et que la MRC Champlain et la Rive-Sud réunies ont obtenu un peu plus avec 47,5 %. Ainsi, la comparaison du solde de l'Île-de-Montréal avec celui de sa couronne urbaine montre bien l'importance des mouvements migratoires interrégionaux pour la périphérie.

Construit comme le tableau 3.2, le tableau 3.3 donne le même type d'informations pour les années 1986-1991. Au centre de ce tableau, on constate que c'est plutôt la CUM qui compte les départs les plus appréciables avec plus de 39 % de l'ensemble des migrations interrégionales de la période quinquennale 1986-1991. L'Île-de-Montréal a ainsi changé de place avec l'extérieur de la RMR en comparaison de la période précédente. De plus, l'écart qui sépare les pertes de ces deux régions est beaucoup plus grand que celui qui prévalait cinq ans auparavant. On remarque en effet que près de 15 points de pourcentage séparent l'extérieur de la région métropolitaine de la CUM en 1986-1991 (24,9 % et 39,3 % respectivement) alors qu'un peu plus de 6 points de pourcentage seulement séparaient l'Île-de-Montréal de l'extérieur de la RMR en 1981-1986 (31,3 % comparativement à 37,6 %).

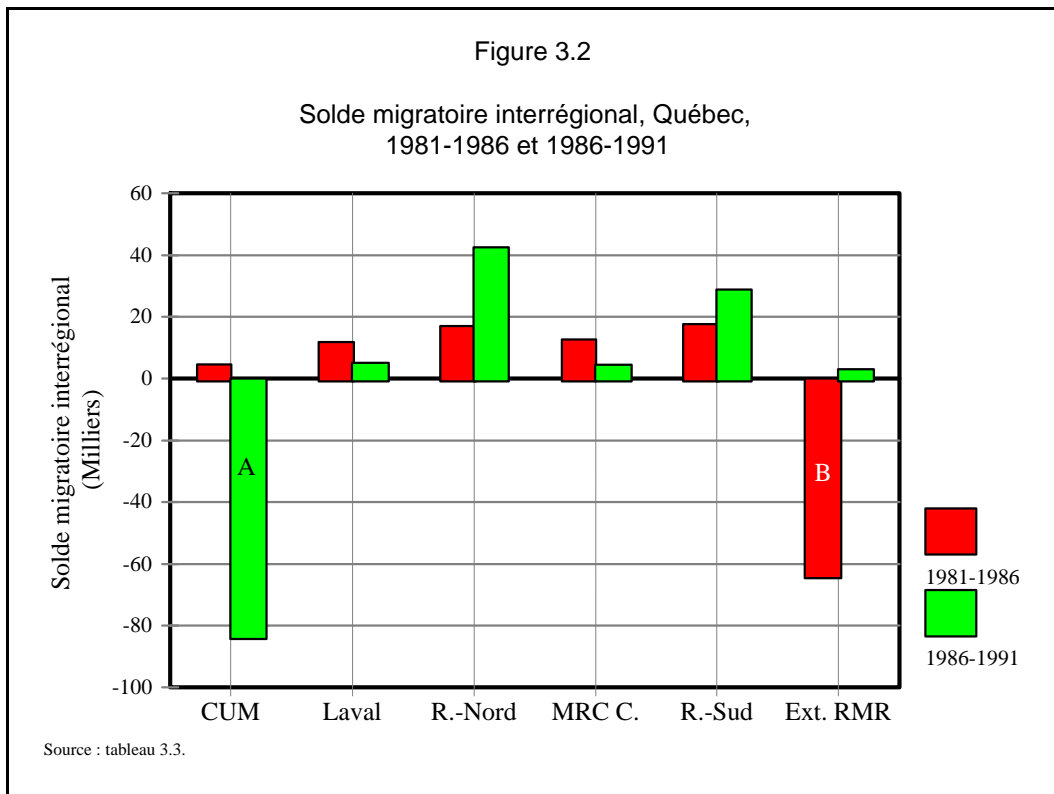
⁵ Denise Desrosiers, Joel W. Gregory et Victor Piché, *La migration au Québec : synthèse et bilan bibliographique*, [Montréal], Ministère de l'Immigration, 1978, p. 35; Jean-Pierre Collin et Jaël Mongeau, *Quelques aspects démographiques de l'étalement urbain à Montréal de 1971 à 1991 et leurs implications pour la gestion de l'agglomération*, *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 (automne 1992), p. 7-10.

Tableau 3.3

Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux, Québec et régions, 1986-1991

Région	Gains		Pertes		Soldes positifs		Soldes négatifs	
	Migrants	%	Migrants	%	Nombre	%	Nombre	%
CUM	110 805	22,4	194 595	39,3			83 790	100,0
Laval	53 370	10,8	48 320	9,8	5 050	6,0		
R.-Nord	81 340	16,4	38 890	7,8	42 450	50,7		
Champlain	49 250	9,9	44 805	9,0	4 445	5,3		
R.-Sud	74 140	15,0	45 360	9,2	28 780	34,3		
Ext. RMR-M.	126 630	25,6	123 565	24,9	3 065	3,7		
Total	495 535	100,0	495 535	100,0	83 790	100,0	83 790	100,0

Source : tableau 302.



La CUM et l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal ont également changé de position en ce qui a trait au partage des gains migratoires interrégionaux du lustre 1986-1991. Si, d'une part, l'extérieur de la RMR augmente quelque peu ses gains en passant de 21,3 % à 25,6 %⁶, l'Île-de-Montréal, quant à elle, perd dix points de pourcentage, passant de 32,4 % à 22,4 % (ou de 47,2 % à 36,8 % des migrants susceptibles de choisir la CUM). Quant aux quatre régions encerclant l'Île-de-Montréal, ce sont les deux rives qui voient leurs gains relatifs augmenter : 16,4 % des entrées se sont faites dans la périphérie nord (ou 17,8 %) et 15,0 % dans celle située au sud de Montréal (ou 16,5 %).

Ces gains et pertes du lustre 1986-1991 donnent des soldes régionaux très différents de ceux observés au cours de la période quinquennale précédente. On peut d'emblée observer que c'est désormais la Communauté urbaine de Montréal qui est la seule région perdante, remplaçant ainsi l'extérieur de la région métropolitaine, ce que l'on observe aisément à la figure 3.2 en comparant les rectangles identifiés par les repères A et B. Quant aux cinq régions gagnantes, elles se partagent les soldes migratoires positifs de manière très inégale. En effet, la Rive-Nord s'empare de plus de la moitié des gains nets (50,7 %) tandis que la Rive-Sud en recueille plus du tiers (34,3 %). En ajoutant à la Rive-Nord le solde positif de Laval, on obtient, pour la périphérie nord, près de 57 % des gains des régions gagnantes ; elle surclasse donc la périphérie sud, qui obtient moins de 40 % du solde positif.

3.3 Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des groupes linguistiques

Nous examinons dans les pages qui suivent les gains, les pertes et les soldes migratoires de chacun des trois groupes linguistiques qui nous intéressent dans cette étude. Il s'agit en somme de ventiler les données de la section précédente selon la langue d'usage à la maison.

Les francophones

⁶ Cette légère régression se traduit par une quasi stabilité (34,0 %) quand on fait abstraction des départs de l'extérieur de la RMR.

Le tableau 3.4 nous donne toutes les informations pertinentes pour les personnes dont la langue habituellement parlée à la maison est le français. On y trouve, en rangées, les deux périodes quinquennales et, par groupes de colonnes, les gains, les pertes ainsi que les soldes positifs et négatifs.

Au cours du lustre 1981-1986, 332 745 francophones ont changé de région de résidence. Ce nombre est le résultat d'une propension à migrer de 7,0 % et compte pour près de 85 % de l'ensemble des migrants interrégionaux de la période. D'emblée, nous pouvons donc noter que la population d'expression française est surreprésentée dans les mouvements migratoires du début des années 1980. En effet, comme les francophones comptaient pour 80,0 % de la population de 5 ans et plus recensée en 1986 (tableau 2.3), on constate un écart de près de 5 points de pourcentage. En nombres absolus, cette surreprésentation est de près de 19 000 personnes.

Puisque les francophones forment une nette majorité au sein de la population du Québec, il s'ensuit qu'ils marquent profondément les migrations interrégionales, tant dans la répartition régionale des arrivées (gains) que dans celle des départs (pertes). On le constate aisément en comparant les proportions du tableau 3.4 relatives au lustre 1981-1986 avec celles du tableau 3.2 décrites plus haut. Les différences étant très peu évidentes, il serait redondant de faire une description détaillée du tableau 3.4. En conséquence, concentrons-nous sur les soldes du tableau 3.4 qui se démarquent le plus de ceux des tableaux 3.2 et 3.3. Ces soldes sont illustrés dans la figure 3.3.

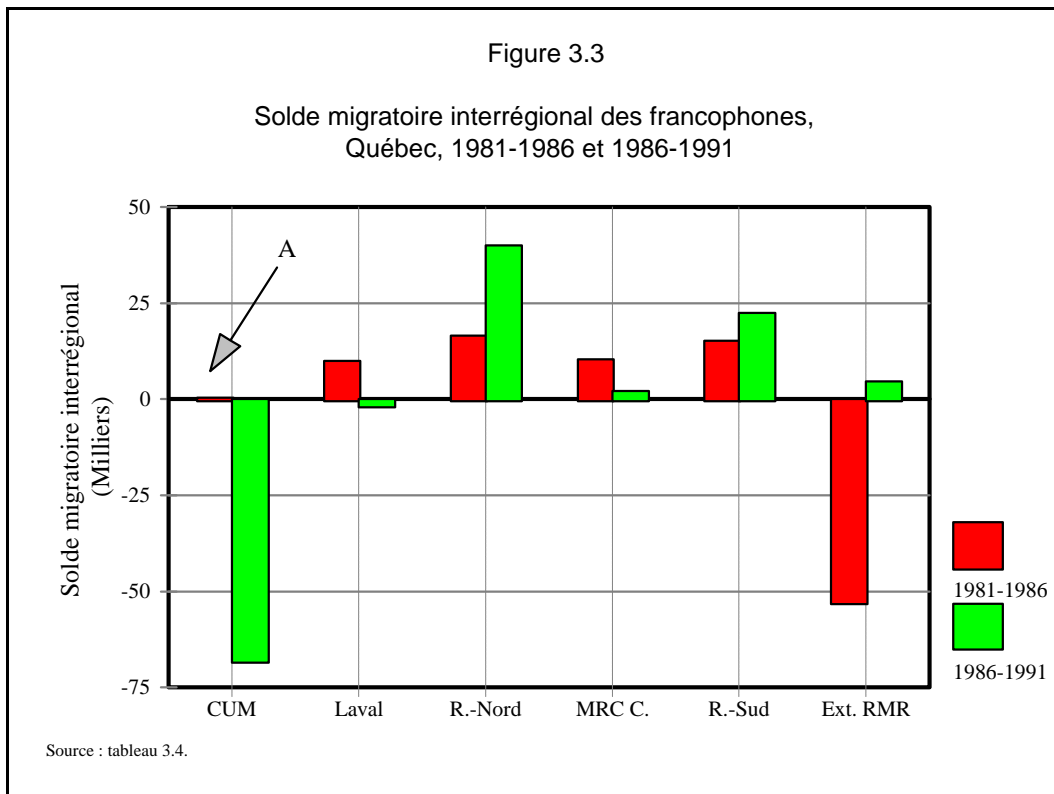
D'emblée, on peut remarquer que seul l'extérieur de la RMR de Montréal a un solde négatif de ses migrants francophones au cours de la période quinquennale 1981-1986. L'extérieur de la RMR a en effet perdu plus de 52 500 francophones en faveur de la RMR de Montréal en cinq ans. L'attraction de la région métropolitaine de Montréal sur le reste du territoire du Québec a été observée plus haut pour l'ensemble

Tableau 3.4

Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des francophones,
Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991

Période /région	Gains		Pertes		Soldes positifs		Soldes négatifs	
	Migrants	%	Migrants	%	Nombre	%	Nombre	%
1981-1986								
CUM	101 795	30,6	101 400	30,5	395	0,8		
Laval	32 795	9,9	22 795	6,9	10 000	19,0		
R.-Nord	43 450	13,1	26 870	8,1	16 580	31,6		
Champlain	37 595	11,3	27 210	8,2	10 385	19,8		
R.-Sud	42 850	12,9	27 670	8,3	15 180	28,9		
Ext. RMR-M.	74 260	22,3	126 800	38,1			52 540	100,0
Total	332 745	100,0	332 745	100,0	52 540	100,0	52 540	100,0
1986-1991								
CUM	92 150	21,4	160 215	37,2			68 065	98,1
Laval	41 060	9,5	42 355	9,8			1 295	1,9
R.-Nord	76 280	17,7	36 245	8,4	40 035	57,7		
Champlain	41 435	9,6	39 290	9,1	2 145	3,1		
R.-Sud	62 655	14,5	40 140	9,3	22 515	32,5		
Ext. RMR-M.	117 425	27,2	112 760	26,2	4 665	6,7		
Total	431 005	100,0	431 005	100,0	69 360	100,0	69 360	100,0

Sources : 1981-1986 : tableau 301; 1986-1991 : tableau 302.



de la population, toutes langues confondues. À la suite de Termote et Gauvreau⁷, nous la remarquons encore en ce qui concerne la population d'expression française, au moins pour la première moitié des années 1980.

En corollaire à l'observation précédente, les cinq sous-régions de la RMR de Montréal sont toutes gagnantes relativement aux échanges migratoires de francophones. En effet, les cinq régions montréalaises gagnent au total ce que l'extérieur de la RMR a perdu de 1981 à 1986. La Rive-Nord et la Rive-Sud obtiennent ensemble un peu plus de 60 % du solde positif francophone, qu'elles se partagent à peu près également (gain net de près de 16 600 francophones pour la première et de près de 15 200 pour la seconde). Laval et la MRC Champlain se partagent aussi presque également près de 40 % du solde positif des cinq régions montréalaises avec des gains nets de 10 000 francophones ou un peu plus.

Observons enfin que le solde de l'Île-de-Montréal n'est positif durant cette période quinquennale que par une faible marge. En effet, avec un gain net de moins de 400 personnes d'expression française, la CUM est la région qui a le moins profité des soldes positifs francophones de la région métropolitaine de Montréal (0,8 % seulement). Toutefois, la CUM est le théâtre d'un chassé-croisé important de migrations des francophones d'une région à une autre. En effet, tant pour ses gains que pour ses pertes, on compte plus de 100 000 francophones qui sont entrés dans l'Île-de-Montréal et autant qui en sont sortis, pour un total de plus de 203 000 francophones qui ont migré. Plus de 30% des francophones du Québec de 5 ans et plus qui ont changé de région de résidence entre 1981 et 1986 sont montréalais, ce qui est nettement plus que le poids des Montréalais d'expression française dans la population francophone du Québec au recensement de 1986 (19 % selon le tableau 2.6, au chapitre précédent).

En ce qui a trait à la période quinquennale suivante (1986-1991), la moitié inférieure du tableau 3.4 indique que les francophones comptaient, avec 431 005 personnes, pour 87,0 % des migrations interrégionales toutes langues confondues. Nous observons donc ici un autre écart de près de 5 points entre le poids des

⁷ Marc Termote et Danielle Gauvreau, *La situation démolinguistique du Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1988, p. 189.

francophones dans les migrations interrégionales et leur poids dans l'ensemble de la population de 5 ans et plus au recensement de 1991 (82,3 % au tableau 2.4). Cette surreprésentation des migrants d'expression française se chiffre à plus de 23 000 personnes.

Outre que la propension à effectuer une migration d'une région à une autre a augmenté jusqu'à 8,4%, le recensement de 1991 montre un changement profond dans les comportements migratoires interrégionaux de la fin des années 1980 pour les personnes de langue d'usage française. D'une part, la Communauté urbaine de Montréal et Laval deviennent, au cours du lustre 1986-1991, des régions perdantes; d'autre part, l'extérieur de la RMR de Montréal passe du côté des régions dont le solde migratoire francophone est positif.

Tandis que Laval accuse un solde négatif de près de 1 300 francophones, la Communauté urbaine de Montréal, quant à elle, déclare une perte nette de plus de 68 000 francophones, soit plus de 98 % du solde migratoire négatif de la période quinquennale des deux îles. L'Île-de-Montréal assume donc plus que sa quote-part du déficit migratoire net des francophones des deux îles car l'on dénombrait, en 1991, 4 francophones montréalais pour 1 francophone lavallois. Les pertes nettes de la CUM relativement à sa population d'expression française sont le résultat simultané d'une augmentation de 58 % du nombre des départs et d'une baisse de 9,5 % de celui des nouvelles arrivées. Plus de 37 % des migrants francophones interrégionaux du Québec étaient des Montréalais, alors qu'ils ne comptaient que pour 17,6 % des francophones de 5 ans et plus recensés en 1991 (tableau 2.6).

Observons que Laval a connu de 1986 à 1991 une situation de quasi-compensation avec une récupération de 41 060 francophones contre des pertes de 42 355. Laval reproduit donc, à la fin des années 1980, le modèle de la CUM du début de la décennie.

Du côté des régions gagnantes, la Rive-Nord et la Rive-Sud ont obtenu à elles seules plus de 90 % du solde net positif des locuteurs francophones. C'est la Rive-Nord qui profite le plus des mouvements migratoires francophones puisqu'elle couvre près de 58 % des soldes positifs avec un gain net de plus de 40 000 personnes de langue d'usage française, gain net 2,4 fois plus important qu'au cours de la période quinquennale précédente. Vient ensuite la Rive-Sud, qui gagne 32,5 % des soldes positifs. Dans ce cas, le gain net augmente pour passer de 15 200 à plus de 22 500 personnes faisant usage

du français au foyer. Ce qui a été observé pour l'ensemble de la population des régions administratives des Laurentides, de Lanaudière et de la Montérégie⁸ est donc également vrai pour les francophones d'une partie de ces régions.

Bien qu'un plus grand nombre de francophones aient choisi d'élire domicile dans la MRC Champlain au cours du lustre 1986-1991 que lors de la période précédente (plus de 41 400 comparativement à 37 600), le solde migratoire net de cette région est moindre à cause de pertes plus appréciables (39 300 au lieu de 27 200). En somme, le va-et-vient des francophones dans le cas de cette municipalité régionale de comté ne donne qu'un solde net de 2 145 francophones en 1991 comparativement à 10 385 en 1986.

Enfin, le tableau 3.4 montre un léger gain net du nombre de francophones à l'extérieur de la RMR de Montréal (4 665). Compte tenu de la taille de la population susceptible de migrer à partir de cette vaste région en direction de la RMR de Montréal, ce très minime gain contraste cependant nettement lorsque comparé aux pertes nettes très importantes de la période 1981-1986 que nous avons remarquées plus haut. Est-ce là le début d'une nouvelle tendance lourde ? Nous ne pouvons pour le moment répondre à cette question.

Les anglophones

Construit de la même façon que le tableau 3.4, le tableau 3.5 présente les gains, les pertes et les soldes migratoires interrégionaux des anglophones. Au cours du lustre 1981-1986, près de 32 000 anglophones ont changé de région de résidence (8,1 % des migrations interrégionales) alors que l'on en a recensé près de 41 000 (8,3 % des mouvements migratoires entre régions) pour la période quinquennale suivante. C'est donc dire que, dans les deux périodes quinquennales, les anglophones

Tableau 3.5

Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des anglophones,
Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991

⁸ Louis Duchesne, *Statistiques démographiques. La situation démographique au Québec, édition 1993*, Québec, Les Publications du Québec, 1993, p. 90-91.

Période /région	Gains		Pertes		Soldes positifs		Soldes négatifs	
	Migrants	%	Migrants	%	Nombre	%	Nombre	%
1981-1986								
CUM	14 135	44,3	10 935	34,3	3 200	54,0		
Laval	2 200	6,9	2 575	8,1			375	6,3
R.-Nord	1 675	5,3	1 470	4,6	205	3,5		
Champlain	3 665	11,5	2 725	8,5	940	15,9		
R.-Sud	5 040	15,8	3 460	10,9	1 580	26,7		
Ext. RMR-M.	5 165	16,2	10 715	33,6			5 550	93,7
Total	31 880	100,0	31 880	100,0	5 925	100,0	5 925	100,0
1986-1991								
CUM	12 915	31,5	20 110	49,1			7 195	99,8
Laval	4 860	11,9	4 055	9,9	805	11,2		
R.-Nord	3 165	7,7	2 065	5,0	1 100	15,3		
Champlain	4 045	9,9	3 825	9,3	220	3,1		
R.-Sud	9 160	22,4	4 075	9,9	5 085	70,5		
Ext. RMR-M.	6 825	16,7	6 840	16,7			15	0,2
Total	40 970	100,0	40 970	100,0	7 210	100,0	7 210	100,0

Sources : 1981-1986 : tableau 301; 1986-1991 : tableau 302.

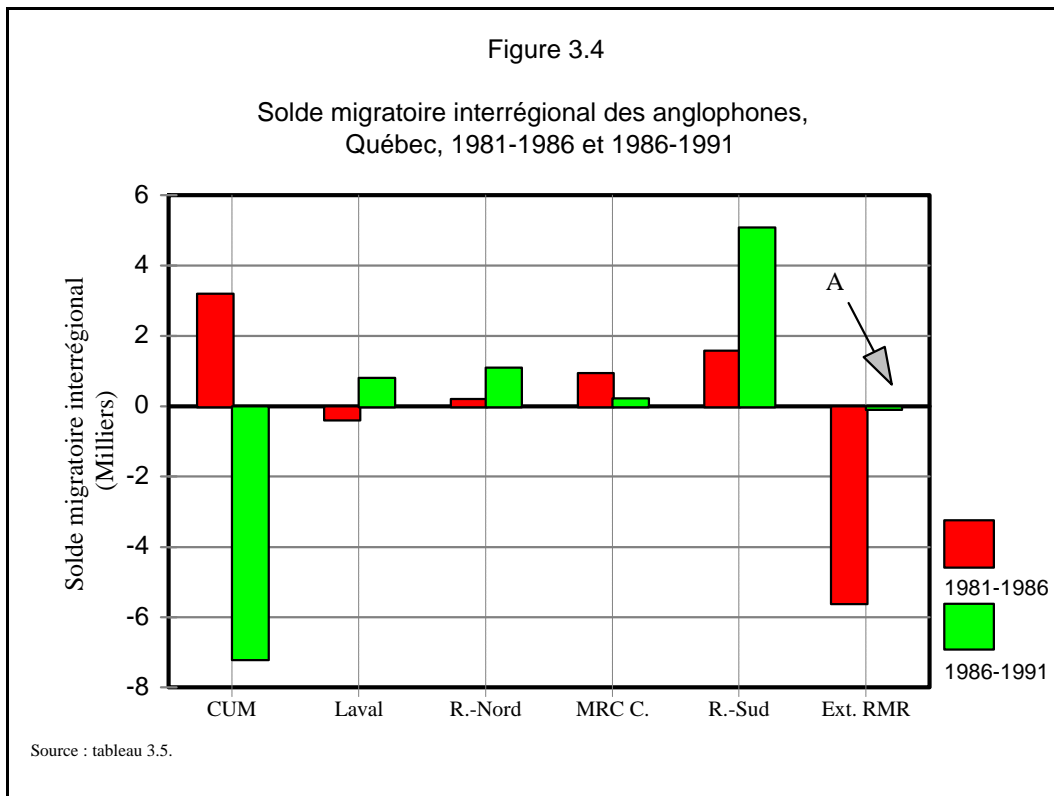
sont sous-représentés parmi les migrants eu égard à l'importance relative de l'ensemble de la population d'expression anglaise âgée de 5 ans et plus (voir le tableau 2.4). Leur propension à migrer a été de 5,4 % entre 1981 et 1986 et de 6,7 % au cours de la période quinquennale suivante.

Durant les années 1981-1986, la CUM et l'extérieur de la RMR de Montréal ont été les deux régions qui ont perdu le plus grand nombre d'anglophones. Avec près de 11 000 départs chacune en faveur des autres régions, elles ont assumé plus des deux tiers des migrations interrégionales anglophones. Les quatre autres régions se partagent l'autre tiers des pertes, la majorité d'entre elles provenant de la Rive-Sud (près de 11 %).

En ce qui a trait à la répartition des migrants selon leur région de destination, on note que l'Île-de-Montréal est la seule qui profite vraiment des migrations interrégionales. Elle a accueilli plus de 44% des anglophones qui ont migré (ou 67,5 % des migrants provenant des cinq autres régions). Suivent ensuite, dans l'ordre, l'extérieur de la région métropolitaine, la Rive-Sud et la MRC Champlain, qui ont reçu entre 11,5 % et 16,2 % des migrants (ou entre 24,4 % et 12,6 % des migrants que ces régions pouvaient attirer).

Comme le montre la figure 3.4, le calcul des soldes migratoires donne quatre régions gagnantes et deux régions perdantes. La CUM s'est emparée de plus de la moitié des soldes positifs (54 %) tandis que la Rive-Sud en a pris un peu plus du quart. CUM et Rive-Sud ont donc obtenu ensemble plus de 80 % des soldes positifs.

Les données du recensement de 1991 montrent des changements très visibles dans les mouvements migratoires des anglophones pour la période quinquennale 1986-1991. On remarque d'emblée que les pertes de la CUM ont presque doublé en nombres absolus, passant de moins de 11 000 à plus de 20 000. Ces pertes font de l'Île-de-Montréal la région de provenance de 49,1 % des migrants interrégionaux d'expression anglaise. Tout autour de la CUM, il y a eu augmentation des départs (plus du tiers au total pour la couronne métropolitaine de Montréal). Conséquemment, seul l'extérieur de la RMR a connu une diminution du nombre de migrations d'anglophones à destination d'une autre région du Québec (de 10 700 à 6 800).



Du côté des gains, la CUM a moins attiré les anglophones qu'au cours du lustre 1981-1986. Avec des entrées d'un peu moins de 13 000 anglophones, elle a été le territoire de destination de 31,5 % des migrants interrégionaux de langue d'usage anglaise (soit près de 62 % des anglophones qui ont quitté une autre région que l'Île-de-Montréal). La Rive-Sud a reçu 4 000 anglophones de plus qu'à la période quinquennale précédente pour devenir la région d'accueil de 22,4 % des migrants (ou 24,8 % sans les départs de la Rive-Sud). Enfin, notons que le nombre d'anglophones ayant élu domicile à Laval est passé de 2 200 à 4 860.

Les soldes indiquent des changements dignes de mention de la première à la seconde moitié de la décennie (voir la figure 3.4). En tête des régions gagnantes en 1981-1986, la CUM devient pratiquement la seule région perdante avec un solde négatif de près de 7 200 anglophones entre 1986 et 1991. C'est la Rive-Sud qui profite de ce changement de comportement migratoire des anglophones eu égard à la CUM. La MRC Champlain ne profite pas de manière significative de cet avantage puisqu'elle ne compte qu'un solde migratoire positif plutôt minime de 220 personnes. Par contre, Laval voit son solde négatif de la période 1981-1986 se transformer en un gain net de plus de 800 personnes pour la période suivante, tandis que la Rive-Nord récolte encore plus avec un solde positif de 1 100 anglophones. Enfin, notons que l'extérieur de la RMR a presque réussi à combler totalement ses pertes pour en arriver à un solde migratoire quasi nul (figure 3.4, repère A), ce qui tranche nettement avec la situation observée au début des années 1980.

S'il y a similitude de comportements entre francophones et anglophones relativement à la Communauté urbaine de Montréal et à l'extérieur de RMR, il y a dissemblance en ce qui a trait aux gains nets de la Rive-Nord et de la Rive-Sud. En effet, parmi les régions gagnantes, la Rive-Nord mène quant aux soldes positifs des francophones alors que c'est la Rive-Sud qui domine dans le cas des anglophones. Francophones et anglophones ne convergent donc pas tout à fait dans leurs mouvements migratoires interrégionaux.

Les allophones

Lorsque l'on examine les migrations interrégionales des années 1980 en ne retenant que les migrants de langues d'usage tierces (tableau 3.6), on voit des mouvements très différents de ceux des francophones et des anglophones. Notons d'abord que les allophones sont nettement sous-représentés dans ce type de mouvements migratoires. Avec les taux de migration les plus faibles (3,7 % et 5,4 % seulement), ils ne comptaient que pour 2,1 % des déplacements en 1981-1986 et pour 2,8 % en 1986-1991. Le tableau 2.4 décrit plus haut montrait que les allophones formaient 4,2 % et 5,3 % de la population âgée de 5 ans et plus en 1986 et en 1991 respectivement⁹.

Dans l'ensemble des pertes allophones brutes subies par les régions pour la période 1981-1986, l'Île-de-Montréal et l'extérieur de la RMR de Montréal viennent en tête avec 3 700 personnes pour la première région et près de 3 100 pour la seconde. Comme les allophones résident en très grande majorité dans la CUM, on ne s'étonnera pas de la trouver à la tête des six régions avec près de 46 % des migrations interrégionales. Par contre, que l'extérieur de la région métropolitaine arrive en deuxième place avec plus de 38 % des départs peut étonner puisque cette vaste région résiduelle était, en 1986, le lieu de résidence de moins de 12 % des allophones du Québec (tableau 2.6).

Mais la colonne des gains du tableau 3.6 fait voir toute l'attraction qu'exerce le noyau de la région métropolitaine de Montréal sur les allophones puisque la CUM a reçu plus de 46 % des migrants (soit 85,3 % des migrants des cinq autres régions), Laval tout près du quart et la MRC Champlain un peu plus de 14 % (ou 26,3 % et 15,2 % respectivement). Nous obtenons donc un total de 85,4 % des entrées pour ces trois sous-régions formant le *noyau élargi+ de la région métropolitaine de Montréal.

L'étude des soldes indique que seul l'extérieur de la RMR est perdant. L'Île-de-Montréal et la Rive-Nord, avec un solde migratoire quasi nul presque invisible à la figure 3.5 (repères A et B), ont à peine réussi à combler leurs pertes. Enfin, on peut

⁹ Rappelons qu'il s'agit là de pourcentages minimum, car nous n'avons pu répartir les déclarations doubles et multiples parmi les trois groupes linguistiques habituels. Dans les faits, la sous-représentation des allophones dans les mouvements migratoires est plus forte qu'il n'y paraît ici.

Tableau 3.6
Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux des allophones,
Québec et régions, 1981-1986 et 1986-1991

Période /région	Gains		Pertes		Soldes positifs		Soldes négatifs	
	Migrants	%	Migrants	%	Nombre	%	Nombre	%
1981-1986								
CUM	3 740	46,3	3 700	45,8	40	1,6		
Laval	2 010	24,9	445	5,5	1 565	63,1		
R.-Nord	205	2,5	160	2,0	45	1,8		
Champlain	1 155	14,3	480	5,9	675	27,2		
R.-Sud	370	4,6	215	2,7	155	6,3		
Ext. RMR-M.	605	7,5	3 085	38,2			2 480	100,0
Total	8 085	100,0	8 085	100,0	2 480	100,0	2 480	100,0
1986-1991								
CUM	3 310	23,6	9 450	67,3			6 140	80,9
Laval	5 600	39,9	900	6,4	4 700	62,0		
R.-Nord	820	5,8	200	1,4	620	8,2		
Champlain	2 595	18,5	825	5,9	1 770	23,3		
R.-Sud	910	6,5	415	3,0	495	6,5		
Ext. RMR-M.	815	5,8	2 260	16,1			1 445	19,1
Total	14 050	100,0	14 050	100,0	7 585	100,0	7 585	100,0

Sources : 1981-1986 : tableau 301; 1986-1991 : tableau 302.

observer que ce sont surtout Laval et la MRC Champlain qui ont gagné dans leurs échanges migratoires de personnes de langues d'usage tierces au début des années 1980. Dans le cas de Laval, le solde migratoire positif de 1 565 personnes compte pour 10,2 % de la population allophone de 5 ans et plus recensée en 1986 tandis que pour la MRC Champlain, ce pourcentage est de 6,1 %.

Le portrait des migrations interrégionales de la période quinquennale suivante (1986-1991) révèle quelques changements dans le comportement des allophones du Québec. D'emblée, abstraction faite de la non-comparabilité des données des recensements de 1986 et de 1991 relativement aux questions sur la langue, on peut voir que les mouvements migratoires ont augmenté de près de 74 % d'une période quinquennale à la suivante, passant de 8 085 à 14 050.

À la colonne des pertes, la CUM perd davantage d'allophones qu'au début des années 1980. En perdant 9 450 personnes, la CUM participe à plus des deux tiers des mouvements migratoires interrégionaux de la fin des années 1980. Quant à l'extérieur de la RMR de Montréal, il a perdu moins de personnes de langues d'usage tierces au cours de cette période quinquennale que lors de la précédente (2 260 personnes, comptant pour 16,1 % des émigrants).

Le centre élargi de la région métropolitaine de Montréal (CUM, Laval et MRC Champlain) s'accapare toujours la grande majorité des migrants interrégionaux allophones avec toutefois une baisse jusqu'à un peu moins de 82 % des migrants interrégionaux. Mais soulignons le fait que Laval a nettement supplanté l'Île-de-Montréal en accueillant 5 600 allophones (39,9 %) comparativement à 3 310 (23,6 %) pour cette dernière¹⁰. Quant à la MRC Champlain, elle augmente ses gains tant en nombres absolus que relatifs (2 595 allophones, soit 18,5 % des entrées, — ou 19,6 % sans ses pertes).

Les soldes montrent que l'extérieur de la RMR de Montréal est toujours perdant, quoique dans une moindre mesure et, surtout, que la CUM accuse des pertes nettes allophones beaucoup plus importantes (6 140), ce qui est nouveau (voir la

¹⁰ Abstraction faite de ses pertes, la CUM a tout de même attiré 72% des migrants allophones des autres régions; Laval a attiré 42,6% des migrants en provenance de l'extérieur, dont ceux de la CUM.

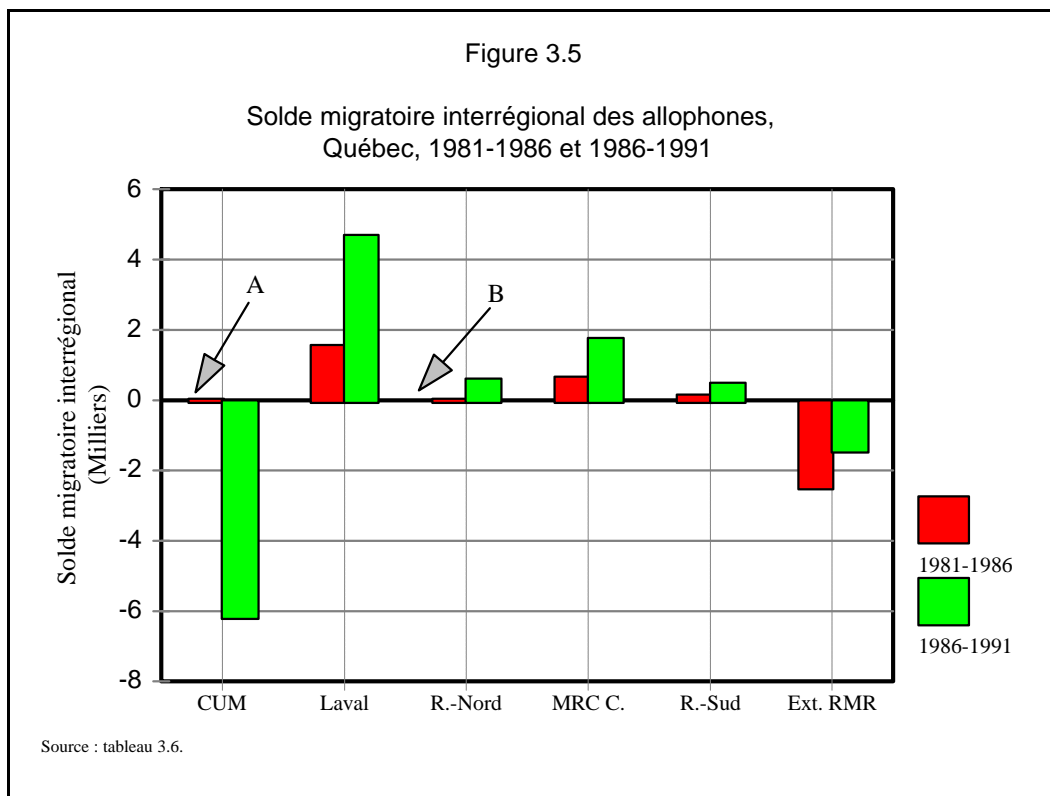


figure 3.5). Laval et la MRC Champlain obtiennent respectivement 62 % et 23,3 % des gains nets des quatre régions gagnantes. La contribution de ces gains nets dans la population allophone de 5 ans et plus recensée en 1991 a été de 18,4 % pour Laval et de 10 % pour la MRC Champlain. Enfin, la Rive-Sud garde sa position relative parmi les régions gagnantes (6,5 %) mais se fait supplanter par la Rive-Nord qui, avec son solde positif de 620 allophones, augmente de plusieurs centaines de personnes son solde positif (8,2 % de la somme des soldes positifs).

3.4 Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge des groupes linguistiques

Au chapitre 2, nous avons mesuré l'effet des migrations interrégionales sur la structure par âge des six régions du Québec (tableau 2.2). La méthode des populations attendues permettait de le faire en comparant la répartition par âge des populations recensées en 1986 et 1991 à celle des populations que l'on aurait dénombrées en l'absence de migrations interrégionales quinquennales. Cette description d'ordre général ne distinguait pas les groupes linguistiques.

Refaire le même type d'exercice pour chaque groupe linguistique serait fastidieux, sans compter le fait que nous serions amené à commenter des petits nombres fort peu significatifs, en particulier chez les anglophones et les allophones des régions où ils sont très peu nombreux¹¹. Conséquemment, plutôt que de considérer les six groupes d'âge distingués plus haut, nous nous limiterons, dans un premier temps, à apprécier l'effet des migrations interrégionales sur la proportion de personnes de 35 ans et plus de chacun des trois groupes linguistiques dans chacune des six régions qui nous intéressent. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons plus particulièrement sur l'effet relatif des migrations interrégionales de chaque groupe linguistique sur les jeunes de 5-14 ans et sur les personnes de 65 ans et plus. C'est toujours la méthode des populations attendues qui sera utilisée pour ces deux analyses.

¹¹ Le lecteur intéressé pourra consulter, à l'annexe B, les tableaux 303 à 308 inclusivement.

Tableau 3.7

Effet relatif des migrations interrégionales sur les 35 ans et plus
selon la langue parlée à la maison et la région de résidence,
Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Langue parlée /période quinquennale	Région de résidence en fin de période quinquennale					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
Français						
1981-1986	-0,8	-0,5	-1,5	-0,9	-1,0	0,5
1986-1991	0,6	0,3	-2,9	0,0	-2,0	0,4
Anglais						
1981-1986	-0,3	-0,5	-1,0	-0,6	-0,6	1,3
1986-1991	0,2	-2,3	-1,4	-0,1	-2,0	0,6
Autre						
1981-1986	-0,2	0,9	-1,0	0,1	0,6	0,3
1986-1991	0,1	-0,1	-1,2	0,2	-1,5	-0,2

Note : pour calculer l'effet relatif, exprimé en points de pourcentage, on compare la population recensée à la population attendue en l'absence de migrations interrégionales quinquennales; un résultat positif indique que les migrations ont augmenté le poids démographique des 35 ans et plus; un résultat négatif signifie le contraire.

Sources : tableaux 305 et 308.

Effets relatifs sur les 35 ans et plus

Le premier tiers du tableau 3.7 concerne la majorité francophone. Comme il s'agit d'une forte majorité au sein de la population du Québec, on ne s'étonnera pas de constater que la moitié des données qui s'y trouvent sont identiques à celles des 35 ans et plus du tableau 2.2 alors que l'autre moitié ne s'en éloigne par beaucoup. Pour éviter la répétition, nous nous limiterons à deux points saillants qui concernent l'Île-de-Montréal et Laval.

En ne considérant que les francophones de la Communauté urbaine de Montréal, on s'aperçoit que les migrations interrégionales ont eu des effets plus marqués sur le poids des 35 ans et plus de cette majorité linguistique que sur celui de l'ensemble de la population de la CUM. En clair, les migrations interrégionales du lustre 1981-1986 ont réduit de 0,8 point de pourcentage l'importance relative des 35 ans et plus, tandis que les mouvements migratoires de la période suivante l'ont augmentée de 0,6 point.

Dans Laval, la proportion des 35 ans et plus chez les francophones en 1991 a augmenté de 0,3 point sous l'effet des migrations alors qu'elle a été légèrement réduite de 0,1 point dans l'ensemble de la population (voir tableau 2.2). En d'autres termes, les mouvements migratoires de 1986-1991 ont vieilli la population francophone de Laval, alors qu'ils ont quelque peu ralenti le vieillissement dans l'ensemble de la population lavalloise.

Dans le cas de la minorité anglophone, l'effet des migrations interrégionales des débuts de la décennie 1980 est similaire à celui qui touche les francophones : accentuation du vieillissement à l'extérieur de la RMR et ralentissement partout ailleurs, exception faite de la CUM entre 1981 et 1986. L'accélération du vieillissement des anglophones à l'extérieur de la région métropolitaine est cependant beaucoup plus marquée (différence de 1,3) tandis que son freinage dans les sous-régions de la région métropolitaine de Montréal l'est moins, sauf à Laval où il est identique à celui des francophones.

Comme chez les francophones, la population anglophone de la Rive-Nord et de la Rive-Sud a ralenti son vieillissement. Mais c'est surtout dans Laval où l'on observe le freinage le plus notable puisque la proportion des personnes de 35 ans et plus aurait été de 2,3 points de pourcentage supérieurs sans les migrations interrégionales. Contrairement aux francophones lavallois qui ont transformé une situation de rajeunissement en un léger vieillissement, les anglophones de cette ville-région ont sensiblement ralenti leur vieillissement. Nous trouvons donc ici l'explication de ce que nous avons observé un peu plus haut en décrivant la situation de la majorité francophone.

En ce qui a trait aux allophones, les migrations interrégionales des années 1980 ont eu peu d'effet sur la proportion des 35 ans et plus dans l'Île-de-Montréal, la MRC Champlain et l'extérieur de la RMR de Montréal. Sur la Rive-Nord, il y a eu ralentissement du vieillissement de 1,0 point entre 1981 et 1986 et de 1,2 point durant la période quinquennale 1986-1991, une situation similaire à celle de la population anglophone. Sur la Rive-Sud, les migrations de la fin des années 1980 permettent un renversement de tendance par lequel les allophones freinent leur vieillissement de 1,5 point. Quant à la population allophone de Laval, elle avait accentué son vieillissement du fait des migrations interrégionales entre 1981 et 1986 (0,9 %), alors que la situation s'est inversée, mais de très peu (-0,1), à la période suivante.

Les migrations interrégionales de la décennie 1980 n'ont freiné le vieillissement des trois groupes linguistiques que sur la Rive-Nord. La Rive-Sud présente une évolution quasi semblable à celle de sa jumelle du nord, car seules les migrations allophones de la période quinquennale 1981-1986 ont eu un effet contraire. À l'inverse, aucune région n'a vu les mouvements migratoires interrégionaux accentuer le vieillissement de ses trois groupes linguistiques au cours des deux périodes quinquennales. Toutefois, l'extérieur de la RMR de Montréal évite de peu ce vieillissement généralisé, car seule sa population allophone de la fin de la décennie n'a pas évolué dans le même sens. En effet, dans ce cas précis, il y a eu léger freinage du vieillissement de 0,2 point.

Notons enfin que tous les groupes linguistiques de la CUM ont vu les migrations interrégionales renverser leur effet sur la proportion de personnes de 35 ans et plus. En effet, les migrations interrégionales ont freiné le vieillissement des trois groupes linguistiques de la Communauté urbaine de Montréal entre 1981 et 1986 alors qu'elles ont eu l'effet contraire au cours du lustre 1986-1991. C'est d'ailleurs la seule région parmi les six à montrer un tel changement. Si ce changement opéré au milieu des années 1980 devait se prolonger, on pourra affirmer que cette décennie-là aura

été marquante dans le vieillissement démographique des trois groupes linguistiques de l'Île-de-Montréal

Effets relatifs sur les plus jeunes et les plus âgés

Comme nous l'avons fait au début du chapitre II pour l'ensemble de la population, il nous reste à mesurer et à décrire l'effet, dans chacune des régions, des migrations interrégionales des groupes linguistiques sur les plus jeunes et les plus âgés. On trouvera au tableau 3.8 les pourcentages¹² exprimant, pour chaque groupe linguistique, les effets des migrations interrégionales des deux moitiés des années 1980¹³. Vu les petits nombres absolus en cause dans certains cas (notamment les allophones de la Rive-Nord et de la Rive-Sud), notre description ne s'attachera qu'aux aspects les plus marquants¹⁴.

On peut observer d'emblée au tableau 3.8 que, dans l'Île-de-Montréal, les migrations interrégionales des deux périodes quinquennales ont plus fortement touché les jeunes et les personnes âgées dont le français était la langue d'usage qu'elles ne l'ont fait sur ces mêmes groupes d'âge dans l'ensemble de la population (tableau 2.3). Si les migrations du début de la décennie n'ont fait perdre à la CUM que 3,2 % de ses jeunes francophones, celles de la fin des années 1980 lui en ont fait perdre plus de 15 %. Par contre, ces mêmes migrations ont freiné la croissance du nombre de francophones de 65 ans et plus dans l'île (de -2,2 % à -3,4 %).

¹² On notera qu'il s'agit ici de pourcentages d'augmentation ou de diminution et non de points de pourcentage. Le lecteur intéressé à ces derniers pourra consulter les tableaux 305 et 308 de l'annexe B.

¹³ Nous avons placé les données en nombres absolus au tableau 309 de l'annexe B.

¹⁴ Il ne faut pas attacher d'importance à des pourcentages assez élevés qui sont obtenus par des nombres absolus très petits. C'est le cas notamment des allophones de 5-14 ans qui, dans la Rive-Sud, ont augmenté de plus de 18 % entre 1981 et 1986 du fait des migrations interrégionales; en nombres absolus, il s'agit d'un gain net de 60 enfants seulement (voir le tableau 309).

Tableau 3.8

Effet (%) des migrations interrégionales sur les 5-14 ans et les 65 ans et plus
selon la langue parlée à la maison et la région de résidence,
Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Langue parlée /période /groupe d'âge	Région de résidence en fin de période						
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Couronne	Ext. RMR
Français							
1981-1986							
5-14	-3,2	3,9	7,6	3,4	6,4	5,6	-1,1
65 +	-2,2	7,6	7,2	3,5	6,6	6,2	-0,3
1986-1991							
5-14	-15,3	0,7	13,5	-2,0	8,5	6,5	0,7
65 +	-3,4	4,4	6,1	5,3	2,2	4,5	0,3
Anglais							
1981-1986							
5-14	0,1	-0,9	4,2	4,8	5,0	3,7	-3,0
65 +	-0,3	-0,3	0,4	0,9	3,5	1,4	0,2
1986-1991							
5-14	-2,3	4,5	12,5	1,2	13,4	7,7	-1,4
65 +	-0,5	-6,2	6,1	0,1	6,9	2,0	0,2
Autre							
1981-1986							
5-14	-0,1	11,8	-3,0	8,9	18,2	9,7	-6,6
65 +	0,3	5,1	-2,1	5,8	-6,3	3,7	-5,3
1986-1991							
5-14	-4,1	23,5	14,8	10,4	17,6	17,7	-2,5
65 +	-1,3	10,8	13,5	7,2	17,6	10,3	-3,4

Notes : la *couronne+ (région métropolitaine de Montréal) est formée de Laval, de la Rive-Nord, de la MRC Champlain et de la Rive-Sud ; l'effet, en pourcentage, indique l'écart entre la population recensée et la population attendue en l'absence de migrations interrégionales.

Sources : 1981-1986 : selon les tableaux 303 et 304; 1986-1991 : selon les tableaux 306 et 307.

Chez les anglophones et les allophones, seules les migrations interrégionales du lustre 1986-1991 ont modifié de manière appréciable l'effectif des jeunes. En effet, les pertes nettes des 5-14 ans de la fin des années 1980 ont été, pour l'Île-de-Montréal, de 1 110 anglophones et de 1 065 allophones. Bien que les migrations commencent à freiner le vieillissement de ces groupes linguistiques dans la CUM, elles n'ont pas encore un effet très marqué sur les 65 ans et plus.

Dans son ensemble, la couronne métropolitaine de Montréal a vu les migrations interrégionales des deux périodes quinquennales influencer positivement les effectifs des jeunes de 5 à 14 ans des trois groupes linguistiques. Soulignons plus particulièrement le fait que les migrations des années 1986 à 1991 ont marqué les 5-14 ans de la couronne chez les anglophones et les allophones où les gains nets sont de 1 420 et de 1 260 jeunes respectivement, ce qui donne des pourcentages d'accroissement de 7,7 % et de 17,7 %. Dans le cas des anglophones, les gains nets des 5-14 ans de la couronne sont surtout le fait de la Rive-Sud (gains de 880, soit 13,4 %) et de la Rive-Nord (gains de près de 300, ou 12,5 %). Chez les allophones, c'est d'abord Laval qui s'est assurée du gain net le plus important au sein de la couronne avec l'apport de 825 jeunes (23,5 %) et ensuite, loin derrière, la MRC Champlain qui gagne 265 jeunes pour un pourcentage d'accroissement net de 10,4 %.

En ce qui concerne les personnes âgées de 65 ans et plus chez les anglophones et les allophones des sous-régions de la couronne métropolitaine de Montréal, il suffira de noter, chez les premiers, un accroissement sur la Rive-Sud (310 personnes pour le lustre 1986-1991, ou 6,9 %) et d'un frein au vieillissement à Laval (-155 personnes, soit -6,2 % de la population recensée en 1991). Quant aux seconds, notons les gains nets pour la seconde période à Laval d'abord et dans la MRC Champlain ensuite (300 et 145 personnes respectivement).

L'effet des migrations interrégionales sur les populations anglophone et allophone de l'extérieur de la RMR a ceci de particulier que les 5-14 ans des deux périodes quinquennales sont en diminution, surtout chez les seconds. Par contre, si le vieillissement des anglophones est très légèrement accentué (0,2 % durant les deux périodes), c'est le contraire qui s'est produit chez les allophones (-5,3 % et -3,4 % respectivement).

CHAPITRE IV

RÉGIONS D'ORIGINE ET DE DESTINATION DES MIGRANTS SELON LES GROUPES LINGUISTIQUES

Il est possible de raffiner l'appréciation globale que nous avons faite au chapitre III en prenant en compte la région d'origine et la région de destination des migrants. Ce type d'analyse est très révélateur des comportements spécifiques de chaque groupe linguistique. Bien que nous ayons divisé le Québec en six régions seulement, l'examen des flux migratoires selon l'origine et la destination génère beaucoup d'informations statistiques. En effet, partant de six régions, les migrants ont le choix de cinq régions de destination, ce qui donne 30 effectifs par période quinquennale pour chaque groupe linguistique (abstraction faite des totaux, tant selon l'origine que selon la destination). Nous devons donc nous limiter à l'essentiel¹.

Les trois premières parties de ce chapitre traiteront tour à tour de chacun des groupes linguistiques. Chaque région (ou groupe de régions) de provenance sera abordée séparément. Cependant, dans la quatrième partie, nous allons considérer dans son ensemble la couronne métropolitaine de Montréal comme région de provenance de chacun des groupes.

Étant donné que nous approfondissons dans ce chapitre le va-et-vient des mouvements migratoires des groupes linguistiques, il ne nous sera pas possible d'ajouter la dimension de l'âge. L'ajout de cette variable conduirait à entrer dans des

¹ Pour ce faire, nous placerons à l'annexe B les données en nombres absolus et nous décrirons dans ce chapitre, pour chaque groupe linguistique et pour chaque région d'origine, la répartition des migrants en pourcentages selon leur région de destination.

détails qui pourraient s'avérer non significatifs dans bien des cas à cause des très petits nombres que des tableaux trop complexes ne manqueraient pas de produire.

D'emblée, nous ferons remarquer que la hausse des migrations interrégionales observée entre les deux périodes quinquennales des années 1980 (tableau 3.1) est le fait général des trois groupes linguistiques et de cinq régions sur six. En effet, les tableaux 401, 402 et 403 montrent des augmentations pour les trois groupes au départ des cinq sous-régions de la RMR de Montréal et des baisses généralisées à partir de l'extérieur de la RMR.

4.1 Les francophones

Le tableau 4.1 concerne les migrants interrégionaux dont la langue habituellement parlée à la maison est le français. Les deux périodes quinquennales y sont distinguées. Cette section se divise en six parties, chacune traitant des migrations des francophones à partir d'une région d'origine.

En provenance de la CUM

Au cours du lustre 1981-1986, les francophones qui ont quitté la Communauté urbaine de Montréal à destination d'une autre région du Québec ont majoritairement opté pour la périphérie de la région de Montréal (près de 60 %). Le tiers des migrants s'est dirigé vers le nord (Laval et Rive-Nord) tandis qu'un peu plus du quart a préféré le sud de la couronne montréalaise (MRC Champlain et Rive-Sud). C'est la Rive-Nord qui s'est taillée la part du lion avec 17,6 %, tandis que la MRC Champlain a attiré le moins grand nombre de Montréalais francophones avec seulement 11,7 %. La figure 4.1 l'illustre très clairement (dans le haut, à droite).

Cet étalement urbain des francophones montréalais s'est accentué à la période suivante. En effet, outre qu'ils étaient plus nombreux en nombres absolus, 63 % des Montréalais d'expression française qui ont quitté l'Île-de-Montréal ont préféré la

Tableau 4.1

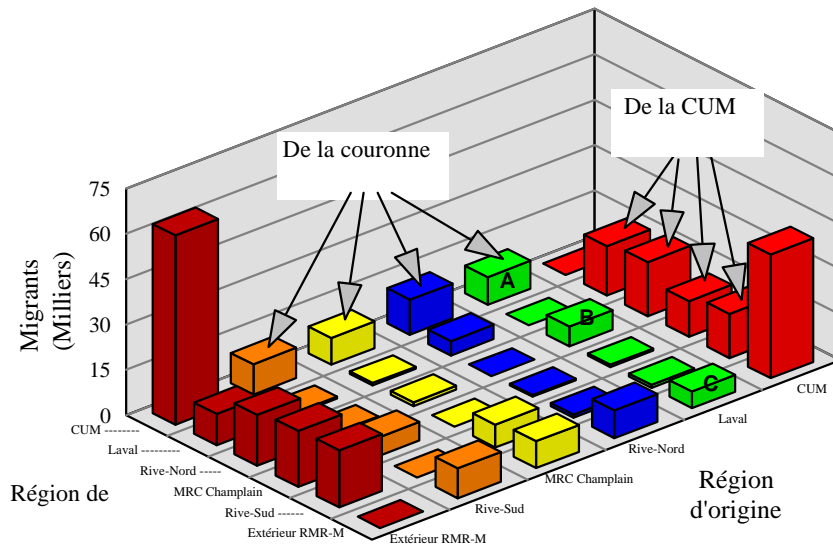
Choix relatif (en %) de la région de destination des francophones
pour chacune des régions d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
1981-1986						
CUM	----	40,0	42,6	32,2	36,0	49,3
Laval	16,1	----	17,5	2,8	2,7	8,1
Rive-Nord	17,6	28,4	----	4,6	3,9	13,2
MRC Champlain	11,7	3,1	2,3	----	22,0	14,5
Rive-Sud	14,3	4,3	3,6	27,9	----	14,9
Extérieur RMR-M.	40,4	24,3	34,0	32,5	35,4	----
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1986-1991						
CUM	---	26,8	29,3	22,3	28,6	44,3
Laval	14,8	----	16,7	2,6	3,8	7,8
Rive-Nord	22,6	42,9	----	4,8	5,9	15,6
MRC Champlain	10,4	3,1	2,6	----	17,7	13,7
Rive-Sud	15,2	3,8	4,8	35,6	----	18,6
Extérieur RMR-M.	37,0	23,4	46,7	34,8	44,1	----
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : tableau 401.

Figure 4.1

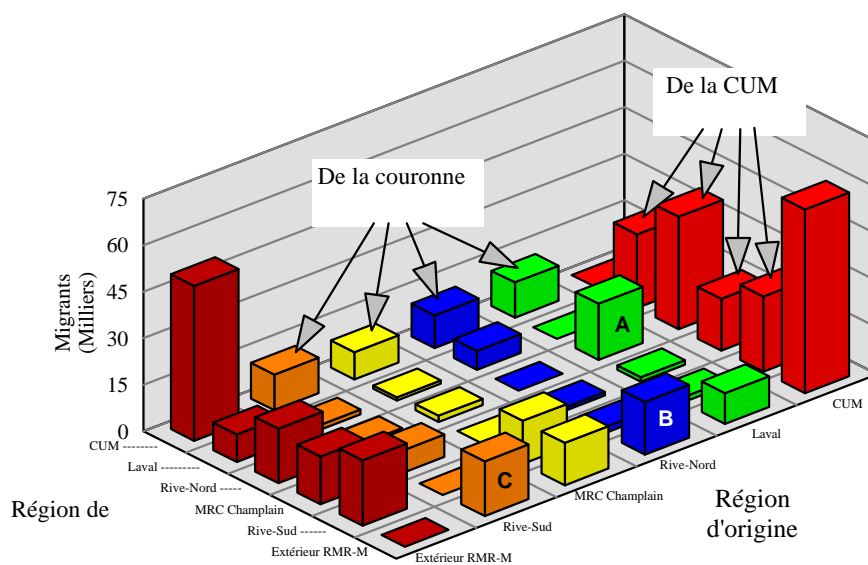
Migrations interrégionales des francophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1981-1986



Source : tableau 401.

Figure 4.2

Migrations interrégionales des francophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1986-1991



Source : tableau 401.

périphérie aux autres régions du Québec. Pour une seconde période quinquennale, le nord a été préféré (37,4 %) au sud (25,6 %). De plus, la Rive-Nord, destination privilégiée au sein de la couronne montréalaise au cours des années 1981-1986, a davantage attiré les Montréalais francophones durant la période 1986-1991 avec une proportion de 22,6 % des migrants. Bien que la MRC Champlain ait accueilli plus de francophones en provenance de la CUM à la fin des années 1980 qu'au début de cette décennie, elle a été relativement moins attirante avec seulement 10,4 % des migrants. Construite selon la même échelle que la figure 4.1, la figure 4.2 montre très bien, si l'on compare son extrémité droite à celle de sa jumelle, ces modifications survenues entre les deux périodes.

Enfin, notons un petit changement : Laval venait au deuxième rang des quatre sous-régions de la couronne montréalaise comme choix des Montréalais francophones au début des années 1980 ; elle glisse au troisième rang à la fin de la décennie, laissant sa place à la Rive-Sud.

Selon Collin et Mongeau, il faut voir un affranchissement de la banlieue quand les migrations qui l'alimentent proviennent de plus en plus de l'extérieur de la ville centrale. En examinant quatre sous-régions de la couronne montréalaise durant les trois périodes quinquennales comprises entre 1971 et 1986, ces chercheurs ont constaté qu'elles avaient reçu de moins en moins d'immigrants en provenance de la CUM relativement à la population recensée en fin de période. L'apport de l'Île-de-Montréal à la sous-région Chambly-Laprairie a décliné d'une période quinquennale à la suivante, passant de 14,1 % à 9,7 % pour ensuite tomber à 5,7 % au début des années 1980. Il en fut de même pour les trois autres sous-régions où la contribution de la CUM était de l'ordre de 12 % ou 13 % au début des années 1970 pour baisser entre 6 % et 8 % au cours de la dernière période².

² Jean-Pierre Collin et Jaël Mongeau, *Quelques aspects démographiques de l'étalement urbain à Montréal de 1971 à 1991 et leurs implications pour la gestion de l'agglomération+, *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 (automne 1992), p. 11. Nous remercions notre collègue Jaël Mongeau qui nous a transmis certaines données n'apparaissant pas dans l'article consulté.

Concernant les francophones, nous pouvons faire ce même type de calcul pour les deux périodes qui nous intéressent. Les résultats que nous obtenons sont les suivants³ :

Destination	1981-1986	1986-1991
Laval	8,0 %	10,4 %
Rive-Nord	8,0 %	12,2 %
MRC Champlain	5,7 %	7,3 %
Rive-Sud	6,1 %	8,4 %
Extérieur de la RMR	1,4 %	1,8 %

Bien que trois de nos sous-régions soient différentes de celles de Collin et Mongeau et bien qu'il ne s'agisse ici que des francophones plutôt que de l'ensemble de la population, nos résultats pour la période quinquennale 1981-1986 sont identiques aux leurs dans deux cas (Laval et Champlain⁴) ou très voisins pour une troisième sous-région (Rive-Sud)⁵. Plutôt que de poursuivre leur chute ou de demeurer stationnaires, les taux remontent à la fin des années 1980. C'est sans surprise que l'on note que la Rive-Nord montre une hausse importante avec un taux qui passe de 8,0 % à 12,2 %.

Force est de constater qu'une tendance lourde a été brisée dans la deuxième moitié des années 1980. Les banlieues de la couronne métropolitaine de Montréal ont vu la population francophone de la CUM jouer, par les migrations interrégionales, un rôle plus important dans la croissance de leur population d'expression française.

³ Les calculs sont effectués d'après les données des tableaux 204, 205 et 401.

⁴ Le territoire de la MRC Champlain est celui qui se confond le mieux à celui des anciennes divisions de recensement de Chambly et de Laprairie.

⁵ La Rive-Nord telle que la définissent Collin et Mongeau déborde largement les limites de la RMR de Montréal; elle est plus étendue que celle de notre découpage, surtout dans les anciennes divisions de L'Assomption, de Terrebonne et de Vaudreuil.

En provenance de Laval

Quatre Lavallois francophones sur dix, qui ont migré entre 1981 et 1986 à l'intérieur du Québec, ont élu domicile dans l'Île-de-Montréal (figure 4.1, repère A). Viennent ensuite ceux qui ont préféré se diriger plus au nord : ils étaient 28,4 % des migrants lavallois de langue française (repère B). En somme, un peu plus des deux tiers des émigrants francophones de Laval se sont déplacés vers l'une des deux régions limitrophes de celle-ci.

On remarque au tableau 4.1 que très peu de Lavallois d'expression française se sont déplacés au-delà de la Communauté urbaine de Montréal pour aller vivre plus au sud, soit dans la MRC Champlain (3,1 %), soit dans une municipalité de la Rive-Sud (4,3 %). Par contre, près du quart (24,3 %) sont sortis de la région métropolitaine de Montréal (repère C) ; il se pourrait cependant que la plupart d'entre eux se soient dirigés tout juste au-delà de la Rive-Nord, accentuant ainsi l'étendue du phénomène de l'étalement urbain. Sur cette question, Beaudet et Lewis supposent une expansion allant *jusqu'aux environs de Saint-Jérôme (Lafontaine, Bellefeuille, Sainte-Sophie)+ ainsi que vers Lavaltrie et L'Épiphanie plus à l'est⁶.

Les choix de destination des francophones de Laval qui ont migré à la fin des années 1980 ressemblent à ceux observés pour la période quinquennale 1981-1986, sauf que l'on doit remarquer une inversion. En effet, l'Île-de-Montréal et la Rive-Nord changent de position dans l'attraction qu'elles exercent sur les Lavallois de langue française puisque près de 43 % ont opté pour la région située plus au nord (figure 4.2, repère A) contre moins de 27 % pour la Communauté urbaine de Montréal. Cette inversion, jumelée à l'augmentation absolue des départs de Laval, contribue davantage à l'étalement géographique des francophones autour des îles de Montréal et Jésus.

En provenance de la Rive-Nord

⁶ Gérard Beaudet et Paul Lewis, *L'improbable métropole du Québec+, *La Presse*, 2 décembre 1998, p. B3.

En provenance de la Rive-Nord, 42,6 % des francophones qui ont migré entre 1981 et 1986 ont choisi la CUM comme nouveau lieu de résidence tandis qu'un peu plus du tiers ont déménagé à l'extérieur de la région de Montréal, probablement un peu plus au nord pour la plupart. Vient ensuite Laval au troisième rang des régions choisies avec 17,5 % des migrants francophones de la Rive-Nord. Enfin, les deux sous-régions situées au sud du Saint-Laurent ont fort peu attiré les Québécois de langue d'usage française qui demeuraient sur la Rive-Nord en 1981.

En ce qui a trait aux mouvements migratoires de la période quinquennale 1986-1991, on note un seul changement majeur dans le comportement des francophones qui sont partis de la Rive-Nord. La deuxième partie du tableau 4.1 montre bien que la Communauté urbaine de Montréal a perdu pour ces derniers beaucoup d'attrait (choisie par seulement 29,3 % d'entre eux), bien que le recul en nombres absolus soit minime (de 11 460 à 10 620 — tableau 401) ; cela s'est fait en faveur de l'extérieur de la RMR, qui a accueilli 46,7 % des migrants interrégionaux francophones (figure 4.2, repère B). Là encore, on peut supposer que des localités situées au nord de la couronne métropolitaine de Montréal ont incité davantage de francophones à s'éloigner toujours plus du centre élargi de la RMR de Montréal.

En provenance de la MRC Champlain

Durant le lustre 1981-1986, les francophones de la MRC Champlain qui ont migré dans une autre région du Québec se sont répartis à peu près également entre la CUM et l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal (plus de 32 % dans les deux cas). La Rive-Sud suit de près avec un peu moins de 28 % des migrants. En supposant que ceux qui sont partis à destination de l'extérieur de la RMR se sont dirigés pour la plupart plus au sud et plus à l'est au sein de la Montérégie, vers

Saint-Luc ou Verchères par exemple⁷, on aurait là une illustration supplémentaire de l'étendue du phénomène de l'étalement urbain.

De 1986 à 1991, l'étalement urbain s'accroît davantage. En effet, bien que l'Île-de-Montréal ait accueilli le même nombre de personnes d'expression française (8 750), une proportion beaucoup moindre de francophones a quitté la MRC Champlain en sa direction (22,3 % au lieu de 32,2 %), tandis que la Rive-Sud et l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal ont attiré plus du tiers des migrants chacun. Dans le cas de la Rive-Sud, il s'agit d'un saut de 27,9 % à 35,6 %.

En provenance de la Rive-Sud

Les mouvements migratoires francophones à partir de la Rive-Sud montrent aussi un accroissement de l'étalement urbain survenu au cours des années 1980. On observe au tableau 4.1 que, si la Communauté urbaine de Montréal s'était attiré 36 % des migrants entre 1981 et 1986, elle n'a accueilli que 28,6 % des migrants interrégionaux du lustre 1986-1991. La destination privilégiée des francophones de cette seconde période est le fait de l'extérieur de la RMR avec 44,1 % des émigrants (clairement observable à la figure 4.2, repère C), en comparaison des 35,4 % observés dans la période précédente.

Notons aussi que les francophones de la MRC Champlain et de la Rive-Sud de Montréal sont tout aussi peu enclins à migrer à Laval et sur la Rive-Nord que les francophones de ces deux régions le sont pour la partie sud de la couronne métropolitaine de Montréal.

Un mot sur les échanges entre l'Île-de-Montréal et la couronne métropolitaine de Montréal. La comparaison des figures 4.1 et 4.2 montre très bien que la CUM perd dans ses échanges migratoires francophones avec sa couronne. L'extrémité droite des deux figures fait bien voir que les pertes sont plus nombreuses à la fin des années 1980. De fait, les francophones de l'Île-de-Montréal ont perdu près de 60 500

⁷ Beaudet et Lewis, 1998, p. B3

personnes en faveur de la couronne entre 1981 et 1986 et plus de 100 900 dans les années 1986-1991⁸. La compensation assumée partiellement par les mouvements migratoires effectués en sens inverse a fortement chuté : elle est passée de 60,6 % au début de la décennie à seulement 41,8 % à la fin⁹.

En provenance de l'extérieur de la RMR

En ce qui concerne les migrations interrégionales des personnes d'expression française demeurant à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal, leur premier choix se fait nettement en faveur de la Communauté urbaine de Montréal. Il y a cependant une perte relative de cinq points de pourcentage entre 1981-1986 (49,3 %) et 1986-1991 (44,3 %), constat très visible en nombres absolus à l'extrémité gauche des figures 4.1 et 4.2 (recul de 62 500 à moins de 50 000). Ce changement relatif d'une période à l'autre s'est fait en faveur de la Rive-Sud d'abord (gain de 3,7 points de pourcentage) et de la Rive-Nord ensuite (gain de 2,4 points), car Laval et la MRC Champlain ont attiré un peu moins de migrants francophones à la fin de la décennie qu'au début.

Ainsi, puisque l'on préfère les deux rives à Laval et à la MRC Champlain, il est possible de conclure que même les migrations en provenance de l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal ont, elles aussi, contribué à agrandir l'étendue de l'étalement des francophones autour de l'Île-de-Montréal. Il est donc abusif de ne parler que des migrations des francophones de la CUM lorsque l'on fait état de la croissance de la population francophone de la couronne.

⁸ Calculés d'après le tableau 401.

⁹ Voir la note qui précède.

4.2 Les anglophones

Les données similaires portant sur les choix de la minorité anglophone du Québec relativement à leurs migrations interrégionales se trouvent au tableau 4.2. Les données en nombres absolus du tableau 402 sont illustrées par les figures 4.3 et 4.4. Les sous-sections qui suivent ne distinguent pas chacune des six régions d'origine, car il vaut mieux regrouper Laval et la Rive-Nord d'une part, ainsi que la MRC Champlain et la Rive-Sud, d'autre part.

En provenance de la CUM

Dans les premières années de la décennie 1980, les anglophones qui demeuraient dans la Communauté urbaine de Montréal en 1981 et qui ont migré vers une autre région du Québec avant le recensement de 1986 (plus de 10 900 — tableau 402) ont majoritairement opté, à l'instar des francophones, pour l'une des quatre sous-régions de la couronne métropolitaine de Montréal. Avec un taux de près de 64 %, ils surpassent quelque peu les francophones à cet égard.

Au sein de la couronne montréalaise, les anglophones ne se sont pas répartis aussi uniformément que les francophones. En effet, une proportion deux fois plus forte a opté pour la Rive-Sud (28,4 %) tandis que moins de 8 % ont choisi de migrer vers la Rive-Nord. Alors que les francophones étaient un peu plus nombreux à s'orienter vers le nord plutôt que vers le sud, les anglophones, pour leur part, ont nettement préféré se déplacer au sud : 44,1 % pour les deux régions du sud comparativement à 20,2 % seulement pour les sous-régions du nord.

La Rive-Sud est passée au premier rang dans les choix des anglophones pour la période quinquennale 1986-1991 avec près du tiers des migrants anglophones venus de l'Île-de-Montréal (figure 4.4, repère A). Mais l'écart entre la part des régions du sud et celles du nord s'est amenuisé au lustre 1986-1991 chez les anglophones venus de la CUM au lieu de s'accroître comme dans le cas des francophones. En effet, comme la proportion de ceux qui ont choisi de sortir de la région

Tableau 4.2

Choix relatif (en %) de la région de destination des anglophones
pour chacune des régions d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
1981-1986						
CUM	---	73,6	58,5	59,8	69,8	68,5
Laval	12,4	---	21,4	2,0	0,7	4,2
Rive-Nord	7,8	12,8	---	1,3	0,4	4,1
MRC Champlain	15,7	3,1	5,8	---	15,8	11,6
Rive-Sud	28,4	3,1	3,4	20,2	---	11,7
Extérieur RMR-M.	35,7	7,4	10,9	16,7	13,3	---
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1986-1991						
CUM	---	67,2	57,9	54,1	61,2	64,8
Laval	20,6	---	12,8	3,0	0,7	4,6
Rive-Nord	9,8	17,4	---	2,4	2,1	4,7
MRC Champlain	13,1	2,3	0,5	---	15,1	10,2
Rive-Sud	32,6	5,5	14,8	25,9	---	15,8
Extérieur RMR-M.	24,0	7,5	14,0	14,6	20,9	---
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : tableau 402.

Figure 4.3

Migrations interrégionales des anglophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1981-1986

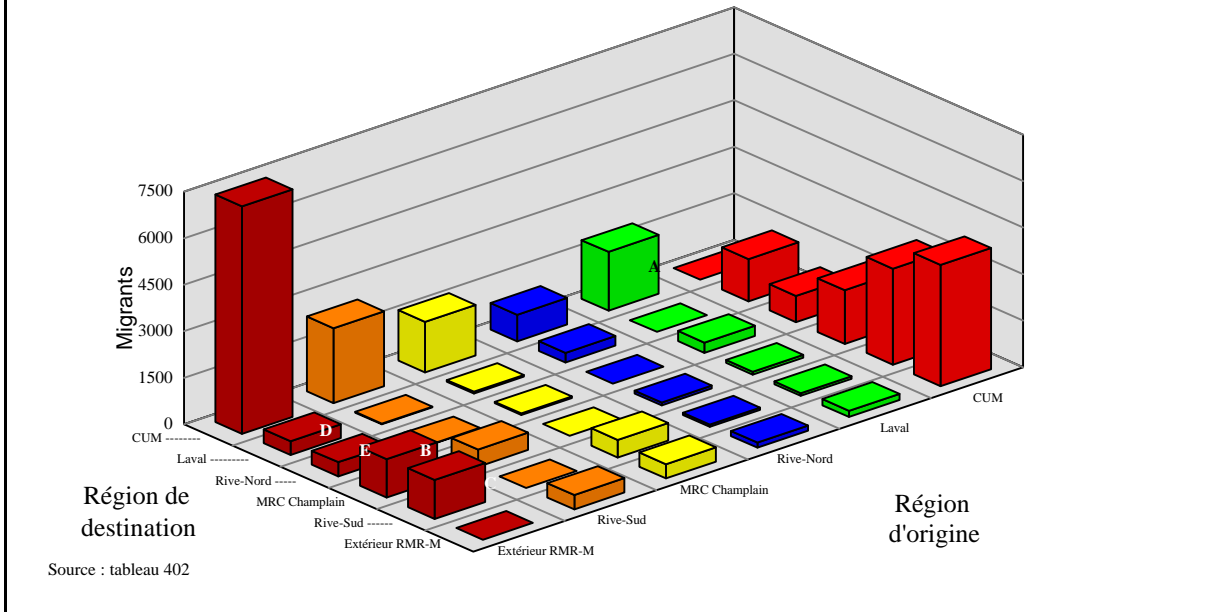
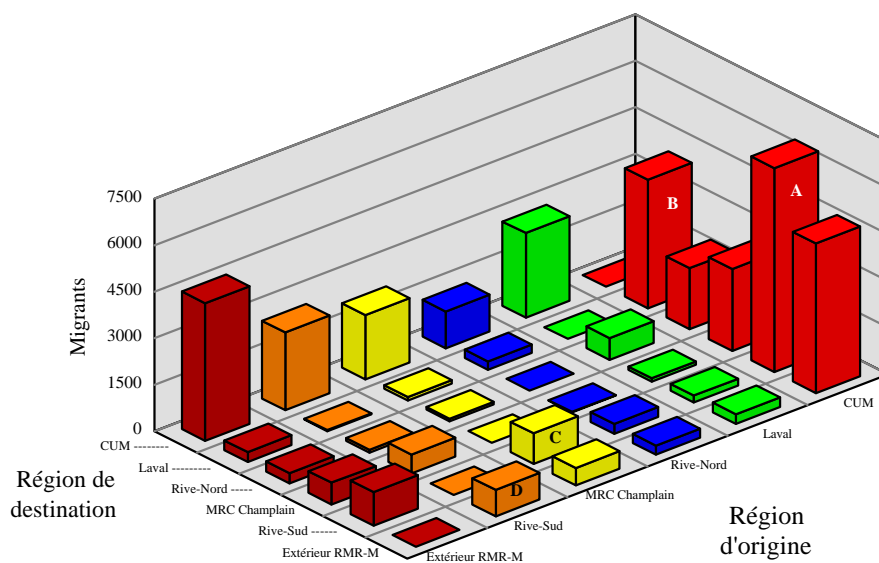


Figure 4.4

Migrations interrégionales des anglophones selon la région d'origine et celle de destination, Québec, 1986-1991



Source : tableau 402

région métropolitaine de Montréal s'est amoindrie malgré une augmentation en nombres absolus (de 3 900 à 4 820), les deux régions du nord — surtout Laval, qui a reçu 20,6 % des migrants plutôt que 12,4 % — en ont profité (figure 4.4, repère B).

En provenance de Laval et de la Rive-Nord

En ce qui concerne les migrants d'expression anglaise en provenance de Laval, on remarque d'emblée que près des trois quarts (73,6 %) ont migré dans l'Île-de-Montréal entre 1981 et 1986 (figure 4.3, repère A). Un migrant sur huit a déménagé sur la Rive-Nord. Entre 1986 et 1991, l'Île-de-Montréal demeurait le lieu de destination privilégié, mais son importance a été réduite pour atteindre un peu plus des deux tiers. C'est la Rive-Nord qui en profite avec un gain de près de cinq points de pourcentage. Le solde (de 13 % à 15 %) s'est réparti entre l'extérieur de la RMR de Montréal, la Rive-Sud et la MRC Champlain pour les deux périodes quinquennales à l'étude.

Tout au long de la décennie 1980, c'est de la Rive-Nord que sont partis les plus petits nombres d'anglophones (1 470 et 2 065 seulement), ce que les cubes les plus foncés des figures 4.3 et 4.4 font bien voir. À peu près la même proportion a migré dans l'Île-de-Montréal au cours des deux périodes quinquennales (autour de 58 %). Laval a perdu de son attrait absolu et relatif en faveur de la Rive-Sud, accueillant seulement 12,8 % des migrants à la fin de la décennie (265 personnes) comparativement à 21,4 % au début (315 migrants). Fait particulier chez les anglophones, la Rive-Sud a accueilli 305 anglophones de la Rive-Nord (près de 15 %) au lieu de 50 seulement (3,4 %). On a donc franchi chez les anglophones le noyau de la RMR de Montréal pour migrer d'une extrémité à l'autre. Toutefois, il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit là d'une nouvelle tendance lourde.

En provenance de la MRC Champlain et de la Rive-Sud

Les anglophones originaires de la MRC Champlain ont choisi de s'établir dans l'Île-de-Montréal au cours de la période quinquennale 1981-1986 dans une proportion de près de 60 %. Suivent loin derrière elle la Rive-Sud et l'extérieur de la RMR. Mais dans la période suivante, la Communauté urbaine de Montréal a exercé un attrait un peu plus faible avec 54,1 % des migrants interrégionaux. Ce changement s'est fait en faveur de la Rive-Sud, qui a vu sa part passer de 20,2 % à 25,9 %, ce qui se perçoit bien à la figure 4.4 (repère C).

La répartition des migrants anglophones de la période 1981-1986 en partance de la Rive-Sud ressemble à celle des migrants de Laval pour ce qui est de la destination privilégiée. Près de 70 % se sont établis dans la Communauté urbaine de Montréal. La MRC Champlain avec 15,8 % et l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal avec 13,3 % suivent loin derrière la CUM. De 1986 à 1991, l'Île-de-Montréal voit sa part de migrants fléchir à 61,2 %, essentiellement en faveur de l'extérieur de la RMR (20,9 %) (figure 4.4, repère D).

Dans les échanges entre la CUM et la couronne métropolitaine de Montréal, les anglophones ont connu un quasi-équilibre durant le lustre 1986-1991. En effet, le départ de 7 035 personnes a été compensé à près de 97 % par l'arrivée de 6 800 banlieusards¹⁰. Mais au cours de la période suivante, la compensation ne s'est faite qu'à 55,5 % puisque moins de 8 500 anglophones ont migré de la couronne vers l'Île-de-Montréal, comparativement à près de 15 300 qui sont partis de la CUM vers les banlieues hors de l'île¹¹.

¹⁰ Calculé d'après le tableau 402.

¹¹ Voir la note qui précède.

En provenance de l'extérieur de la RMR

Parmi les anglophones qui ont migré au cours de la période quinquennale 1981-1986 à partir de l'extérieur de la RMR (10 715), 68,5 % ont choisi l'Île-de-Montréal. Un peu moins du quart (23,3 %) se sont établis au sud de Montréal, à peu près également entre la MRC Champlain et la Rive-Sud (figure 4.3, repères B et C). Les autres anglophones (8,3 %) se sont répartis également entre Laval et la Rive-Nord (figure 4.3, repères D et E). Durant le lustre 1986-1991, — à l'instar des deux autres groupes linguistiques — le nombre d'anglophones qui a migré vers une sous-région de la RMR a diminué, tombant à 6 840. De plus, la répartition géographique des migrants s'est quelque peu modifiée : un peu moins ont opté pour l'Île-de-Montréal (64,8 %), ce qui a joué en faveur de la Rive-Sud (de 11,7 % à 15,8 %).

4.3 Les allophones

Après l'analyse des comportements migratoires de la majorité francophone et de la minorité d'expression anglaise, voyons maintenant ce qu'il en fut des déplacements des allophones. Le tableau 4.3, construit comme les deux précédents, fournit le même type d'informations.

Le cas des allophones est particulier du fait qu'ils étaient peu nombreux à vivre dans les années 1980 dans les régions qui entourent l'Île-de-Montréal. De ce fait, ils ont été très peu nombreux à quitter l'une ou l'autre des sous-régions de la couronne métropolitaine de Montréal vers une autre région. En nombres absolus, ils n'ont été que 160 au minimum (1981-1986) à 900 au maximum (1986-1991) à avoir effectué une migration interrégionale à partir de l'une de ces quatre sous-régions. Pour cette raison, l'analyse qui suit ne compte que deux sous-sections et ne sera pas illustrée de figures.

Tableau 4.3

Choix relatif (en %) de la région de destination des allophones
pour chacune des régions d'origine, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
1981-1986						
CUM	---	91,0	100,0	92,7	76,7	83,1
Laval	48,6	---	---	---	7,0	6,3
Rive-Nord	5,3	---	---	---	---	0,3
MRC Champlain	23,9	2,2	---	---	9,3	7,8
Rive-Sud	7,0	3,4	---	4,2	---	2,4
Extérieur RMR-M.	15,1	3,4	---	3,1	7,0	---
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1986-1991						
CUM	---	76,7	75,0	75,8	50,6	72,3
Laval	55,9	---	12,5	1,8	9,6	10,4
Rive-Nord	6,7	11,7	---	1,2	7,2	1,8
MRC Champlain	22,6	6,1	---	---	20,5	14,2
Rive-Sud	7,6	1,7	7,5	16,4	---	1,3
Extérieur RMR-M.	7,2	3,9	5,0	4,8	12,0	---
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : tableau 403.

En provenance de la CUM et de l'extérieur de la RMR

C'est de la CUM et de l'extérieur de la RMR que sont partis les plus grands nombres d'allophones en direction d'une autre région du Québec (3 700 et 3 085 respectivement). Ceux qui ont quitté l'Île-de-Montréal entre 1981 et 1986 ont majoritairement (53,9 %) opté pour le nord, de préférence Laval (48,6 % à elle seule). Toutefois, près du quart des migrants allophones de cette période se sont dirigés vers la MRC Champlain. Dans la période quinquennale suivante, le nord a attiré davantage (62,6 % au total), Laval recevant à elle seule près de 56 % des migrants allophones montréalais, qui étaient par ailleurs beaucoup plus nombreux qu'au début de la décennie (de 1 800, ils passent à 5 285). Mais cela ne s'est pas fait au détriment de la MRC Champlain. En effet, bien que l'extérieur de la RMR ait reçu un peu plus d'allophones en nombres absolus en fin de décennie (680 au lieu de 560), c'est cette région qui a régressé en termes relatifs (de 15,1 % à 7,2 %) dans le choix de destination des migrants allophones en provenance de l'Île-de-Montréal.

Les allophones qui ont quitté l'extérieur de la région de Montréal à destination de celle-ci ont très majoritairement choisi de s'installer dans la Communauté urbaine de Montréal plutôt que dans sa couronne. Il y a eu toutefois baisse de cet attrait pour l'Île-de-Montréal d'une période quinquennale à l'autre (de 83,1 % à 72,3 %). C'est d'abord la MRC Champlain qui a profité de cela, suivie de Laval. Force est donc de constater que les allophones qui n'habitaient pas la région métropolitaine de Montréal en 1981 et 1986 ont nettement privilégié le noyau élargi de la région métropolitaine lorsqu'ils ont eu à migrer au cours des années 1980. Ils ont donc beaucoup moins contribué que les francophones et les anglophones à l'étalement de la population jusqu'à la Rive-Nord et la Rive-Sud.

En provenance de la couronne métropolitaine de Montréal

Comme les migrations interrégionales des allophones de la couronne métropolitaine de Montréal s'expriment en petits nombres, nous traiterons de cette question de façon globale. En bref, l'Île-de-Montréal a perdu 3 140 allophones en

faveur de la couronne au cours des années 1981 à 1986 ; seuls 1 175 allophones ayant fait le chemin inverse, l'Île-de-Montréal n'a donc récupéré que 37 % de ses pertes. De 1986 à 1991, les deux entités ont échangé 8 770 personnes contre 1 675 ; l'Île-de-Montréal n'a donc récupéré que 19 % de son émigration allophone vers la couronne.

Au cours du lustre 1981-1986, de 76,7 % à 100 % des migrants d'une région de la couronne montréalaise se sont déplacés pour aller vivre dans l'Île-de-Montréal. En fin de décennie, ces proportions se sont réduites pour atteindre des niveaux allant de 50,6 % à 76,7 % ; mais en nombres absolus, il y a augmentation. Malgré la réduction de l'attrait relatif de la Communauté urbaine de Montréal sur les allophones de la périphérie, il n'en demeure pas moins que la grande majorité des migrants ont opté pour cette destination, tant au début qu'à la fin de la décennie, qu'ils soient partis de Laval, de la Rive-Nord, de la MRC Champlain ou de la Rive-Sud.

La perte d'attrait relatif de l'Île-de-Montréal s'est faite à l'avantage de la Rive-Nord pour les migrants qui sont partis de Laval et en faveur de Laval pour ceux qui sont venus de la Rive-Nord. On peut observer la même chose au tableau 4.3 à propos de la MRC Champlain et de la Rive-Sud.

4.4 Les groupes linguistiques en provenance de la couronne métropolitaine de Montréal

Jusqu'ici, nous avons distingué les quatre sous-régions qui forment ensemble la couronne métropolitaine de Montréal. Ce découpage était quelque peu contraignant lors de la description, à la section précédente, des mouvements migratoires des allophones, ceux-ci étant fort peu nombreux au sein de la population des sous-régions que sont Laval, la MRC Champlain, la Rive-Nord et la Rive-Sud.

Afin de mieux voir les comportements migratoires des personnes qui ont migré à partir de la couronne métropolitaine, nous avons regroupé, au tableau 4.4, les quatre sous-régions d'origine des migrants interrégionaux des deux périodes formant la décennie 1980. Ainsi, nous pourrions voir globalement où sont allés ceux qui

Tableau 4.4

Choix relatif (en %) de la région de destination des migrants
en provenance de la couronne métropolitaine de Montréal,
selon la langue parlée à la maison, Québec,
1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Langue parlée à la maison			
	Français	Anglais	Autre	Multiplés
1981-1986				
CUM	44,4	66,6	84,6	58,3
Laval	7,9	4,6	5,3	6,7
Rive-Nord	9,2	2,7	0,3	4,3
MRC Champlain	12,0	10,2	6,6	10,7
Rive-Sud	13,1	10,1	2,4	10,8
Sous-total couronne	42,2	27,5	14,6	32,4
Extérieur RMR-M.	13,3	5,9	0,8	9,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
1986-1991				
CUM	35,4	60,6	70,8	53,1
Laval	7,6	4,3	8,5	6,9
Rive-Nord	9,6	2,9	2,2	4,6
MRC Champlain	10,3	7,9	10,9	7,4
Rive-Sud	16,1	14,1	4,9	17,1
Sous-total couronne	43,5	29,2	26,5	36,0
Extérieur RMR-M.	21,1	10,1	2,7	10,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : tableaux 401, 402 et 403.

provenaient de la couronne, en conservant toutefois les sous-régions qui la composent comme lieux de destination¹². Bien que le tableau 4.4 vise à regrouper les petits nombres concernant les migrants de langues tierces, nous y donnons également, à des fins de comparaison, les regroupements des autres groupes linguistiques, y compris ceux qui ont trait aux migrants faisant usage de plus d'une langue.

On constate d'emblée au tableau 4.4 que, tant durant la période quinquennale 1981-1986 que pendant la suivante, les allophones qui sont partis de la couronne métropolitaine sont ceux qui avaient la plus forte propension à migrer dans la Communauté urbaine de Montréal. En effet, malgré une forte réduction de près de 14 points de pourcentage entre les deux périodes (de 84,6 % à 70,8 %), les allophones surclassent les anglophones en la matière (de 18 points de pourcentage dans la première période quinquennale et de plus de 10 points dans la seconde). Moins de la moitié des francophones partis de la couronne métropolitaine de Montréal se sont orientés vers l'île de 1981 à 1986 et à peine un peu plus du tiers de 1986 à 1991.

Les migrations interrégionales au sein de la couronne métropolitaine diffèrent fortement d'un groupe linguistique à l'autre, surtout pendant le lustre 1981-1986. Comme l'Île-de-Montréal a fortement attiré les allophones en provenance de la couronne, il s'ensuit de faibles proportions pour les migrations à l'intérieur de la couronne. En 1981-1986, 14,6 % des migrants en provenance de la couronne ont déménagé ailleurs dans la couronne, plus particulièrement dans la MRC Champlain, en négligeant toutefois nettement la Rive-Nord. La perte d'attrait de l'Île-de-Montréal au cours des années 1986 à 1991 se fait à l'avantage de la couronne elle-même. Au sein de celle-ci, la MRC Champlain et Laval obtiennent encore les plus larges proportions.

Les anglophones qui ont migré au sein de la couronne métropolitaine de Montréal représentent un peu plus du quart (27,5 %) des migrants de la période 1981-1986 et près de 30 % en 1986-1991. Si la MRC Champlain et la Rive-Sud se faisaient concurrence au début des années 1980 avec 10 % chacune, on constate une plus forte attirance pour la Rive-Sud de la période suivante (14,1 % comparativement à 7,9 % pour la MRC Champlain).

¹² Les migrations entre les quatre sous-régions de la couronne demeurent des mouvements migratoires; en d'autres termes, ces migrations sont prises en compte même si elles deviennent des déplacements à l'intérieur de la nouvelle zone délimitée.

À l'instar des anglophones, les proportions de francophones qui ont migré au sein même de la couronne métropolitaine n'ont pas vraiment changé d'une période à l'autre. Au moins quatre migrants francophones sur dix se sont déplacés à l'intérieur de la couronne de Montréal, ce qui nous permet d'affirmer que la couronne métropolitaine de Montréal retient beaucoup mieux les francophones qui s'y trouvent déjà qu'elle ne le fait pour les autres groupes linguistiques.

Le tableau 4.4 montre également que les anglophones et surtout les allophones sont relativement fort peu nombreux à quitter les banlieues de la couronne métropolitaine en direction de l'extérieur de la RMR. Dans le cas des francophones, c'est plus d'un migrant sur cinq qui a effectué ce genre de déplacement au cours du lustre 1986-1991, une hausse sensible par rapport aux années précédentes. Rappelons notre hypothèse voulant que la plupart de ces mouvements migratoires se soient concentrés tout autour de la région métropolitaine de Montréal, élargissant ainsi le périmètre de l'étalement des francophones autour de l'Île-de-Montréal.

Enfin, le tableau 4.4 indique que le comportement des migrants faisant usage de plus d'une langue est plus près de celui des anglophones quant au choix de l'Île-de-Montréal, surtout à la fin des années 1980. Par contre, leur comportement se rapproche plus de celui des francophones en ce qui a trait aux mouvements au sein de la couronne métropolitaine à la fin de la décennie.

CHAPITRE V

COMPORTEMENTS MIGRATOIRES DE TROIS GROUPES PARTICULIERS

Dans ce dernier chapitre, nous nous penchons sur les comportements migratoires de trois groupes de personnes particuliers. Tout d'abord, nous nous intéresserons aux personnes de langue maternelle tierce qui ont adopté le français ou l'anglais comme langue habituellement parlée à la maison. Leur comportement migratoire sera comparé à celui des allophones qui parlent habituellement leur langue d'origine au foyer et qui ont fait l'objet des trois chapitres précédents.

Nous verrons ensuite où se sont d'abord installés sur le territoire québécois les immigrants internationaux et les personnes en provenance des autres provinces canadiennes. Comme nous connaissons la langue d'usage à la maison de ces deux types d'immigrants, il sera intéressant de mesurer les différents degrés d'attraction que les six régions du Québec ont exercés dans les années 1980 sur les francophones, les anglophones et les allophones venus tant de l'étranger que du Canada anglais.

Pour les mêmes raisons que nous avons évoquées à l'introduction du chapitre IV, nous ne tiendrons pas compte, dans ce dernier chapitre, de la répartition selon le groupe d'âge.

5.1 Les allophones francisés ou anglicisés

Jusqu'ici, notre analyse des mouvements migratoires entre les régions du Québec avait pour point de départ statistique les données des recensements de 1986 et de 1991 ventilées selon la langue d'usage à la maison. Dans le cas particulier des allophones, il s'agissait des personnes qui faisaient toujours usage de leur langue maternelle au foyer. C'est donc dire que, parmi les personnes de langue d'usage française comme parmi celles de langue d'usage anglaise, il s'en trouvait de langues maternelles tierces. Ces personnes

avaient effectué, entre leur enfance et le recensement de 1986 ou celui de 1991, un transfert linguistique. Aux chapitres II, III et IV nous avons donc intégré les personnes de langues maternelles tierces dans le groupe linguistique qu'elles ont librement choisi en adoptant soit le français, soit l'anglais comme langue d'usage du foyer¹.

*La langue d'usage des allophones définis
par leur langue maternelle*

Pour décrire les mouvements migratoires des allophones qui ont adopté le français ou l'anglais comme langue de leur domicile, il nous faut donc examiner les données de recensement portant sur les langues maternelles. Le tableau 5.1 montre les effectifs allophones définis par la langue maternelle et ventilés selon la langue d'usage à la maison pour les personnes de 5 ans et plus recensées au Québec en 1986 et 1991.

On note d'emblée au tableau 5.1 que la proportion des allophones qui parlaient toujours leur langue maternelle à la maison n'a pas changé entre les deux recensements. Tant au recensement de 1986 qu'au recensement de 1991, près de 58 % des allophones dénombrés affirmaient faire usage de leur langue maternelle à domicile.

Mais le tableau 5.1 montre des changements importants dans le cas des trois autres classes retenues. En effet, on observe rapidement que le nombre d'allophones qui s'expriment en français ou en anglais a fortement augmenté, en nombres absolus et en proportions, entre les deux périodes quinquennales des années 1980. Il s'agit là, sans aucun doute, non pas d'un accroissement rapide des transferts linguistiques, mais d'une conséquence de la forte diminution des déclarations multiples recherchée par Statistique Canada.

¹ Aux chapitres II, III et IV, toutes les personnes qui ont déclaré parler plus d'une langue au foyer ne se trouvent pas dans les données retenues pour analyse. C'est le cas des allophones qui ont déclaré parler, outre leur langue maternelle, le français ou l'anglais, voire le français et l'anglais. Il en est de même dans ce chapitre pour ceux qui ont donné plus d'une réponse à la question portant sur la langue maternelle.

Tableau 5.1

Population de 5 ans et plus de langue maternelle
tierce selon la langue parlée à la maison,
Québec, 1986 et 1991

Recensement /langue parlée	Effectifs	Répartition linguistique	
		%	%
1986		%	%
Français	28 465	7,4	28,5
Anglais	71 465	18,5	71,5
Autre	223 720	57,9	
Multiples	62 555	16,2	
Total	386 205	100,0	100,0
1991			
Français	67 265	12,2	36,6
Anglais	116 740	21,2	63,4
Autre	318 150	57,8	
Multiples	48 190	8,8	
Total	550 345	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

L'inconvénient de la réduction des réponses multiples se trouve, de l'aveu même de Statistique Canada, dans la non-comparabilité des données sur les langues entre les recensements de 1986 et de 1991². Les données du tableau 5.1 l'illustrent bien. On ne saurait en effet imaginer que, durant une période de cinq ans seulement, le nombre d'allophones qui ont adopté le français comme langue au foyer ait augmenté de près de 39 000 locuteurs, pour atteindre plus de 67 000 personnes en 1991. Même du côté de l'anglais, on ne peut admettre que l'adoption de cette langue ait fait un bond prodigieux de 71 465 à 116 740 en quelques années seulement.

Négliger de reconnaître ce fait peut conduire à penser que l'attraction du français par rapport à l'anglais auprès des allophones se serait fortement appréciée à la fin des années 1980, passant de 28,5 % des transferts linguistiques opérés avant le recensement de 1986 à 36,6 % cinq ans plus tard³. Force est donc d'admettre que les modifications apportées au questionnaire du recensement de 1991 peuvent entacher notre étude des migrations interrégionales des allophones qui ne parlent plus habituellement leur langue maternelle au foyer. Car il se pourrait fort bien que les allophones qui ont déclaré parler le français ou l'anglais à la maison — plutôt que de déclarer deux ou trois langues — aient eu un comportement migratoire différent de ceux qui, de toute façon, n'auraient donné qu'une seule réponse à la question sur la langue habituellement parlée à la maison. En conséquence, notre comparaison des mouvements migratoires entre les deux périodes quinquennales des années 1980 sera plutôt minimale et prudente.

Leur région de résidence en 1986 et en 1991

Le tableau 5.2 présente les données concernant la population de langue maternelle tierce (âgée de 5 ans et plus) dont la langue d'usage au foyer était, en 1986 et en 1991, soit le français, soit l'anglais. Ce tableau donne également la répartition, tant en nombres absolus qu'en nombres relatifs, selon la région de résidence.

Si l'on se reporte au tableau 2.6 plus haut, on peut rapidement constater que la répartition territoriale des allophones anglicisés est très proche de celle des

² Cette non-comparabilité s'étend, d'une part, aux recensements antérieurs à celui de 1986 et, d'autre part, à celui de 1996.

³ Dans le cas des francophones hors Québec, faire fi de la non-comparabilité conduirait à penser que l'adoption de l'anglais comme langue au foyer se serait fortement accentuée.

Tableau 5.2

Population de 5 ans et plus de langue maternelle tierce
qui parle le français ou l'anglais à la maison,
Québec, 1986 et 1991

Région de résidence	Langue parlée, 1986		Langue parlée, 1991	
	Français	Anglais	Français	Anglais
Effectifs				
CUM	15 680	56 190	39 170	89 605
Laval	2 205	4 430	6 205	9 425
Rive-Nord	985	835	2 555	1 670
MRC Champlain	1 795	3 210	3 950	5 390
Rive-Sud	1 235	2 305	2 420	3 695
Sous-total couronne	6 220	10 780	15 130	20 180
Extérieur RMR-M.	6 565	4 495	12 965	6 955
Total	28 465	71 465	67 265	116 740
Répartition régionale (%)				
CUM	55,1	78,6	58,2	76,8
Laval	7,7	6,2	9,2	8,1
Rive-Nord	3,5	1,2	3,8	1,4
MRC Champlain	6,3	4,5	5,9	4,6
Rive-Sud	4,3	3,2	3,6	3,2
Sous-total couronne	21,9	15,1	22,5	17,3
Extérieur RMR-M.	23,1	6,3	19,3	6,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

allophones qui parlent toujours leur langue maternelle au foyer. Tant en 1986 qu'en 1991, plus des trois quarts des allophones anglicisés demeuraient dans la Communauté urbaine de Montréal, soit à peu près le même pourcentage que celui des allophones qui font usage de leur langue maternelle. La seule petite différence notable viendrait du fait qu'une proportion plus élevée d'allophones anglicisés résiderait dans la couronne métropolitaine de Montréal au détriment de l'extérieur de la RMR. Toutefois, cette petite différence pourrait être le fruit du changement établi par Statistique Canada dans le questionnaire du recensement de 1991.

La répartition entre les régions des allophones francisés se démarque largement de celle des allophones anglicisés. En effet, on observe au recensement de 1986 un écart de plus de 23 points de pourcentage en ce qui a trait à l'importance relative de l'Île-de-Montréal (figure 5.1). À peine 55 % des allophones francisés demeuraient dans cette île en 1986. Cette différence se fait au profit de la couronne métropolitaine (21,9 %) et de l'extérieur de la RMR (23,1 %). Bien que toutes ces différences s'observent toujours en 1991, elles s'estompent quelque peu (figure 5.2). Nous ne pouvons interpréter cette observation vue la non-comparabilité des deux recensements. On doit tout de même conclure que la francisation des allophones conduit à une meilleure répartition sur l'ensemble du territoire québécois sans pouvoir déterminer avec assurance s'il y a eu progrès entre 1981-1986 et 1986-1991.

Mais la répartition des allophones francisés indiquée au tableau 5.2 ne ressemble nullement à celle de l'ensemble des personnes qui utilisent habituellement le français à la maison (tableau 2.6). Que les premiers soient plus de 55 % à demeurer dans la Communauté urbaine de Montréal tandis que les seconds seraient moins de 20 % à occuper le même territoire ne doit pas surprendre ! En effet, il faut voir là l'inertie d'une histoire plus que centenaire pour l'ensemble des francophones, la grande majorité d'entre eux étant établie depuis plusieurs générations sur l'ensemble du territoire québécois, tandis que les autres sont issus d'une immigration beaucoup plus récente et fortement concentrée à l'origine dans l'Île-de-Montréal.

Même s'il ne fallait retenir que des ordres de grandeur dans ces répartitions territoriales des allophones francisés ou anglicisés, on doit tout de même reconnaître qu'il y a un lien entre la langue d'usage à la maison et le lieu de résidence. Si pour les uns la francisation a entraîné une migration de la CUM vers d'autres régions, pour d'autres, c'est plutôt l'installation en milieu fortement francophone à l'extérieur de la région de Montréal qui a suscité l'adoption du français comme langue du foyer.

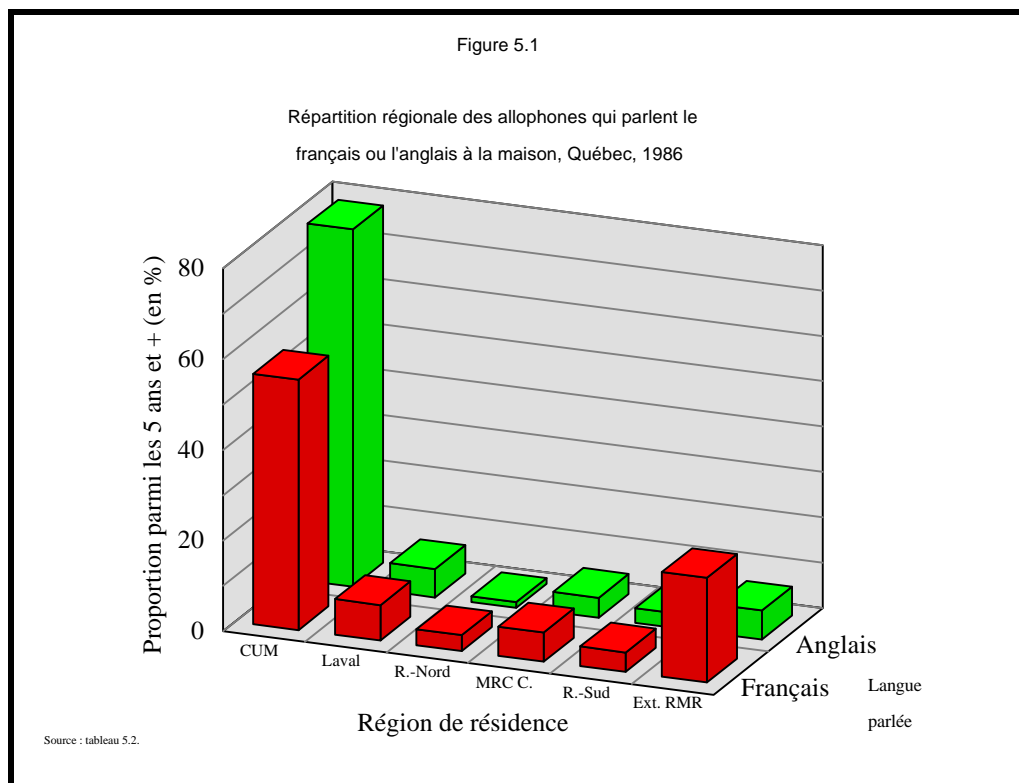
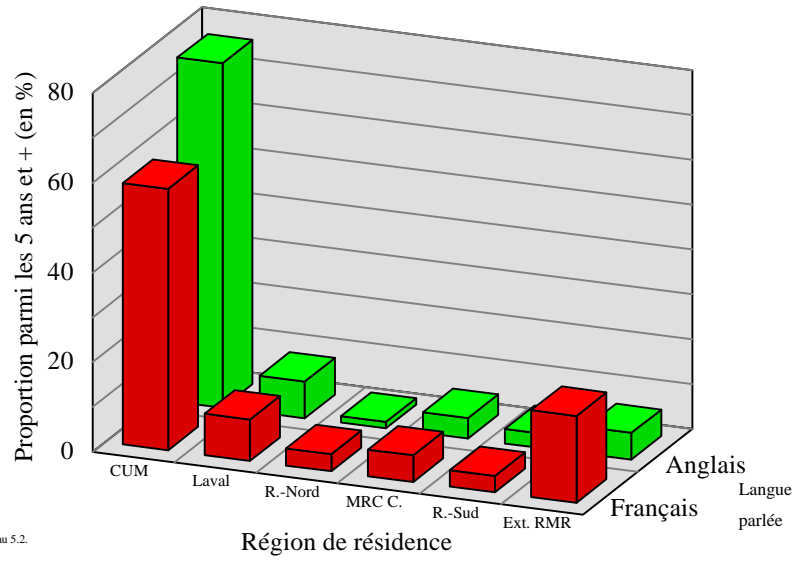


Figure 5.2

Répartition régionale des allophones qui parlent le français ou l'anglais à la maison, Québec, 1991



Source : tableau 5.2.

Quant aux allophones qui ont choisi l'anglais dans leur vie privée, leur répartition régionale en 1986 et en 1991 illustre le résultat combiné de la concentration généralisée des allophones dans un rapport de trois sur quatre dans l'Île-de-Montréal et de la forte rétention de cette région sur ceux qui préfèrent vivre en anglais au Québec.

*Propension à migrer des allophones
selon leur langue d'usage à la maison*

Ayant établi le lieu de résidence des allophones aux recensements de 1986 et de 1991, voyons maintenant les mouvements migratoires interrégionaux des lustres 1981-1986 et 1986-1991. Mais avant de faire état de leur destination selon leur région d'origine, voyons d'abord quelle a été leur propension à migrer en distinguant des sous-groupes d'après la langue habituellement parlée à la maison.

Le tableau 5.3 nous donne, pour chaque groupe établi d'après la langue d'usage à la maison, la proportion de migrants interrégionaux calculée d'après le nombre total de personnes qui auraient pu quitter⁴ l'une des six régions du Québec à destination de l'une des cinq autres.

Au cours des années 1981 à 1986, seuls 3,4 % des allophones qui parlaient toujours leur langue maternelle à la maison au recensement de 1986 avaient migré⁵. Par contre, tous les autres groupes ont eu une propension plus forte à migrer d'une région à une autre. Dans le cas des allophones anglicisés, la propension était de 4,7 % tandis qu'elle était nettement plus forte chez les allophones francisés, atteignant 10,0 %. Enfin, 4,6 % des allophones parlant plus d'une langue à la maison ont changé de région de résidence ; il s'agit donc d'une proportion très voisine de celle des allophones anglicisés.

⁴ Pour faire un calcul d'après le nombre de personnes qui pouvaient migrer d'une région à une autre, il nous faut retrancher dans chacune des périodes quinquennales, comme nous l'avons fait au chapitre III, les immigrants arrivés de l'étranger ou du Canada anglais durant ces mêmes périodes.

⁵Ce taux de migration intérieure diffère un peu de celui que nous avons donné au chapitre III pour l'ensemble des allophones définis selon la langue parlée à la maison. La différence vient du fait que les personnes qui ont donné plus d'une réponse à la question sur la langue parlée à la maison ne sont pas nécessairement les mêmes personnes qui ont déclaré plus d'une langue à la question portant sur la langue maternelle.

Tableau 5.3

Propension (%) à la migration interrégionale des personnes de langue maternelle tierce selon la langue parlée à la maison, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
1981-1986	10,0	4,7	3,4	4,6	4,4
1986-1991	10,6	6,2	5,3	7,2	6,3

Source : tableau 501.

Nous avons vu plus haut que les migrations interrégionales ont augmenté dans la seconde moitié de la décennie 1980. Il faut donc s'attendre à une croissance générale chez les sous-groupes examinés ici. C'est en effet ce qui s'est produit, car le tableau 5.3 montre une augmentation partout, sans une seule exception.

Si la propension à migrer des allophones faisant usage de leur langue maternelle gagne près de deux points pour atteindre 5,3 %⁶, celle des allophones anglicisés n'augmente que de 1,5 point, passant à 6,2 %. Les allophones francisés restent en tête avec une proportion de 10,6 % de migrants, pour un faible gain de 0,6 point. Finalement, notons avec réserve que 7,2 % des allophones qui ont déclaré plus d'une langue d'usage au foyer ont effectué une migration entre deux régions du Québec à la fin des années 1980. Il s'agit d'une augmentation importante qui pourrait être fortement influencée par les changements apportés au questionnaire du recensement de 1991.

Nous pouvons conclure cet aspect particulier de l'analyse en affirmant que les transferts linguistiques chez les personnes de langues maternelles tierces augmentent leur propension à migrer sur le territoire québécois. Comme la mobilité linguistique est la marque d'une forte intégration à l'une ou l'autre des deux langues les plus répandues au Québec, il s'ensuit une plus grande mobilité géographique sur le territoire québécois. Étant donné que la population francophone occupe l'ensemble du territoire habité du Québec — ce qui n'est pas le cas de la minorité anglophone —, on ne s'étonnera pas de noter que les allophones francisés ont une plus grande propension à migrer d'une région à une autre que ceux qui ont adopté l'anglais comme langue au foyer.

Origine et destination des allophones francisés

Le tableau 5.2 nous montrait la répartition territoriale des allophones francisés et des allophones anglicisés au recensement de 1986 comme à celui de 1991. Comme plus de la moitié des allophones francisés demeuraient dans la Communauté urbaine de Montréal tant en 1986 qu'en 1991, et comme plus des trois quarts des allophones anglicisés y résidaient également, il s'ensuit que nous obtenons de très petits nombres pour les populations recensées à l'extérieur de l'Île-de-Montréal. Conséquemment, nous regrouperons, quand il s'agit de la région d'origine, les quatre sous-régions de la couronne métropolitaine de Montréal.

⁶Même remarque qu'à la note précédente.

Examinons d'abord l'origine et la destination des allophones francisés qui ont migré d'une région du Québec à une autre. Les données se trouvent aux tableaux 5.4 et 5.2. Nous allons en même temps faire un parallèle avec le comportement migratoire des allophones qui parlent leur langue maternelle au foyer (tableaux 4.3 et 4.4).

— La période quinquennale 1981-1986

Au recensement de 1986, 2 555 allophones francisés ont déclaré avoir habité une autre région du Québec cinq ans plus tôt. Si l'on fait l'examen dans un premier temps de la répartition de ces personnes selon leur région d'origine sans égard à leur région de destination, on remarque que près de 40 % d'entre elles sont parties de la CUM (1 020 personnes) tandis qu'un peu moins du tiers ont quitté l'extérieur de la RMR (815 personnes) à destination de la région métropolitaine de Montréal. Il en reste donc 28,2 % qui sont parties d'une sous-région de la couronne métropolitaine (720 personnes). Comme l'écart entre ces trois pourcentages n'est pas très grand, on peut y voir une distribution relativement homogène quant à la région d'origine des migrants interrégionaux de cette période.

Parmi ceux qui ont quitté la Communauté urbaine de Montréal, le groupe le plus important est celui qui s'est dirigé à l'extérieur de la région métropolitaine : il compte pour plus de 29 % (figure 5.3⁷, repère A). Vient ensuite le groupe qui a élu domicile à Laval avec 21,6 %. Enfin, outre Laval, c'est la MRC Champlain qui a attiré le plus gros contingent de Montréalais (18,6 %) à destination de la couronne métropolitaine. Il s'agit d'un comportement tout à fait différent de celui des allophones qui parlent toujours leur langue maternelle ; au tableau 4.3, nous avons vu qu'ils se concentraient davantage dans Laval et la MRC Champlain et qu'ils étaient peu enclins à migrer vers la Rive-Nord et la Rive-Sud.

Une majorité absolue (57,6 %) d'allophones francisés ont quitté la couronne métropolitaine en direction de la Communauté urbaine de Montréal (figure 5.3,

⁷ Pour faciliter la comparaison, cette figure est construite selon la même échelle que les figures 5.4, 5.5 et 5.6.

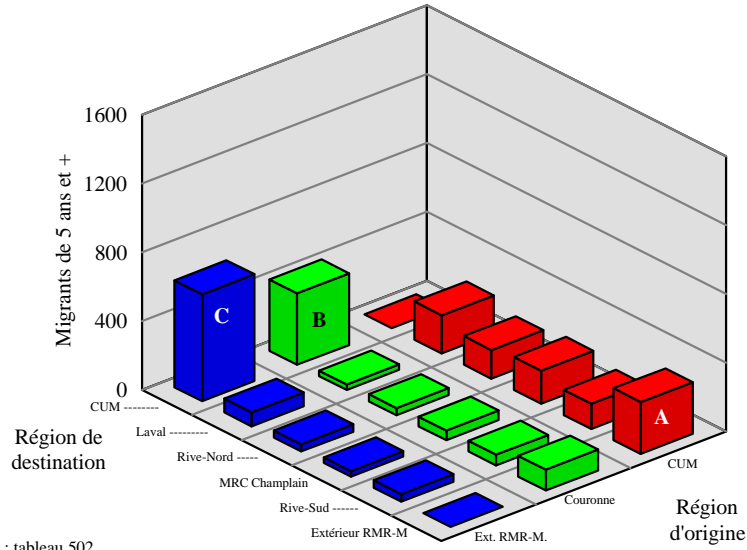
Tableau 5.4

Choix relatif (en %) de la destination des allophones
francisés selon la région d'origine, Québec,
1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine			Total
	CUM	Couronne	Ext. RMR	
1981-1986				
CUM	----	57,6	76,1	40,5
Laval	21,6	4,2	9,8	12,9
Rive-Nord	16,2	5,6	4,9	9,6
MRC Champlain	18,6	7,6	3,7	10,8
Rive-Sud	14,2	8,3	5,5	9,8
Extérieur RMR-M.	29,4	16,7	----	16,4
Total (%)	100,0	100,0	100,0	100,0
Migrants : effectifs	1 020	720	815	2 555
origine (%)	39,9	28,2	31,9	100,0
1986-1991				
CUM	----	51,4	67,2	22,5
Laval	40,5	5,6	7,5	27,2
Rive-Nord	16,5	8,7	8,6	13,5
MRC Champlain	13,3	7,0	9,1	11,2
Rive-Sud	10,8	12,2	7,5	10,7
Extérieur RMR-M.	18,8	15,0	----	15,0
Total (%)	100,0	100,0	100,0	100,0
Migrants : effectifs	3 690	1 430	930	6 050
origine (%)	61,0	23,6	15,4	100,0

Source : tableau 502.

Figure 5.3
 Migrations interrégionales des allophones francisés
 selon la région d'origine et celle de destination,
 Québec, 1981-1986



Source : tableau 502.

repère B). C'est beaucoup. Mais encore faut-il se rappeler que, dans le cas des allophones qui font usage de leur langue maternelle, le mouvement de l'Île-de-Montréal vers les banlieues a été beaucoup plus fort : près de 85 % selon le tableau 4.4. Par ailleurs, 16,7 % seulement des anglophones francisés ont préféré sortir de la région métropolitaine. Quant aux autres, ils ont migré au sein de la couronne métropolitaine de Montréal, où la Rive-Sud (8,3 %) et la MRC Champlain (7,6 %) ont été préférées.

En ce qui a trait aux quelque 815 allophones francisés en provenance de l'extérieur de la RMR, plus des trois quarts se sont installés dans l'Île-de-Montréal (figure 5.3, repère C). C'est une proportion très forte, mais moindre que chez ceux qui parlent leur langue maternelle (plus de 83 % d'après le tableau 4.3). Les autres ont surtout privilégié Laval (9,8 %).

Globalement, sans distinction de la région d'origine (colonne de droite du tableau 5.4), les mouvements migratoires des allophones francisés de la période quinquennale 1981-1986 ont profité à 40,5 % à la Communauté urbaine de Montréal.

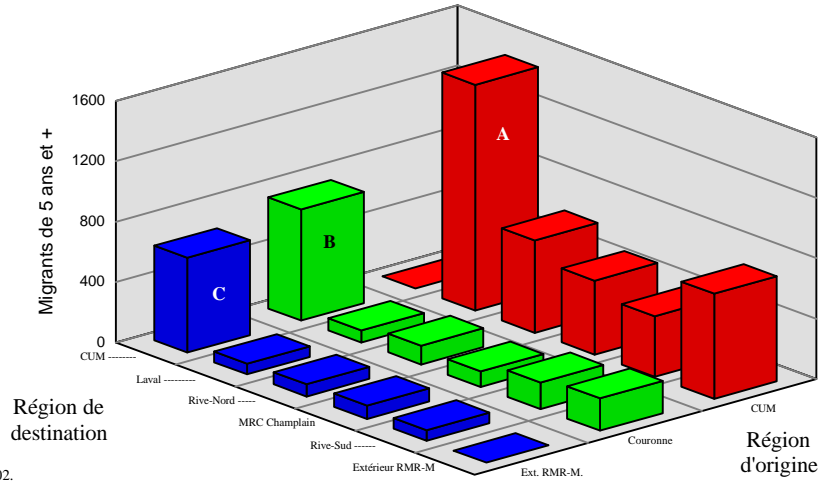
— La période quinquennale 1986-1991

Le recensement de 1991 donne une image bien différente des migrations interrégionales des allophones francisés pour la période 1986-1991. On peut d'emblée noter dans la seconde moitié du tableau 5.4 que la répartition des mouvements migratoires selon la région d'origine n'est plus aussi homogène qu'au début de la décennie. En effet, parmi les 6 050 migrants, plus de trois sur cinq (61 %) proviennent de la CUM tandis que moins du quart (23,6 %) sont originaires de la couronne métropolitaine. Ne reste donc qu'un maigre 15,4 % pour les migrants qui sont partis de l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal.

À la fin des années 1980, le chassé-croisé des mouvements migratoires par région d'origine et par région de destination des allophones francisés est très différent de celui du début de cette décennie. Les migrants en provenance de la Communauté urbaine de Montréal se sont établis à plus de 40 % (au lieu de 21,6 %) dans Laval (figure 5.4, repère A). Bien que l'extérieur de la RMR ait reçu un plus grand nombre

Figure 5.4

Migrations interrégionales des allophones francisés
selon la région d'origine et celle de destination,
Québec, 1986-1991



Source : tableau 502.

d'allophones francisés montréalais (695 au lieu de 300 — tableau 502)⁸ dans la seconde moitié de la décennie, c'est beaucoup moins en proportion (moins de 19 % des migrants). Deux des trois autres sous-régions de la couronne voient leur part diminuer, la Rive-Nord faisant exception (elle garde plus de 16 %). En dépit de ce constat, il faut noter que les allophones montréalais francisés qui ont migré à la fin des années 1980 se sont beaucoup moins concentrés dans Laval et dans la MRC Champlain (53,8 % au total) que ceux qui parlent toujours leur langue maternelle (78,5 % selon le tableau 4.3).

Un changement notable est à signaler également dans la répartition des allophones francisés venus de l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal. Bien que la très grande majorité continue de préférer l'Île-de-Montréal à la couronne métropolitaine (figure 5.4, repère B), cette majorité tombe de plus des trois quarts au deux tiers seulement (67,2 %). C'est le cas également de Laval qui a exercé un peu moins d'attrait en fin de période. Il s'ensuit donc que les trois autres sous-régions de la couronne métropolitaine en ont profité, surtout la MRC Champlain. Encore là, les allophones francisés originaires de l'extérieur de la RMR ont eu tendance à moins se concentrer dans le choix de leur région de destination que ne l'ont fait les allophones qui ont gardé l'usage de leur langue maternelle au foyer.

Les variations d'une période quinquennale à l'autre dans la répartition géographique des allophones francisés en provenance de la couronne métropolitaine sont moins importantes, et beaucoup moins d'ailleurs que dans le cas des allophones qui parlent leur langue maternelle. En effet, on remarque une baisse de quelque six points dans l'attrait que la CUM a exercé (51,4 % au lieu de 57,6 %) (figure 5.4, repère C) au profit de la Rive-Sud (augmentation de quatre points) et de la Rive-Nord (trois points).

Origine et destination des allophones anglicisés

En ce qui concerne les mouvements migratoires interrégionaux des allophones anglicisés, les données pertinentes pour en faire l'analyse se trouvent aux tableaux 5.5 et 503.

⁸ Ce changement pourrait être dû, au moins en partie, à la non-comparabilité des données des deux recensements en matière linguistique.

— La période quinquennale 1981-1986

Parmi les 3 145 allophones anglicisés qui ont migré dans la première moitié des années 1980, 42 % partaient de la Communauté urbaine de Montréal. Les autres provenaient à peu près également de la couronne métropolitaine et de l'extérieur de la RMR. C'est une répartition quasi semblable à celle des allophones francisés.

La plupart des allophones anglicisés en provenance de la CUM ne sont pas allés très loin. En effet, plus de la moitié se sont établis à Laval (31,4 %) ou dans la MRC Champlain (22,0 %) (figure 5.5, repères A et B). La Rive-Sud et l'extérieur de la RMR ont exercé une attraction équivalente avec un peu moins de 19 % chacune. La Rive-Nord a à peine intéressé 9 % des allophones anglicisés montréalais. Cette répartition ressemble beaucoup à celle des allophones qui parlent leur langue maternelle (voir le tableau 4.3), sauf que Laval exerce une moins grande attraction sur ceux qui ont opté pour l'anglais au profit principalement de la Rive-Sud.

Près des trois quarts des allophones anglicisés qui sont partis de la couronne métropolitaine ont élu domicile dans l'Île-de-Montréal (figure 5.5, repère C): c'est plus de dix points de moins que chez les allophones qui font usage de leur langue maternelle à la maison. La Rive-Sud, l'extérieur de la RMR et la MRC Champlain suivent dans l'ordre avec des proportions allant de 7,9 % à 6,7 %.

La CUM a attiré un peu plus fortement les allophones anglicisés qui arrivaient de l'extérieur de la région métropolitaine (figure 5.5, repère D) qu'elle ne l'a fait pour ceux venus de la périphérie. Avec l'ajout de ceux qui sont allés vivre dans la MRC Champlain (9,1 %) et à Laval (7,0 %), on peut affirmer que le noyau élargi de la région métropolitaine de Montréal exerce une très forte attraction sur les allophones anglicisés qui vivaient en 1981 à l'extérieur de la RMR. Cette attraction est toutefois un peu moins forte que celle exercée sur les allophones qui parlent habituellement leur langue maternelle au foyer (92 % comparativement à plus de 97 %, comme on peut le calculer d'après le tableau 4.3).

Tableau 5.5

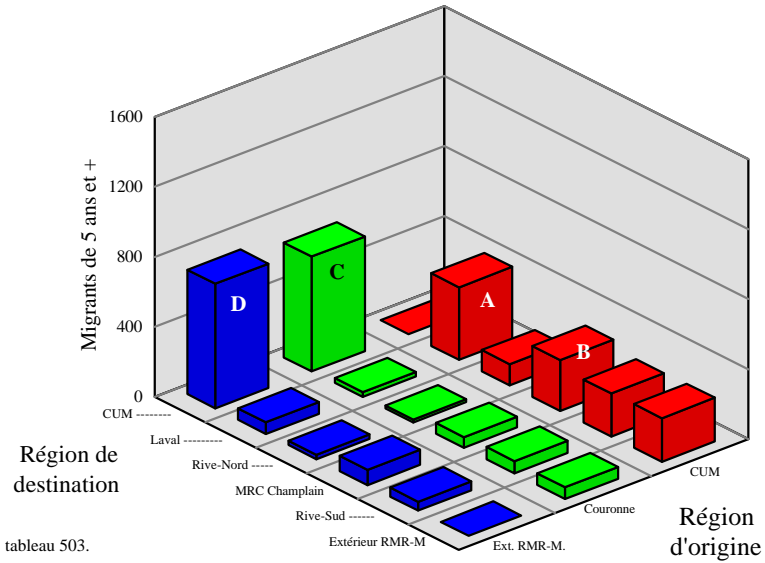
Choix relatif (en %) de la destination des allophones
anglicisés selon la région d'origine,
Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine			Total
	CUM	Couronne	Ext. RMR	
1981-1986				
CUM	----	73,6	75,9	43,4
Laval	31,4	2,8	7,0	16,1
Rive-Nord	9,1	1,7	2,7	5,1
MRC Champlain	22,0	6,7	9,1	13,8
Rive-Sud	18,6	7,9	5,3	11,6
Extérieur RMR-M.	18,9	7,3	----	10,0
Total (%)	100,0	100,0	100,0	100,0
Migrants : effectifs	1 320	890	935	3 145
origine (%)	42,0	28,3	29,7	100,0
1986-1991				
CUM	----	72,4	60,1	24,7
Laval	47,4	1,5	8,8	31,7
Rive-Nord	11,3	7,7	8,8	10,1
MRC Champlain	11,8	3,7	7,4	9,3
Rive-Sud	18,1	6,1	14,9	14,8
Extérieur RMR-M.	11,4	8,6	----	9,4
Total (%)	100,0	100,0	100,0	100,0
Migrants : effectifs	4 220	1 630	740	6 590
origine (%)	64,0	24,7	11,2	100,0

Source : tableau 503.

Figure 5.5

Migrations interrégionales des allophones anglicisés
selon la région d'origine et celle de destination,
Québec, 1981-1986



— La période quinquennale 1986-1991

Dans la seconde moitié des années 1980, la répartition — toujours selon la région d'origine — des allophones anglicisés qui ont migré d'une région à une autre, ressemble à celle des allophones francisés. En gros, 64 % provenaient de l'Île-de-Montréal, le quart ont migré à partir de la couronne métropolitaine et les autres (11,2 %) ont quitté l'extérieur de la RMR à destination de la région métropolitaine de Montréal.

Au cours de cette période quinquennale, Laval a accentué son attraction sur les allophones anglicisés partis de la Communauté urbaine de Montréal : elle a été le lieu de destination de 47,4 % des migrants interrégionaux (figure 5.6, repère A). C'est la Rive-Sud qui a pris le second rang avec 18,1 % (figure 5.6, repère B). Quant aux autres migrants, ils se sont répartis presque uniformément entre la Rive-Nord, la MRC Champlain et l'extérieur de la RMR.

Il n'y a pas de changements majeurs dans la destination des allophones anglicisés qui demeuraient avant leur migration dans la couronne métropolitaine. D'ailleurs, cette distribution n'est pas très éloignée de celles des allophones qui parlent leur langue maternelle à la maison.

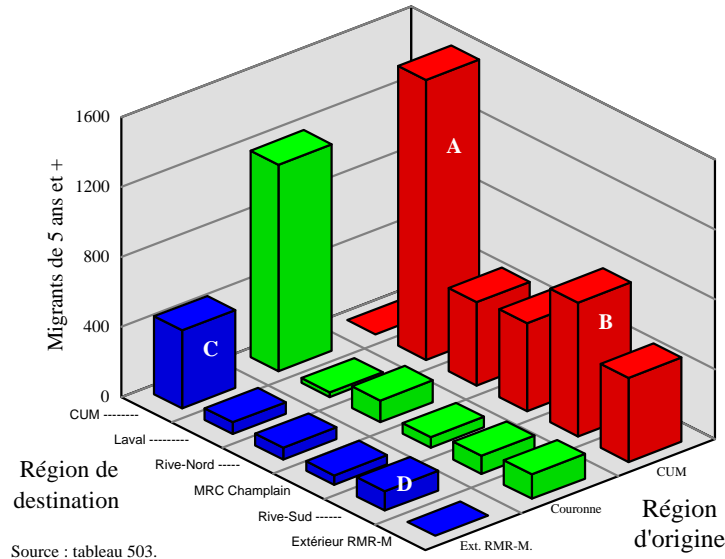
Par contre, on observe un changement très visible dans la répartition des allophones anglicisés qui ont quitté l'extérieur de la RMR à destination de la région métropolitaine de Montréal. En effet, on remarque une chute de l'attraction de l'Île-de-Montréal de près de 76 % à un peu plus de 60 %. La comparaison des figures 5.5 (repère D) et 5.6 (repère C) montre une réduction importante en nombres absolus (de 710 à 445). Ce changement s'est fait surtout en faveur de la Rive-Sud (figure 5.6, repère D), laquelle a accueilli près de 15 % des migrants interrégionaux comparativement à seulement 5,3 % pour les années 1981-1986.

5.2 Régions de destination des immigrants internationaux

Le fait que les immigrants internationaux se concentrent très fortement dans la région métropolitaine de Montréal — et plus particulièrement dans l'Île-de-

Figure 5.6

Migrations interrégionales des allophones anglicisés
selon la région d'origine et celle de destination,
Québec, 1986-1991



Montréal— est très connu⁹. Cette tendance qu'ont les immigrants internationaux à établir leur domicile dans les grandes agglomérations urbaines de leur pays d'accueil est reconnue comme un phénomène universel. Dans le cas du Canada par exemple, trois immigrants sur cinq s'établissent dans les trois régions métropolitaines les plus importantes que sont Toronto, Montréal et Vancouver¹⁰.

Cependant, comme on ne trouve au Québec qu'une seule région métropolitaine de plus d'un million d'habitants, il s'ensuit que la concentration de l'immigration internationale n'est pas partagée entre plusieurs pôles comme c'est le cas en Ontario¹¹. Au demeurant, non seulement la région métropolitaine de Montréal est unique en son genre au Québec, mais aussi, elle comptait à elle seule pour 43,9 % de la population du Québec en 1981¹² et pour 45,3 % en 1991¹³. C'est ainsi que l'on a été amené à parler de *deux Québec en un+ : la région métropolitaine de Montréal et *le reste+.

De plus, observons que la région métropolitaine de Montréal se trouve au sud-est du territoire québécois, à proximité de l'Ontario et de l'État de New York. Il s'ensuit que le reste du territoire se trouve, avec les provinces canadiennes de l'Atlantique et quelques États de la Nouvelle-Angleterre (Maine, New Hampshire, Vermont), à l'extérieur de l'aire nord-américaine fortement urbanisée et peuplée susceptible d'attirer les immigrants

⁹ Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, *Le mouvement d'immigration d'hier à aujourd'hui*, Montréal, 1990, p. 77.

¹⁰ Roderic Beaujot, *Population Change in Canada : the Challenges of Policy Adaptation*, Toronto, McClelland & Stewart, 1991, p. 121; selon Beaujot, l'immigration internationale ne doit pas être perçue comme un moyen de mieux répartir la population du pays d'accueil en visant plus spécifiquement les régions les moins densément peuplées.

¹¹ Jane Badets et Tina W. L. Chui, *Évolution de la population immigrante du Canada*, Statistique Canada, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1994, cat. 96-311F, p. 10-11.

¹² Statistique Canada, *Population. Répartition géographique. Québec*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1982, Recensement du Canada de 1981, cat. 93-905.

¹³ Statistique Canada, *Profil des régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement - Partie A*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-337.

internationaux. Dans cette vaste extrémité au nord-est de l'Amérique du Nord, on trouve fort peu de personnes nées à l'extérieur du Canada ou des États-Unis (environ 3 %¹⁴).

¹⁴ Michel Paillé, *Le contexte démographique de l'aménagement linguistique au Québec : l'exemple de Montréal*, dans Pierre Martel et Jacques Maurais, *Langues et sociétés en contact. Mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1994, p. 475.

Qu'en est-il donc de la répartition régionale des immigrants¹⁵ recensés au Québec en 1986 et en 1991 ? Voyons, d'après les données que nous avons, dans quelle région du Québec se trouvaient¹⁶ les personnes de cinq ans et plus qui sont nées à l'étranger¹⁷ et qui demeuraient à l'extérieur du Canada cinq ans avant ces deux recensements.

Les tableaux 5.6 et 5.7 indiquent (tant en nombres absolus qu'en proportions pour chaque groupe linguistique) la répartition des personnes nées à l'étranger selon la région de résidence aux recensements de 1986 et de 1991 respectivement.

Si l'on examine d'abord la colonne de droite où l'on peut voir la répartition territoriale de l'ensemble des personnes nées à l'étranger sans distinguer leur langue d'usage à la maison, on constate d'emblée leur très forte concentration dans la région métropolitaine de Montréal. En effet, seulement 11,2 % de ces personnes de 5 ans et plus recensées au Québec en 1986 demeuraient en dehors de la région métropolitaine. Cette proportion a même diminué à la fin des années 1980, passant à 9,3 % en 1991.

Dans la CUM, on trouve plus des trois quarts de la population du Québec née à l'étranger. Cette très forte proportion est en hausse également (77,6 % en 1981 ; 78,3 % en 1991). Quant au reste de la population née à l'étranger, elle se concentre davantage dans la MRC Champlain et dans Laval, plutôt que dans l'ensemble de la couronne métropolitaine. Malgré une augmentation en nombres absolus sur la Rive-Nord et sur la Rive-Sud au cours des années 1980, il y a stagnation relative dans la première (0,9 % aux deux recensements) et régression relative dans la seconde (de 1,7 % à 1,2 %).

¹⁵ Il s'agit, à proprement parler, de personnes nées en dehors du Canada. Ce ne sont pas tous des immigrants car des Canadiens naissent à l'étranger. Cependant, comme les immigrants internationaux forment la très grande majorité de la population née à l'étranger, ces données présentent un excellent portrait de leur répartition géographique.

¹⁶ La région de résidence de ces personnes n'est pas nécessairement celle qui les a accueillies lors de leur arrivée au Québec. Car il n'est pas impossible que certaines personnes aient été recensées dans une autre région à la suite d'une migration intérieure rapide survenue entre leur arrivée et le premier recensement qui a suivi.

¹⁷ En ne sélectionnant de notre banque de données que les personnes nées à l'étranger, nous trouvons à exclure les Canadiens nés au Canada qui sont rentrés au Québec entre 1981 et 1986 et entre 1986 et 1991 après un séjour à l'étranger; nous avons toutefois remarqué sans surprise que la répartition régionale de ces personnes ne ressemble en rien à celle des immigrants internationaux.

Tableau 5.6

Immigrants internationaux arrivés au Québec entre
1981 et 1986, selon la langue parlée à la maison
et la région de résidence en 1986

Région de résidence en 1986	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiplés	
CUM	6 145	6 565	24 120	8 130	44 970
Laval	510	165	1 040	210	1 930
Rive-Nord	215	95	215	25	550
MRC Champlain	565	345	1 510	595	3 015
Rive-Sud	315	365	185	95	965
Extérieur RMR-M.	2 170	1 015	2 470	860	6 515
Total (nombre)	9 920	8 550	29 550	9 915	57 935
(%)	17,1	14,8	51,0	17,1	100,0
Répartition territoriale (%) de chaque groupe linguistique					
CUM	61,9	76,8	81,6	82,0	77,6
Laval	5,1	1,9	3,5	2,1	3,3
Rive-Nord	2,2	1,1	0,7	0,3	0,9
MRC Champlain	5,7	4,0	5,1	6,0	5,2
Rive-Sud	3,2	4,3	0,6	1,0	1,7
Extérieur RMR-M.	21,9	11,9	8,4	8,7	11,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 5.7

Immigrants internationaux arrivés au Québec entre
1986 et 1991, selon la langue parlée à la maison
et la région de résidence en 1991

Région de résidence en 1991	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiplés	
CUM	15 710	13 570	60 840	9 710	99 830
Laval	895	370	3 490	550	5 310
Rive-Nord	410	125	545	20	1 095
MRC Champlain	1 420	960	4 820	570	7 765
Rive-Sud	625	385	450	130	1 590
Extérieur RMR-M.	5 020	1 440	4 655	770	11 890
Total (nombre)	24 080	16 850	74 800	11 750	127 480
(%)	18,9	13,2	58,7	9,2	100,0
Répartition territoriale (%) de chaque groupe linguistique					
CUM	65,2	80,5	81,3	82,6	78,3
Laval	3,7	2,2	4,7	4,7	4,2
Rive-Nord	1,7	0,7	0,7	0,2	0,9
MRC Champlain	5,9	5,7	6,4	4,9	6,1
Rive-Sud	2,6	2,3	0,6	1,1	1,2
Extérieur RMR-M.	20,8	8,5	6,2	6,6	9,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Au recensement de 1986, les immigrants anglophones étaient ceux qui se répartissaient sur le territoire québécois à peu près de la même manière que l'ensemble des personnes nées à l'étranger. On remarque en effet une répartition similaire où les plus grandes différences en points de pourcentage concernent Laval (1,9 % au lieu de 3,3 %) et la Rive-Sud (4,3 % au lieu de 1,7 %). La figure 5.7 illustre¹⁸, en nombres absolus, leur répartition régionale, de même que celle des francophones et des allophones.

Les écarts sont plus grands en ce qui concerne les francophones et les allophones. Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les francophones qui se répartissent mieux sur l'ensemble du territoire québécois. Moins de 62 % demeuraient dans la Communauté urbaine de Montréal (figure 5.7, repère A), alors que près de 22 % vivaient à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal (figure 5.7, repère B). Des proportions plus fortes se trouvent dans trois des quatre sous-régions de la couronne métropolitaine, l'exception étant celle de la Rive-Sud où seulement 3,2 % des francophones nés à l'étranger y résidaient comparativement à 4,3 % des anglophones. Bien qu'il s'agisse là d'une meilleure répartition géographique, il faut noter que l'Île-de-Montréal et ses environs exercent tout de même une grande attraction sur les francophones nés à l'extérieur du Canada.

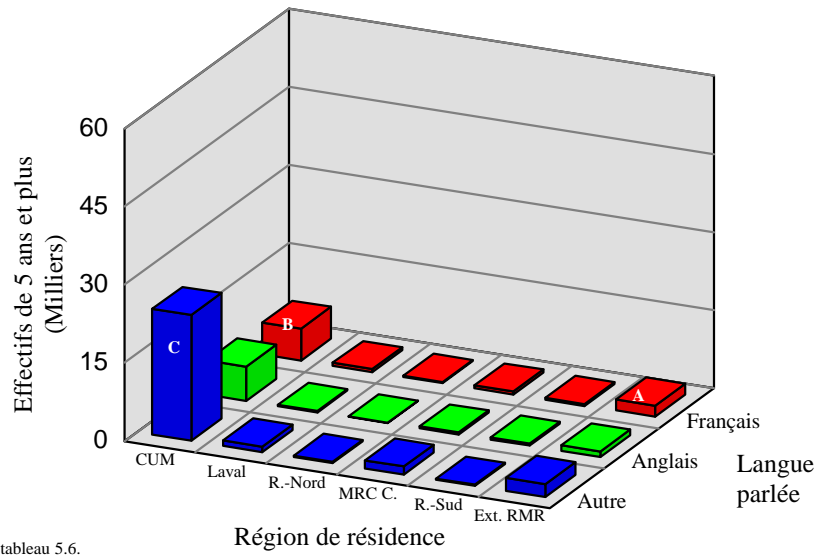
Les allophones nés à l'étranger, quant à eux, sont moins bien répartis sur le territoire. C'est sans surprise aucune que l'on en trouve plus des quatre cinquièmes dans la CUM (figure 5.7, repère C). Seulement 8,4 % ont été recensés en 1986 en dehors de la région métropolitaine de Montréal. On ne s'étonnera pas non plus de constater que la plupart des autres ont préféré élire domicile à proximité de l'Île-de-Montréal, d'abord dans la MRC Champlain (5,1 %) et ensuite à Laval (3,5 %). Notons enfin que la répartition des personnes nées à l'étranger qui ont déclaré plus d'une langue d'usage à la maison est très semblable à celle des allophones.

La non-comparabilité des données des recensements de 1986 et de 1991 relativement aux questions touchant la langue ne nous permet pas de faire une comparaison sans détour de la répartition territoriale des personnes nées à l'étranger telle qu'observée lors de ces recensements. Néanmoins, quelques différences méritent d'être signalées.

¹⁸ Pour faciliter la comparaison avec la figure 5.8, l'échelle tient compte du lustre 1986-1991.

Figure 5.7

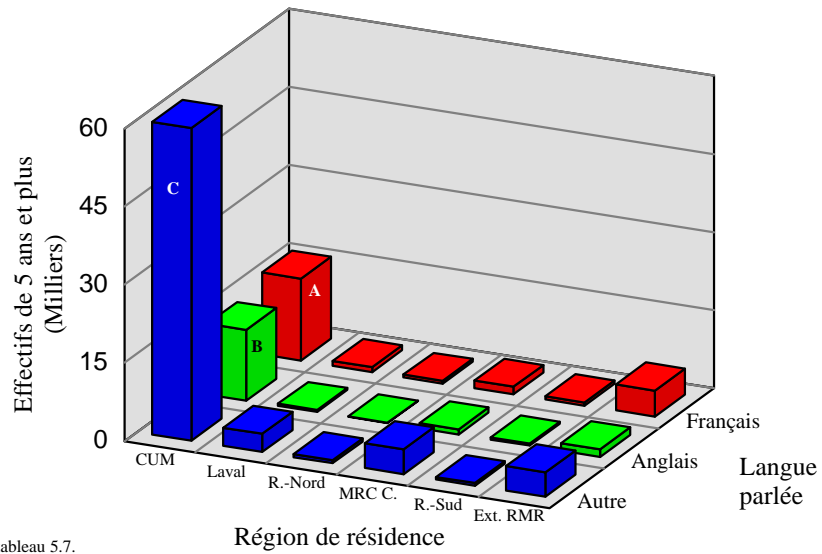
Immigrants internationaux arrivés entre 1981 et 1986 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1986



Source : tableau 5.6.

Figure 5.8

Immigrants internationaux arrivés entre 1986 et 1991 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1991



Source : tableau 5.7.

D'emblée, notons le très grand attrait de l'Île-de-Montréal qui, comme nous l'avons souligné plus haut, s'est renforcé en général. C'est le cas des francophones et des anglophones, les premiers surpassant les seconds en nombres absolus au recensement de 1991 (figure 5.8, repères A et B). La figure 5.8 montre très clairement (repère C), à la fois la très forte concentration des immigrants allophones dans l'Île-de-Montréal et la hausse fort importante observée à la fin des années 1980, conséquence d'objectifs d'immigration plus élevés qu'auparavant. Quant aux sous-régions de la couronne métropolitaine, Laval et la MRC Champlain auraient continué d'accroître leur attraction sur les anglophones et les allophones nés à l'étranger. Dans le cas des francophones, il y aurait eu quasi-stagnation dans la MRC Champlain et régression dans Laval.

5.3 Régions de destination des immigrants venus du Canada anglais

Contrairement à la répartition de l'immigration internationale sur le territoire québécois, celle de l'immigration en provenance du Canada anglais est à peu près inconnue. Dans ce cas-ci, c'est plutôt le déficit migratoire de la minorité anglophone du Québec qui imprègne la mémoire collective. Cette dernière partie fait état de la région de destination des Canadiens venus des autres provinces.

Les tableaux 5.8 et 5.9 livrent des informations du même genre que celles des tableaux 5.6 et 5.7. Ces données nous montrent le lieu de résidence en 1986 et en 1991 des Canadiens des autres provinces qui sont arrivés au Québec au cours de la période quinquennale qui a précédé chacun de ces deux recensements.

La colonne de droite des tableaux 5.8 et 5.9 permet de voir la répartition de ces migrants, toutes langues d'usage confondues. Elle indique une augmentation de l'immigration en provenance du Canada anglais au cours des années 1980 : de près de 67 000 personnes survivantes et résidant toujours au Québec en 1986, elle atteint près de 82 000 en 1991. C'est une augmentation de 22,5 % entre les deux périodes.

Près de la moitié des personnes venues du Canada anglais se sont établies en dehors de la région métropolitaine de Montréal, un choix qui n'a à peu près pas changé entre les deux périodes. La Communauté urbaine de Montréal vient au second rang avec 37,7 % en 1986 et 35,1 % en 1991, ce qui illustre une très légère perte d'attraction. Cette perte relative — comme la perte d'un demi-point de la

Tableau 5.8

Immigrants du Canada anglais arrivés au Québec entre
1981 et 1986, selon la langue parlée à la maison
et la région de résidence en 1986

Région de résidence en 1986	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiplés	
CUM	6 265	15 735	1 225	1 995	25 210
Laval	755	480	130	180	1 560
Rive-Nord	730	305		145	1 190
MRC Champlain	1 230	1 490	90	425	3 245
Rive-Sud	1 125	1 440		250	2 830
Extérieur RMR-M.	18 570	10 580	500	3 225	32 875
Total (nombre)	28 675	30 035	1 975	6 230	66 915
(%)	42,9	44,9	3,0	9,3	100,0
Répartition territoriale (%) de chaque groupe linguistique					
CUM	21,8	52,4	62,0	32,0	37,7
Laval	2,6	1,6	6,6	2,9	2,3
Rive-Nord	2,5	1,0		2,3	1,8
MRC Champlain	4,3	5,0	4,6	6,8	4,8
Rive-Sud	3,9	4,8		4,0	4,2
Extérieur RMR-M.	64,8	35,2	25,3	51,8	49,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

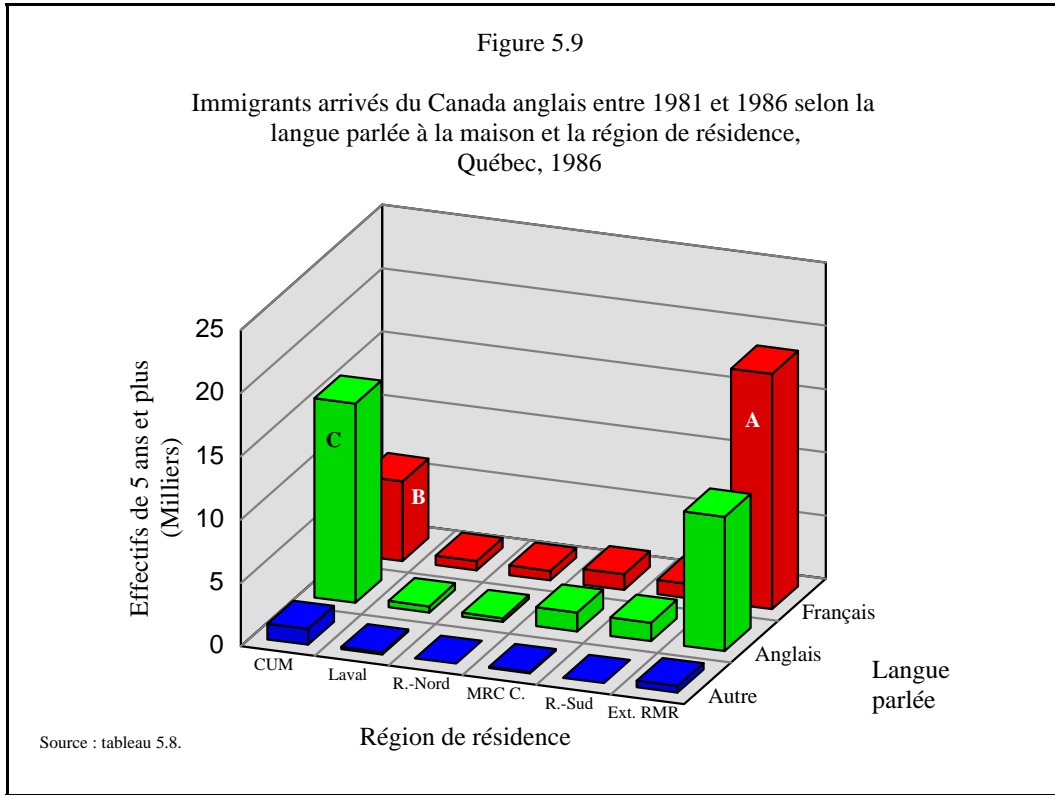
Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 5.9

Immigrants du Canada anglais arrivés au Québec entre
1986 et 1991, selon la langue parlée à la maison
et la région de résidence en 1991

Région de résidence en 1991	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiplés	
CUM	8 045	17 480	2 220	1 010	28 760
Laval	1 335	605	185	75	2 195
Rive-Nord	1 620	400	10	40	2 075
MRC Champlain	1 910	1 330	135	110	3 495
Rive-Sud	2 350	2 520	45	120	5 045
Extérieur RMR-M.	24 490	13 835	850	1 240	40 415
Total (nombre)	39 750	36 170	3 445	2 595	81 985
(%)	48,5	44,1	4,2	3,2	100,0
Répartition territoriale (%) de chaque groupe linguistique					
CUM	20,2	48,3	64,4	38,9	35,1
Laval	3,4	1,7	5,4	2,9	2,7
Rive-Nord	4,1	1,1	0,3	1,5	2,5
MRC Champlain	4,8	3,7	3,9	4,2	4,3
Rive-Sud	5,9	7,0	1,3	4,6	6,2
Extérieur RMR-M.	61,6	38,2	24,7	47,8	49,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.



MRC Champlain — s'est faite surtout à l'avantage de la Rive-Sud, qui a recensé 6,2 % des immigrants en provenance du Canada anglais en 1991, comparativement à 4,2 % cinq ans plus tôt.

On ne s'étonnera pas de constater que les allophones venus des autres provinces canadiennes (comme d'ailleurs les personnes qui font usage de plus d'une langue), sont peu nombreux en comparaison des autres groupes (les figures 5.9 et 5.10 le montrent très bien). En 1986 et en 1991, ces allophones ne représentaient que 3,0 % et 4,2 % des migrants en provenance du Canada anglais (12,3 % et 7,4 % si l'on ajoute les déclarations multiples). L'immigration interprovinciale est essentiellement francophone ou anglophone, partagée quasi également entre ces deux groupes linguistiques.

Près de 65 % des Franco-Canadiens arrivés entre 1981 et 1986 ont été recensés à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal en 1986¹⁹ (figure 5.9, repère A). L'Île-de-Montréal vient donc loin derrière avec un peu moins de 22 % (figure 5.9, repère B) ; c'est tout de même un peu plus que la quote-part des francophones (19 %) recensés en 1986 (tableau 2.6). Quant à la couronne métropolitaine, ce sont les sous-régions du sud qui attirent le plus de migrants au début de la décennie, en particulier la MRC Champlain. De 1986 à 1991 (tableau 5.9), l'extérieur de la RMR et l'Île-de-Montréal perdent quelque peu de leur attrait relatif malgré les hausses en nombres absolus que montre bien la figure 5.10 (repères A et B). C'est donc la couronne métropolitaine dans son ensemble, comme chacune de ses sous-régions, qui profite de tous les gains relatifs. Notons que la Rive-Sud a connu le gain le plus notable : avec 5,9 % des migrants francophones du Canada anglais, elle passe au premier rang des quatre sous-régions de la couronne.

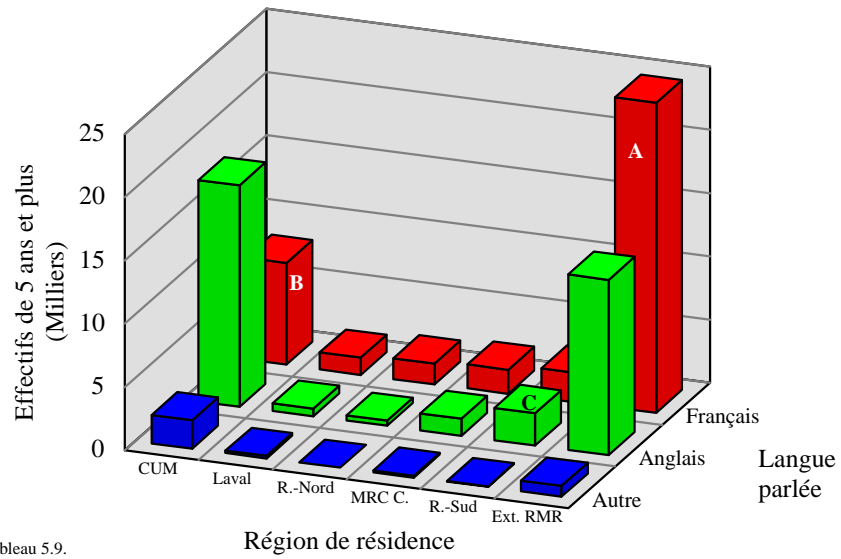
Les anglophones venus des autres provinces se concentrent davantage à Montréal, là où la communauté anglophone du Québec était déjà en majorité concentrée dans les années 1980²⁰. Au recensement de 1986, plus de la moitié des immigrants anglophones, soit 52,4 %, ont été dénombrés dans la Communauté urbaine de Montréal (figure 5.9, repère C). Un peu plus de 35 % demeuraient à

¹⁹ Ces personnes ne sont pas réparties subséquemment et vivaient toujours au recensement de 1986. Gardons en mémoire qu'il s'agit de migrations dites *résultantes survivantes+.

²⁰ En 1981, 57,9 % des anglophones (langue d'usage à la maison) demeuraient dans la CUM; en 1991, ils étaient 56,4 %; calculé d'après : Michel Paillé, *La situation démolinquistique au Québec et dans la région de Montréal à la fin du XX^e siècle+, Québec, Conseil de la langue française, 1995, document reprographié, tableaux 2 et 15.

Figure 5.10

Immigrants arrivés du Canada anglais entre 1986 et 1991 selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1991



Source : tableau 5.9.

l'extérieur de la RMR. Quant aux autres anglophones, on les retrouvait plus fortement concentrés dans le sud de la couronne métropolitaine que ne l'étaient les francophones en 1986.

La destination des Anglo-Canadiens arrivés au Québec entre 1986 et 1991 a quelque peu changé eu égard à celle des migrants arrivés au début de la décennie. L'Île-de-Montréal perd plus de quatre points de pourcentage, essentiellement au profit de l'extérieur de la région métropolitaine. Quant à la couronne métropolitaine de Montréal, il y a régression relative de l'attrait de la MRC Champlain (elle passe de 5,0 % à 3, %) tandis que la Rive-Sud progresse de plus de deux points (de 4,8 % à 7,0 %) (figure 5.10, repère C).

Bref, en comparaison du tableau 2.6, nous pouvons constater que les anglophones venus des autres provinces canadiennes se sont mieux étalés entre 1981-1986 et 1986-1991 sur l'ensemble du territoire du Québec que les anglophones qui s'y trouvaient déjà en 1981 et en 1986.

Restent les allophones en provenance du Canada anglais qui, comme nous l'avons noté plus haut, ne représentent que de très petits nombres, si petits qu'aucun n'a été recensé en 1981 sur la Rive-Nord et sur la Rive-Sud²¹. Néanmoins, on remarque que plus des six dixièmes ont été recensés en 1986 et en 1991 dans la CUM, tandis que l'extérieur de la RMR a accueilli le quart de ces migrants.

Ces répartitions territoriales relatives aux migrations interprovinciales diffèrent beaucoup de celles observées à propos de l'immigration internationale (tableaux 5.6 et 5.7). L'Île-de-Montréal attire nettement moins les allophones venus des autres provinces alors que l'extérieur de la RMR en reçoit relativement beaucoup plus des autres provinces que des autres pays. Mais en nombres absolus, il s'agit de peu de personnes de langues tierces : on n'en comptait en effet que 500 en 1986 et 850 en 1991. Ces nombres ne font évidemment pas le poids devant les pertes que le Québec accuse en faveur des autres provinces canadiennes²².

²¹ Il se peut qu'il y en ait eu quelques-uns; mais l'arrondissement aléatoire à un multiple de 5 par Statistique Canada pour assurer la confidentialité a pu générer ici des zéros.

²² D'après le recensement de 1991, la proportion des immigrants toujours présents sur le territoire québécois était de 77 % pour ceux arrivés durant les années 1980, de 74 % pour ceux accueillis entre 1976 et 1991 et de 69 % pour les immigrants qui sont arrivés entre 1971 et 1991; voir : Mireille Baillargeon, *Le taux de présence comme indicateur de la rétention des immigrants admis au

Québec : aspects méthodologiques et diagnostic à partir des derniers recensements+, Montréal, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, mai 1993, graphiques 2, 3 et 4 (non paginés).

CONCLUSION

L'une des caractéristiques du Québec se trouve dans le fait que sa population est fortement concentrée dans le sud-ouest du territoire, à proximité de l'Ontario et de l'État américain de New York. Au début de la décennie 1980, près de 44 % de la population québécoise demeurait dans la région métropolitaine de recensement de Montréal. Cette concentration s'est même accentuée au cours de cette décennie puisqu'en 1991, on recensait 45,4 % de la population dans la RMR de Montréal¹.

En outre, cette concentration territoriale dans le sud-ouest est plus prononcée dans le cas des anglophones et des allophones. Au recensement de 1981, près de 76 % des anglophones étaient dénombrés dans la région métropolitaine de Montréal; pour ce qui est des allophones, la concentration territoriale atteignait même 86 %. Dix ans plus tard, ces proportions avaient encore augmenté, jusqu'à 78,2 % chez les anglophones et jusqu'à 88,4 % dans le cas des allophones. Sous-représentés dans la région métropolitaine en comparaison des autres groupes linguistiques, il y a aussi croissance de l'importance de la RMR chez les francophones : en dix ans, elle est passée de 36,5 % à 38,0 % de la population francophone du Québec².

Au centre de la RMR de Montréal, on retrouve aussi une sur-représentation des anglophones et des allophones. En effet, lieu de résidence d'un peu plus du quart des Québécois (27,3 % en 1981 et 25,7 % en 1991), l'Île-de-Montréal concentre beaucoup plus de la moitié de la population anglophone de toute la province (58,0 % en 1981 et

¹ Calculés d'après : CISLF, *Le français langue commune. Enjeu de la société québécoise. Bilan de la situation de la langue française au Québec en 1995*, Québec, MCC, 1996, p. 272; il s'agit dans ce cas de la population totale, y compris les 0-4 ans.

² *Ibid.*; rappelons que les données sur les langues aux recensements de 1981 et de 1991 doivent être comparées avec prudence; les croissances observées ici ne sont que des ordres de grandeur.

58,9 % en 1991) et d'au moins sept allophones sur dix³. Quant aux francophones, ils sont nettement sous-représentés dans l'Île-de-Montréal avec seulement 19,8 % en 1981 et 18,1 % en 1991.

Concentration de l'immigration internationale dans la région de Montréal

La surconcentration des allophones dans la région métropolitaine de Montréal est le fruit de l'immigration internationale, celle-ci étant composée essentiellement de personnes dont la langue n'est ni le français ni l'anglais. Partout dans le monde, la grande majorité des immigrants internationaux s'établissent dans les grands centres urbains de leurs pays d'accueil. Au Canada, Toronto, Vancouver et Montréal sont les grandes agglomérations qui les attirent le plus. Si en Ontario, d'autres villes que Toronto ont une population immigrée importante, au Québec, par contre, il n'y a que la métropole qui exerce un attrait important.

Au cours de la période quinquennale 1981-1986, à peine un peu plus de 11 % des nouveaux venus se sont établis à l'extérieur⁴ de la région métropolitaine de Montréal. Pendant la période suivante, cette proportion a même diminué, tombant à 9,3 % des nouvelles admissions de la fin des années 1980. Force est donc de conclure que la région métropolitaine de Montréal attirait toujours la grande majorité des immigrants internationaux au cours de la décennie 1980.

Cette attraction de la région de Montréal concerne en premier lieu les allophones. Au sein de la RMR, ceux-ci sont d'ailleurs toujours fortement attirés par l'Île-de-Montréal et ses environs immédiats. Tant au recensement de 1986 qu'à celui de 1991, plus de 81 % des immigrants allophones arrivés au cours des deux périodes quinquennales ont été recensés dans l'île. Laval et la MRC Champlain ont exercé un attrait à la hausse tandis que la Rive-Nord et la

³ *Ibid.*,; après répartition des déclarations doubles et multiples, les données de recensements montrent une proportion de 74,5 % en 1981 et de 70,4 % en 1991; la non-comparabilité de ces données pourrait expliquer en bonne partie une si grande différence à la baisse pour ce qui est de la concentration des allophones dans l'Île-de-Montréal.

⁴ Rappelons qu'il s'agit, plus précisément, de la région de résidence au moment du recensement.

Rive-Sud n'ont fait que suivre, en nombres absolus seulement, l'augmentation généralisée de l'immigration internationale au Québec.

Ce sont les immigrants francophones qui se concentrent le moins dans l'Île-de-Montréal. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'île attire beaucoup plus que sa quote-part, soit près de deux immigrants sur trois. Bien que seul un immigrant francophone sur cinq ait été recensé à l'extérieur de la RMR de Montréal tant en 1986 qu'en 1991, il s'agit là de la plus forte proportion des trois groupes linguistiques. Notons que les immigrants internationaux francophones sont quatre fois moins nombreux que ceux de langues tierces. Enfin, le choix des immigrants anglophones, quant à leur région de résidence, est très voisin de celui des allophones.

C'est dans ce contexte d'une forte concentration des allophones et des anglophones dans la région de Montréal, en particulier dans l'île, que les migrations interrégionales des groupes linguistiques ont eu lieu au cours des deux périodes quinquennales des années 1980.

Migrations des francophones

Les migrations interrégionales au Québec durant les années 1980 ont connu une progression entre la première et la seconde moitié de la décennie. En effet, au cours de la période quinquennale 1981-1986, le nombre de migrants de cinq ans et plus a été de près de 392 400, pour un taux de 6,7 % de la population susceptible de migrer. Durant le lustre 1986-1991, leur nombre a augmenté à la faveur d'une meilleure conjoncture économique pour atteindre presque 495 500 personnes, soit 8,1 % de la population. Ce constat général de migrations interrégionales à la hausse est un fait qui touche tous les groupes linguistiques.

Les francophones sont cependant surreprésentés dans les mouvements migratoires interrégionaux. En effet, avec des taux de 7,0 % et de 8,4 %, les personnes d'expression française montrent la plus grande propension à migrer d'une région à une autre. Au cours de la période quinquennale 1981-1986, ils formaient 85 % des migrants, tandis qu'à la fin de la décennie, ils comptaient

pour 87 % des personnes qui ont migré; dans les deux cas, c'est cinq points de plus que leur importance relative dans la population du Québec âgée de cinq ans et plus.

De 1981 à 1986, les cinq composantes de la RMR de Montréal ont toutes connu un solde migratoire positif. Si l'Île-de-Montréal n'est gagnante que par une faible marge de 400 personnes d'expression française, la Rive-Nord et la Rive-Sud, par contre, obtiennent plus de 60 % des gains nets de la RMR. Entre ces deux situations extrêmes, Laval et la MRC Champlain récoltent chacune un peu moins de 20 % des gains nets de la région métropolitaine de Montréal.

Durant la période quinquennale 1986-1991, des changements importants s'opèrent dans les mouvements migratoires des Québécois de langue d'usage française. On a d'abord remarqué qu'il n'y a plus compensation migratoire dans l'Île-de-Montréal ; l'île connaît plutôt un déficit appréciable de plus de 68 000 francophones. On observe ensuite que Laval perd un peu plus qu'elle ne gagne en provenance des autres régions, ce qui contraste nettement par rapport aux gains nets de 10 000 francophones du lustre 1981-1986. De plus, la MRC Champlain voit son solde positif appréciable du début de la décennie (10 400 personnes) fondre des quatre cinquièmes à la fin.

C'est la Rive-Nord qui profite davantage de cette nouvelle situation, voyant passer son solde positif de 16 600 de la période 1981-1986 à un solde de plus de 40 000 francophones à la période quinquennale suivante. Le solde migratoire positif des francophones de la Rive-Sud passe, quant à lui, de 15 200 à 22 500. En somme, la Rive-Nord et la Rive-Sud recueillent ensemble plus de 90 % du gain net des quatre régions gagnantes, laissant loin derrière elles la MRC Champlain et l'extérieur de la RMR de Montréal. Notons enfin que cette dernière région a alors cessé de perdre dans ses échanges migratoires (surtout des francophones) avec l'ensemble de la région métropolitaine de Montréal. S'agirait-il du début d'une nouvelle tendance lourde ?

Durant les années 1980, les francophones en provenance de la Communauté urbaine de Montréal ont quelque peu modifié leur choix quant à leur destination. Au cours de la période quinquennale 1981-1986, près de 18 000 francophones ont établi leur nouveau domicile sur la Rive-Nord, soit 17,6 % des migrants

de la CUM. De 1986 à 1991, ils étaient plus de 36 000 à faire de même, ce qui représente 22,6 % des départs à partir de la CUM. La Rive-Sud fait également l'objet d'une destination privilégiée, surtout en nombres absolus (de plus de 14 000 à plus de 24 000).

Mais c'est surtout l'extérieur de la RMR de Montréal qui a accueilli le plus grand nombre de Montréalais d'expression française tout au cours de la décennie. De près de 41 000 au début, ils étaient plus de 59 000 à la fin (notons toutefois que parmi les migrants en provenance de la CUM, il y a légère régression de la proportion de ceux qui ont choisi l'extérieur de la RMR : de 40,4 % à 37,0 %). Si l'on suppose qu'un grand nombre de ces migrants se sont installés tout juste à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal, on peut voir là un étalement de la population, qui s'éloigne de plus en plus du noyau urbain.

Migrations des anglophones

Alors que les francophones étaient surreprésentés parmi les personnes qui ont migré d'une région à une autre durant les années 1980, les anglophones pour leur part étaient sous-représentés. En effet, au cours de la période quinquennale 1981-1986, 5,4 % des anglophones susceptibles de migrer à l'intérieur du Québec se sont déplacés, impliquant près de 32 000 personnes. Au lustre suivant, le taux de migration intérieure est passé à 6,7 %, poussant le nombre de migrants anglophones à près de 41 000 individus.

Entre 1981 et 1986, l'extérieur de la RMR de Montréal et Laval ont connu un déficit migratoire de plus de 5 900 personnes d'expression anglaise. C'est l'extérieur de la RMR qui note les pertes nettes les plus importantes, car Laval ne perd que 375 anglophones. C'est la Communauté urbaine de Montréal qui profite largement des migrations interrégionales anglophones puisque l'on note dans son cas un gain net de 3 200 personnes de cinq ans et plus, soit 54 % des gains nets cumulés des quatre régions gagnantes. Des deux rives, la Rive-Sud est nettement plus privilégiée que la Rive-Nord par les anglophones. En effet, le premier compte un gain net de près de 1 600 personnes, tandis que la seconde montre un solde positif de 200 anglophones seulement.

Tant chez les anglophones que chez les francophones, la période quinquennale 1986-1991 amène des changements profonds dans le comportement migratoire interne au Québec. En fait, la CUM est la seule région à connaître un solde migratoire négatif de sa population anglophone, l'extérieur de la RMR se trouvant dans une situation de compensation des pertes par des gains équivalents. Par conséquent, les quatre sous-régions de la couronne métropolitaine de Montréal sont toutes gagnantes, mais à des degrés très divers. En effet, la Rive-Sud accroît son attraction sur les anglophones, affichant un solde positif de 5 085 personnes (plus de 70 % des gains totaux de la couronne). À l'opposé, la MRC Champlain est la grande négligée avec un gain net de 220 personnes seulement (3 % des gains de la couronne). Entre ces deux situations, on observe que Laval a transformé un solde négatif en un gain net tandis que la Rive-Nord attire davantage tant en nombres absolus qu'en proportion.

Les anglophones de l'Île-de-Montréal qui ont migré dans une autre région du Québec au cours de la période quinquennale 1981-1986, ont d'abord opté pour l'extérieur de la RMR (près de 36 %). Peut-être qu'une importante partie de ces migrants sont tout juste sortis des limites de la RMR de Montréal, contribuant ainsi, avec les francophones, à agrandir le rayon de l'étalement urbain dans la métropole ? Le choix de la Rive-Sud vient en second lieu avec plus de 28 % des anglophones montréalais. C'est la Rive-Nord qui est négligée avec moins de 8 % d'anglophones venus de la CUM. Pour la période suivante, l'extérieur de la RMR et la Rive-Sud changent de place. En effet, la Rive-Sud a attiré près du tiers des anglophones en provenance de l'Île-de-Montréal tandis que l'extérieur de la RMR de Montréal a accueilli 24 % des migrants. Enfin, Laval a augmenté son attraction, passant de 12,4 % à 20,6 %.

Force est donc de constater que francophones et anglophones provenant de l'Île-de-Montréal ne va pas dans les mêmes directions. Pour les premiers, l'extérieur de la RMR et la Rive-Nord dominant, tandis que pour les seconds la Rive-Sud est le premier choix en fin de décennie. Si l'hypothèse voulant que de nombreux migrants se soient installés à l'extérieur de la RMR à proximité de la région métropolitaine de Montréal est fondée, on peut penser que, chez les francophones, les localités situées au nord de la RMR les ont attirés, tandis que celles du sud ont accueilli les Anglo-Montréalais.

Migrations des allophones

À l'instar des anglophones, les allophones du Québec âgés de cinq ans et plus étaient sous-représentés dans les mouvements migratoires interrégionaux des années 1980. Dans leur cas, un peu plus de 2 % d'entre eux ont migré lors de la première moitié de la décennie et moins de 3 % durant la seconde. En nombres absolus, c'est à peine 8 000 et 14 000 personnes de langues d'usage tierces qui ont effectué un déplacement entre régions. Chez les allophones, la propension à migrer d'une région à une autre s'est faite selon un taux de 3,7 % (lustre 1981-1986) et de 5,4 % (lustre 1986-1991).

Entre 1981 et 1986, les mouvements migratoires des allophones n'impliquent, en fait, que trois régions. Le bilan des gains et pertes montre en effet que l'extérieur de la RMR est la seule région perdante (près de 2 500 personnes) tandis que Laval et la MRC Champlain sont les régions qui connaissent un solde positif significatif (gains nets de 1 565 et de 675 personnes respectivement).

À la fin de la décennie, l'extérieur de la RMR est encore perdant dans ses échanges migratoires d'allophones — seul groupe linguistique à connaître un tel comportement — mais la CUM perd cinq fois plus de personnes avec un solde négatif de 6 140 individus. Les pertes cumulées de l'Île-de-Montréal et de l'extérieur de la RMR se traduisent par un avantage pour la couronne métropolitaine de Montréal, avantage qui se répartit à peu près comme au début de la décennie. En effet, Laval récolte 62 % des gains (4 700 personnes) et la MRC Champlain, plus de 23 % (1 770).

Les gains nets de Laval et de la MRC Champlain témoignent fortement du choix des Montréalais allophones qui ont quitté l'île lors des deux moitiés de la décennie 1980. Durant la première période quinquennale, près de la moitié ont déménagé à Laval et près du quart dans la MRC. Lors de la seconde période, Laval a accentué son attraction en accueillant 56 % des allophones de la CUM, au détriment de l'extérieur de la RMR qui a vu sa part tomber de 15 % à 7 %. Ainsi, les allophones de l'Île-de-Montréal migrent majoritairement à proximité. N'allant pas aussi loin que les francophones et les anglophones, ils continuent à

se concentrer dans le noyau élargi de la RMR de Montréal⁵. Bien qu'ils suivent le mouvement général d'étalement urbain, ils le font avec moins de force.

L'hypothèse voulant que les allophones francisés aient davantage migré que les autres personnes de langues maternelles tierces est fondée. En effet, leur propension à migrer était de 10,0 % et de 10,6 % lors des deux périodes quinquennales de la décennie 1980. Chez ceux qui ont adopté l'anglais comme langue d'usage au foyer, les taux correspondants sont de 4,7 % et de 6,2 % seulement. De plus, nous avons noté que les allophones anglicisés de la couronne métropolitaine de Montréal ont de plus fortes chances de migrer dans la CUM que ceux qui s'expriment en français au foyer.

Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge des régions

Dans l'ensemble du Québec, on assiste depuis quelques décennies à un vieillissement généralisé de la population. Par exemple, au recensement de 1986, les 5-34 ans comptaient pour 52,4 % de la population du Québec; cinq ans plus tard, leur importance relative avait glissé à 48,7 %. Les six régions décrites dans cette monographie sur les migrations interrégionales n'échappent pas à ce vieillissement de la population qui caractérise toutes les sociétés occidentales ayant connu une chute importante de leur fécondité. On note en effet qu'en 1986, seule la Communauté urbaine de Montréal comptait moins de la moitié de sa population dans le groupe d'âge 5-34 ans. Au recensement de 1991, seules la Rive-Sud et surtout la Rive-Nord maintenaient leur population âgée de 5-14 ans au-dessus des 50 %. La CUM demeurait toujours la région la plus vieille en 1991.

Mais les migrations interrégionales viennent modifier, soit en l'accéléralant, soit en l'atténuant, le vieillissement de la population des régions. Entre 1981 et 1986, elles ont atténué le vieillissement des cinq régions formant la RMR de Montréal, au détriment de l'extérieur à la région métropolitaine. Au cours de la période quinquennale suivante, seules les composantes de la couronne de Montréal

⁵ Rappelons que ce noyau est formé de l'Île-de-Montréal, de Laval et de la MRC Champlain.

ont profité des migrations intérieures pour ralentir quelque peu leur vieillissement aux dépens de la CUM et de l'extérieur de la RMR.

L'analyse des migrations interrégionales par groupes d'âge montre que l'Île-de-Montréal perd sa jeunesse, en particulier ses jeunes francophones d'âge scolaire. En effet, bien que l'île ait connu un léger solde positif durant la période quinquennale 1981-1986 — 4 520 au total, mais moins de 400 chez les francophones —, elle a accusé des pertes nettes de 3 250 jeunes âgés de 5 à 14 ans révolus, dont 3 105 francophones. Durant la période suivante, les pertes nettes dans ce groupe d'âge ont augmenté pour atteindre 17 375 jeunes dont 14 685 francophones.

La couronne métropolitaine dans son ensemble profite des mouvements migratoires intérieurs des jeunes francophones d'âge scolaire, avec des gains nets de 8 500 pour la première période et de plus de 11 100 pour la seconde. C'est la Rive-Nord qui compte les gains nets les plus importants (3 300 et 7 300), suivie en cela de la Rive-Sud (2 900 et 4 300).

L'étalement des francophones se poursuit dans les années 1990

Puisque les données du recensement de 1996 sont désormais accessibles, on pourrait envisager d'ajouter une période quinquennale à la présente étude. Toutefois, le travail de compilation, d'analyse des résultats et de rédaction, retarderait trop la publication de cette monographie déjà annoncée⁶. Cependant, l'examen sommaire de quelques données permet de percevoir clairement que la proportion des francophones de l'Île-de-Montréal dans l'ensemble de la région métropolitaine continue de baisser. Deux types de données convergent en ce sens.

Considérons d'abord l'ensemble de la population. Au recensement de 1991, les personnes qui, domiciliées dans l'Île-de-Montréal, ont déclaré parler habituellement le français à la maison (déclarations uniques), comptaient pour

⁶Michel Paillé, «La loi 101 ne suffit plus», *Le Devoir*, 16 avril 1999, p. A11.

50,4 % des francophones⁷ d'une région métropolitaine formée, outre l'Île-de-Montréal, de Laval et de huit MRC de Montérégie, des Laurentides et de Lanaudière⁸. Cinq ans plus tard, cette proportion avait régressé jusqu'à 47,8 %⁹. Même si l'on ajoute Laval et la MRC Champlain à l'Île-de-Montréal pour former un centre métropolitain élargi, on observe toujours le même type de régression. Ceci témoigne du fait que les migrations conduisent les francophones de plus en plus loin du centre. En effet, de 75,5 % qu'elle était en 1991, la proportion de personnes parlant le français dans les foyers de ce noyau métropolitain, diminuait à 72,9 %.

Examinons ensuite les données du ministère de l'Éducation du Québec : les pertes francophones de l'Île-de-Montréal, en faveur des banlieues, devraient amener une concentration des écoliers de langue française dans la couronne. Bien que les fichiers administratifs du ministère de l'Éducation nous obligent à former une région métropolitaine plus vaste¹⁰ que celle constituée plus haut, ils montrent tout de même le fléchissement du poids des écoliers francophones de l'Île-de-Montréal au sein de cette région. En effet, au cours de l'année scolaire 1991-1992, 26,6 % des écoliers de langue d'usage française de la région demeuraient dans l'île¹¹; cinq ans plus tard, ils glissaient à 25,2 %¹². De même, en joignant Laval à l'Île-de-Montréal, le poids des écoliers

⁷Statistique Canada, *Profil des divisions et subdivisions de recensement du Québec — Partie B*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1994, Recensement du Canada de 1991, cat. 95-326.

⁸Il s'agit des MRC suivantes : au Nord, Deux-Montagnes, Mirabel, Thérèse-De Blainville et Les Moulins; au Sud, Beauharnois-Salaberry, Roussillon et Champlain; à l'Ouest, Vaudreuil-Soulanges.

⁹Statistique Canada, *Profil des divisions et subdivisions de recensement*, Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, tableau personnalisé : CLF-P3.

¹⁰Outre l'archipel formé de l'Île-de-Montréal et de Laval, elle comprend les régions administratives scolaires de la Montérégie, des Laurentides et de Lanaudière.

¹¹Ministère de l'Éducation du Québec, *Élèves à temps plein et à temps partiel du secteur des jeunes du réseau public selon l'ordre d'enseignement, la langue d'enseignement et la langue habituellement parlée à la maison+, Québec, année scolaire 1991-1992, données informatisées non publiées.

¹²*Ibid.*, année scolaire 1996-1997.

francophones des deux îles passait de 35,7 % à 34,2 %, pour une perte de 1,5 point en cinq ans.

ANNEXE A

LE DÉCOUPAGE RÉGIONAL

Voici les listes des villes, des villages, des municipalités ou des paroisses (c'est-à-dire, les *subdivisions de recensement+ établies par Statistique Canada) qui forment trois des six régions de cette monographie. Nous présentons successivement la liste de la Rive-Nord, celle de la Rive-Sud et celle de la MRC Champlain.

A.1 La Rive-Nord de Montréal :

Le Gardeur (60-010¹), Repentigny (60-015), Charlemagne (60-005), Saint-Sulpice (60-020), Lachenaie (64-005), La Plaine (64-020), Mascouche (64-015), Terrebonne (64-010), Deux-Montagnes (72-010), Oka (72-035), Oka (72-030), Kahnésatake (72-802), Pointe-Calumet (72-020), Sainte-Marthe-sur-le-Lac (72-015), Saint-Eustache (72-005), Saint-Joseph-du-Lac (72-025), Saint-Placide VLG² (72-040), Saint-Placide P³ (72-045) Mirabel (74-005), Blainville (73-015), Boisbriand (73-005), Bois-des-Filion (73-030), Lorraine (73-025), Rosemère (73-020), Sainte-Anne-des-Plaines (73-035), Sainte-Thérèse (73-010).

¹ Le numéro entre parenthèses est formé d'un code situant d'abord la *division de recensement+ (à gauche du tiret) et ensuite la *subdivision de recensement+.

² VLG : village.

³ P : paroisse.

A.2 La Rive-Sud de Montréal :

Beauharnois (70-025), Maple Grove (70-020), Melocheville (70-060), Boucherville (59-005), Saint-Amable (59-015), Sainte-Julie (59-010), Varennes (59-020), Belœil (57-040), Carignan (57-010), Chambly (57-005), McMasterville (57-025), Mont-Saint-Hilaire (57-035), Otterburn Park (57-030), Saint-Basile-le-Grand (57-020), Saint-Bruno-de-Montarville (57-015), Saint-Mathieu-de-Belœil (57-045), Saint-Mathias (55-065), Notre-Dame-de-Bon-Secours (55-060), Richelieu (55-055), Candiac (67-020), Châteauguay (67-050), Delson (67-025), La Prairie (67-015), Léry (67-055), Mercier (67-045), Saint-Constant (67-035), Sainte-Catherine (67-030), Saint-Isidore (67-040), Saint-Mathieu (67-005), Saint-Philippe (67-010), Kahnawake (67-802), Dorion (71-080), Hudson (71-100), Les Cèdres (71-050), L'Île-Cadieux (71-095), L'Île-Perrot (71-060), Notre-Dame-de-l'Île-Perrot (71-065), Pincourt (71-070), Pointe-des-Cascades (71-055), Saint-Lazare (71-105), Terrasse-Vaudreuil (71-075), Vaudreuil (71-085), Vaudreuil-sur-le-Lac (71-090).

A.3 La municipalité régionale de comté (MRC) de Champlain :

Brossard (58-005), Greenfield Park (58-015), LeMoyne (58-025), Longueuil (58-030), Saint-Hubert (58-020), Saint-Lambert (58-010).

ANNEXE B

TABLEAUX

Tableau 101

Population de 5 ans et plus selon le groupe d'âge, Québec et régions, 1986 et 1991

Recensement /groupe d'âge	Région de résidence lors du recensement						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1986							
5-14	182 185	38 045	48 175	42 975	53 715	541 600	906 695
15-24	286 520	48 920	39 940	50 585	47 600	581 420	1 054 985
25-34	323 695	50 645	53 395	54 210	55 795	651 865	1 189 615
35-44	241 375	43 140	50 270	49 890	58 470	535 005	978 155
45-64	391 885	62 670	43 540	55 055	57 180	678 970	1 289 295
65 +	207 770	18 600	13 990	18 620	18 190	321 505	598 675
Total	1 633 430	262 020	249 310	271 335	290 950	3 310 365	6 017 420
1991							
5-14	181 005	41 890	57 680	42 180	58 235	549 390	930 380
15-24	239 355	43 035	45 180	46 810	48 875	498 220	921 470
25-34	332 535	55 930	69 960	55 010	67 615	647 465	1 228 510
35-44	268 325	49 920	64 870	53 920	67 745	619 640	1 124 430
45-64	387 155	72 340	61 485	66 790	74 185	765 305	1 427 255
65 +	227 380	25 995	19 070	24 520	23 710	366 705	687 380
Total	1 635 755	289 110	318 245	289 230	340 365	3 446 725	6 319 425
Gains ou pertes quinquennales							
5-14	- 1 180	3 845	9 505	- 795	4 520	7 790	23 685
15-24	- 47 165	- 5 885	5 240	- 3 775	1 275	- 83 200	- 133 515
25-34	8 840	5 285	16 565	800	11 820	- 4 400	38 895
35-44	26 950	6 780	14 600	4 030	9 275	84 635	146 275
45-64	- 4 730	9 670	17 945	11 735	17 005	86 335	137 960
65 +	19 610	7 395	5 080	5 900	5 520	45 200	88 705
Total	2 325	27 090	68 935	17 895	49 415	136 360	302 005

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 201

Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations interrégionales
selon le groupe d'âge, Québec et régions, 1981-1986 et 1991-1996

Période quinquennale /groupe d'âge	Région de résidence en fin de période						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1981-1986							
5-14	185 435	36 400	44 715	41 380	50 280	548 490	906 700
15-24	264 450	48 000	40 195	47 485	48 780	606 095	1 055 005
25-34	331 265	45 765	43 525	50 025	45 910	673 130	1 189 620
35-44	241 730	40 840	48 080	48 030	54 990	544 495	978 165
45-64	395 660	61 605	42 675	53 700	56 240	679 415	1 289 295
65 +	210 375	17 485	13 180	18 025	17 200	322 400	598 665
Total	1 628 915	250 095	232 370	258 645	273 400	3 374 025	6 017 450
1986-1991							
5-14	198 380	40 420	49 880	42 540	52 755	546 400	930 380
15-24	228 745	42 450	43 300	44 710	49 680	512 570	921 470
25-34	371 440	55 330	48 765	54 445	51 315	647 215	1 228 510
35-44	287 180	48 135	57 970	53 425	61 890	615 815	1 124 430
45-64	401 255	72 735	58 025	66 250	73 065	755 910	1 427 255
65 +	232 525	24 965	17 860	23 420	22 875	365 730	687 380
Total	1 719 525	284 035	275 800	284 790	311 580	3 443 640	6 319 425

Source : calculé d'après Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 202

Structure par âge de la population de 5 ans et plus attendue en l'absence
de migrations interrégionales, Québec et régions, 1986 et 1991

Recensement /groupe d'âge	Région de résidence lors du recensement						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1986							
5-14	11,4	14,6	19,2	16,0	18,4	16,3	15,1
15-24	16,2	19,2	17,3	18,4	17,8	18,0	17,5
25-34	20,3	18,3	18,7	19,3	16,8	20,0	19,8
35-44	14,8	16,3	20,7	18,6	20,1	16,1	16,3
45-64	24,3	24,6	18,4	20,8	20,6	20,1	21,4
65 +	12,9	7,0	5,7	7,0	6,3	9,6	9,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
5-34 ans	48,0	52,0	55,3	53,7	53,0	54,2	52,4
1991							
5-14	11,5	14,2	18,1	14,9	16,9	15,9	14,7
15-24	13,3	14,9	15,7	15,7	15,9	14,9	14,6
25-34	21,6	19,5	17,7	19,1	16,5	18,8	19,4
35-44	16,7	16,9	21,0	18,8	19,9	17,9	17,8
45-64	23,3	25,6	21,0	23,3	23,4	22,0	22,6
65 +	13,5	8,8	6,5	8,2	7,3	10,6	10,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
5-34 ans	46,4	48,7	51,5	49,8	49,3	49,5	48,7

Source : tableau 201.

Tableau 203

Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison,
Québec, 1986 et 1991

Recensement /groupe d'âge	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
1986					
5-14	747 320	79 600	32 200	47 575	906 695
15-24	835 960	113 945	40 215	64 865	1 054 985
25-34	985 440	116 860	37 595	49 720	1 189 615
35-44	796 580	96 370	37 760	47 445	978 155
45-64	1 002 565	138 795	73 740	74 195	1 289 295
65 +	444 855	84 265	31 050	38 505	598 675
Total	4 812 720	629 835	252 560	322 305	6 017 420
5-34	2 568 720	310 405	110 010	162 160	3 151 295
35 +	2 244 000	319 430	142 550	160 145	2 866 125
1991					
5-14	784 220	86 760	41 510	17 890	930 380
15-24	747 140	102 850	50 010	21 470	921 470
25-34	1 017 950	128 825	58 810	22 925	1 228 510
35-44	941 915	110 135	52 985	19 395	1 124 430
45-64	1 170 860	144 155	89 285	22 955	1 427 255
65 +	536 180	94 845	44 535	11 820	687 380
Total	5 198 265	667 570	337 135	116 455	6 319 425
5-34	2 549 310	318 435	150 330	62 285	3 080 360
35 +	2 648 955	349 135	186 805	54 170	3 239 065

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 204

Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison
et la région de résidence, Québec, 1986

Région	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
CUM	914 865	371 940	192 260	154 365	1 633 430
Laval	204 670	24 355	15 280	17 715	262 025
Rive-Nord	223 775	13 435	2 450	9 655	249 310
MRC Champlain	208 070	34 370	11 115	17 780	271 335
Rive-Sud	236 850	37 035	2 635	14 435	290 955
Extérieur RMR-M.	3 024 490	148 845	28 945	108 085	3 310 365
Total	4 812 715	629 985	252 690	322 025	6 017 415
Répartition (%) des groupes linguistiques dans chaque région					
CUM	56,0	22,8	11,8	9,5	100,0
Laval	78,1	9,3	5,8	6,8	100,0
Rive-Nord	89,8	5,4	1,0	3,9	100,0
MRC Champlain	76,7	12,7	4,1	6,6	100,0
Rive-Sud	81,4	12,7	0,9	5,0	100,0
Extérieur RMR-M.	91,4	4,5	0,9	3,3	100,0
Total	80,0	10,5	4,2	5,4	100,0

Source : Statistique Canada, recensement de 1986, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 205

Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison
et la région de résidence, Québec, 1991

Région	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
CUM	916 405	402 770	249 165	67 425	1 635 760
Laval	226 750	28 295	25 585	8 475	289 110
Rive-Nord	297 055	14 340	3 225	3 625	318 240
MRC Champlain	227 065	36 850	17 735	7 570	289 220
Rive-Sud	288 100	43 265	3 805	5 195	340 365
Extérieur RMR-M.	3 242 885	142 055	37 615	24 175	3 446 730
Total	5 198 260	667 570	337 130	116 460	6 319 430
Répartition (%) des groupes linguistiques dans chaque région					
CUM	56,0	24,6	15,2	4,1	100,0
Laval	78,4	9,8	8,8	2,9	100,0
Rive-Nord	93,3	4,5	1,0	1,1	100,0
MRC Champlain	78,5	12,7	6,1	2,6	100,0
Rive-Sud	84,6	12,7	1,1	1,5	100,0
Extérieur RMR-M.	94,1	4,1	1,1	0,7	100,0
Total	82,3	10,6	5,3	1,8	100,0

Source : Statistique Canada, recensement de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 301

Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux selon la langue parlée à la maison, Québec et régions, 1981-1986

Gains, pertes, soldes /région	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
Gains					
CUM	101 795	14 135	3 740	7 535	127 230
Laval	32 795	2 200	2 010	2 180	39 185
Rive-Nord	43 450	1 675	205	1 490	46 830
MRC Champlain	37 595	3 665	1 155	2 355	44 775
Rive-Sud	42 850	5 040	370	2 370	50 640
Extérieur RMR-M.	74 260	5 165	605	3 670	83 700
Total	332 745	31 880	8 085	19 600	392 360
Pertes					
C.U.M.	101 400	10 935	3 700	6 655	122 710
Laval	22 795	2 575	445	1 450	27 275
Rive-Nord	26 870	1 470	160	1 340	29 865
MRC Champlain	27 210	2 725	480	1 660	32 090
Rive-Sud	27 670	3 460	215	1 725	33 060
Extérieur RMR-M.	126 800	10 715	3 085	6 770	147 360
Total	332 745	31 880	8 085	19 600	392 360
Soldes					
CUM	395	3 200	40	880	4 520
Laval	10 000	- 375	1 565	730	11 910
Rive-Nord	16 580	205	45	150	16 965
MRC Champlain	10 385	940	675	695	12 685
Rive-Sud	15 180	1 580	155	645	17 580
Extérieur RMR-M.	- 52 540	- 5 550	- 2 480	- 3 100	- 63 660

Source : Statistique Canada, recensement de 1986, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 302

Gains, pertes et soldes migratoires interrégionaux selon la langue parlée à la maison, Québec et régions, 1986-1991

Gains, pertes, soldes /région	Langue parlée à la maison				Total
	Français	Anglais	Autre	Multiples	
Gains					
CUM	92 150	12 915	3 310	2 415	110 805
Laval	41 060	4 860	5 600	1 835	53 370
Rive-Nord	76 280	3 165	820	1 065	81 340
MRC Champlain	41 435	4 045	2 595	1 160	49 250
Rive-Sud	62 655	9 160	910	1 400	74 140
Extérieur RMR-M.	117 425	6 825	815	1 560	126 630
Total	431 005	40 970	14 050	9 435	495 535
Pertes					
CUM	160 215	20 110	9 450	4 800	194 595
Laval	42 355	4 055	900	1 010	48 320
Rive-Nord	36 245	2 065	200	365	38 890
MRC Champlain	39 290	3 825	825	845	44 805
Rive-Sud	40 140	4 075	415	715	45 360
Extérieur RMR-M.	112 760	6 840	2 260	1 700	123 565
Total	431 005	40 970	14 050	9 435	495 535
Soldes					
CUM	- 68 065	- 7 195	- 6 140	- 2 385	- 83 790
Laval	- 1 295	805	4 700	825	5 050
Rive-Nord	40 035	1 100	620	700	42 450
MRC Champlain	2 145	220	1 770	315	4 445
Rive-Sud	22 515	5 085	495	685	28 780
Extérieur RMR-M.	4 665	- 15	- 1 445	- 140	3 065

Source : Statistique Canada, recensement de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 303

Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et le groupe d'âge, Québec et régions, 1986

Langue parlée /groupe d'âge	Région de résidence en 1986						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
Français							
5-14	96 705	29 865	43 695	33 455	45 235	498 370	747 330
15-24	158 910	37 475	35 690	38 970	37 920	526 995	835 960
25-34	198 080	41 840	49 100	43 520	47 425	605 465	985 435
35-44	135 755	34 170	45 640	38 970	48 910	493 115	796 565
45-64	216 235	47 430	38 045	40 385	43 530	616 950	1 002 575
65 +	109 180	13 890	11 605	12 765	13 820	283 590	444 845
Total	914 865	204 670	223 775	208 065	236 840	3 024 485	4 812 710
Anglais							
5-14	42 705	3 220	2 275	5 085	5 760	20 590	79 640
15-24	68 185	5 435	2 085	6 845	6 545	24 865	113 960
25-34	72 595	4 385	2 375	6 015	6 170	25 325	116 865
35-44	55 190	3 550	2 615	5 545	6 605	22 900	96 410
45-64	80 595	6 040	2 670	7 605	9 075	32 835	138 815
65 +	52 675	1 730	1 405	3 270	2 875	22 340	84 290
Total	371 945	24 360	13 425	34 365	37 030	148 855	629 980
Autre							
5-14	21 020	2 210	500	1 570	330	6 560	32 185
15-24	29 635	2 270	355	1 510	370	6 100	40 235
25-34	28 515	1 925	400	1 895	280	4 615	37 635
35-44	28 235	2 825	335	2 205	485	3 675	37 765
45-64	59 315	4 570	630	2 735	855	5 660	73 765
65 +	25 540	1 480	235	1 200	320	2 340	31 110
Total	192 260	15 280	2 455	11 115	2 640	28 950	252 695

Source : Statistique Canada, recensement de 1986, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 304

Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations
interrégionales selon la langue parlée et le groupe d'âge,
Québec et régions, 1986

Langue parlée /groupe d'âge	Région de résidence en 1986						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
Français							
5-14	99 810	28 695	40 385	32 305	42 360	503 765	747 320
15-24	140 730	36 825	35 635	35 895	38 730	548 145	835 960
25-34	205 940	37 385	39 740	40 270	38 840	623 265	985 440
35-44	136 300	32 380	43 520	37 540	46 125	500 715	796 580
45-64	220 085	46 580	37 140	39 360	42 700	616 700	1 002 565
65 +	111 585	12 830	10 775	12 320	12 905	284 440	444 855
Total	914 450	194 695	207 195	197 690	221 660	3 077 030	4 812 720
Anglais							
5-14	42 650	3 250	2 180	4 840	5 470	21 210	79 600
15-24	65 495	5 565	2 230	6 820	6 840	26 995	113 945
25-34	72 490	4 300	2 075	5 565	5 150	27 280	116 860
35-44	54 910	3 620	2 535	5 405	6 175	23 725	96 370
45-64	80 375	6 265	2 760	7 515	8 995	32 885	138 795
65 +	52 815	1 735	1 400	3 240	2 775	22 300	84 265
Total	368 735	24 735	13 180	33 385	35 405	154 395	629 835
Autre							
5-14	21 045	1 950	515	1 430	270	6 990	32 200
15-24	29 560	2 000	345	1 455	325	6 530	40 215
25-34	28 400	1 650	350	1 735	230	5 230	37 595
35-44	28 445	2 465	310	2 045	415	4 080	37 760
45-64	59 295	4 200	635	2 625	865	6 120	73 740
65 +	25 470	1 405	240	1 130	340	2 465	31 050
Total	192 215	13 670	2 395	10 420	2 445	31 415	252 560

Source : calculé d'après Statistique Canada, recensement de 1986, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 305

Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge de la population
de six régions, selon la langue parlée à la maison, Québec, 1986

Langue parlée /groupe d'âge	Région de résidence en 1986					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
Français						
5-14	-0,3	-0,1	0,0	-0,3	0,0	0,1
15-24	2,0	-0,6	-1,2	0,6	-1,5	-0,4
25-34	-0,9	1,2	2,8	0,5	2,5	-0,2
35-44	-0,1	0,1	-0,6	-0,3	-0,2	0,0
45-64	-0,4	-0,8	-0,9	-0,5	-0,9	0,4
65 +	-0,3	0,2	0,0	-0,1	0,0	0,1
Anglais						
5-14	-0,1	0,1	0,4	0,3	0,1	0,1
15-24	0,6	-0,2	-1,4	-0,5	-1,6	-0,8
25-34	-0,1	0,6	1,9	0,8	2,1	-0,7
35-44	-0,1	-0,1	0,2	-0,1	0,4	0,0
45-64	-0,1	-0,5	-1,1	-0,4	-0,9	0,8
65 +	-0,2	0,1	-0,2	-0,2	-0,1	0,6
Autre						
5-14	0,0	0,2	-1,1	0,4	1,5	0,4
15-24	0,0	0,2	0,1	-0,4	0,7	0,3
25-34	0,1	0,5	1,7	0,4	1,2	-0,7
35-44	-0,1	0,5	0,7	0,2	1,4	-0,3
45-64	0,0	-0,8	-0,9	-0,6	-3,0	0,1
65 +	0,0	-0,6	-0,4	0,0	-1,8	0,2

Note : l'effet des migrations est exprimé par la différence en points de pourcentage entre la population recensée en 1986 et la population attendue en l'absence de migrations.

Source : calculé d'après les tableaux 303 et 304.

Tableau 306

Population de 5 ans et plus selon la langue parlée à la maison et
le groupe d'âge, Québec et régions, 1991

Langue parlée /groupe d'âge	Région de résidence en 1991						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
Français							
5-14	96 025	32 880	54 115	32 770	50 270	518 160	784 220
15-24	126 395	32 835	41 920	36 670	41 580	467 735	747 140
25-34	192 845	43 910	65 945	44 825	58 060	612 360	1 017 950
35-44	153 645	39 820	61 105	42 635	58 370	586 345	941 915
45-64	221 850	57 175	57 140	52 330	61 490	720 875	1 170 860
65 +	125 645	20 130	16 825	17 830	18 335	337 415	536 180
Total	916 405	226 750	297 050	227 060	288 105	3 242 890	5 198 265
Anglais							
5-14	48 875	3 975	2 355	5 530	6 560	19 465	86 760
15-24	64 430	4 825	2 150	6 265	5 995	19 170	102 850
25-34	81 405	6 945	2 735	6 385	7 960	23 390	128 825
35-44	65 455	4 010	2 540	6 015	7 970	24 150	110 135
45-64	83 795	6 050	2 980	8 535	10 310	32 485	144 155
65 +	58 805	2 490	1 570	4 115	4 475	23 390	94 845
Total	402 765	28 295	14 330	36 845	43 270	142 050	667 570
Autre							
5-14	26 290	3 515	610	2 545	455	8 090	41 510
15-24	35 495	3 690	425	2 550	520	7 325	50 010
25-34	44 540	3 475	625	2 590	510	7 070	58 810
35-44	38 235	4 630	460	3 840	570	5 250	52 985
45-64	68 970	7 490	735	4 180	1 240	6 665	89 285
65 +	35 630	2 775	370	2 020	510	3 220	44 535
Total	249 160	25 575	3 225	17 725	3 805	37 620	337 135

Source : Statistique Canada, recensement de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 307

Population de 5 ans et plus attendue en l'absence de migrations
interrégionales selon la langue parlée et le groupe d'âge,
Québec et régions, 1991

Langue parlée /groupe d'âge	Région de résidence en 1991						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
Français							
5-14	110 710	32 650	46 825	33 435	45 990	514 600	784 220
15-24	116 100	33 090	40 085	34 915	42 250	480 695	747 140
25-34	225 625	45 115	45 740	44 830	44 555	612 080	1 017 950
35-44	168 775	39 435	54 685	42 870	53 805	582 350	941 915
45-64	233 340	58 500	53 895	52 000	61 070	712 070	1 170 860
65 +	129 900	19 240	15 795	16 885	17 940	336 420	536 180
Total	984 450	228 030	257 025	224 935	265 610	3 238 215	5 198 265
Anglais							
5-14	49 985	3 795	2 060	5 465	5 680	19 745	86 760
15-24	63 415	4 735	2 220	6 325	6 095	20 025	102 850
25-34	85 570	6 095	2 195	6 245	5 560	23 140	128 825
35-44	67 145	3 930	2 320	5 815	6 895	24 055	110 135
45-64	84 750	6 255	2 930	8 665	9 775	31 760	144 155
65 +	59 090	2 645	1 475	4 115	4 165	23 345	94 845
Total	409 955	27 455	13 200	36 630	38 170	142 070	667 570
Autre							
5-14	27 355	2 690	520	2 280	375	8 290	41 510
15-24	36 170	3 040	375	2 255	500	7 685	50 010
25-34	45 750	2 725	400	2 265	345	7 315	58 810
35-44	39 565	3 565	410	3 440	475	5 490	52 985
45-64	70 335	6 390	590	3 845	1 170	6 935	89 285
65 +	36 110	2 475	320	1 875	420	3 330	44 535
Total	255 285	20 885	2 615	15 960	3 285	39 045	337 135

Source : calculé d'après Statistique Canada, recensement de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 308

Effet des migrations interrégionales sur la structure par âge de la population
de six régions, selon la langue parlée, Québec, 1991

Langue parlée /groupe d'âge	Région de résidence en 1991					
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR
Français						
5-14	-0,8	0,2	0,0	-0,4	0,1	0,1
15-24	2,0	0,0	-1,5	0,6	-1,5	-0,4
25-34	-1,9	-0,4	4,4	-0,2	3,4	0,0
35-44	-0,4	0,3	-0,7	-0,3	0,0	0,1
45-64	0,5	-0,4	-1,7	-0,1	-1,7	0,2
65 +	0,5	0,4	-0,5	0,3	-0,4	0,0
Anglais						
5-14	-0,1	0,2	0,9	0,1	0,3	-0,2
15-24	0,5	-0,2	-1,8	-0,3	-2,1	-0,6
25-34	-0,7	2,4	2,5	0,3	3,8	0,2
35-44	-0,1	-0,1	0,2	0,4	0,4	0,1
45-64	0,1	-1,4	-1,4	-0,5	-1,8	0,5
65 +	0,2	-0,8	-0,2	-0,1	-0,6	0,0
Autre						
5-14	-0,2	0,9	-1,0	0,1	0,6	0,3
15-24	0,1	-0,1	-1,2	0,2	-1,5	-0,2
25-34	0,0	0,5	4,0	0,4	2,9	0,1
35-44	-0,2	1,0	-1,5	0,1	0,6	-0,1
45-64	0,1	-1,3	0,1	-0,5	-2,9	0,0
65 +	0,2	-1,0	-0,8	-0,4	0,7	0,0

Note : l'effet des migrations est exprimé par la différence en points procentuels entre la population recensée en 1991 et la population attendue en l'absence de migrations.

Source : calculé d'après les tableaux 306 et 307.

Tableau 309

Effet des migrations interrégionales sur le nombre de personnes de 5-14 ans et de 65 ans et plus selon la langue parlée à la maison et la région de résidence, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Langue parlée /période /groupe d'âge	Région de résidence en fin de période						
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Couronne	Ext. RMR
Français							
1981-1986							
5-14	- 3 105	1 170	3 310	1 150	2 875	8 505	- 5 395
65 +	- 2 405	1 060	830	445	915	3 250	- 850
1986-1991							
5-14	- 14 685	230	7 290	- 665	4 280	11 135	3 560
65 +	- 4 255	890	1 030	945	395	3 260	995
Anglais							
1981-1986							
5-14	55	- 30	95	245	290	600	- 620
65 +	- 140	- 5	5	30	100	130	40
1986-1991							
5-14	- 1 110	180	295	65	880	1 420	- 280
65 +	- 285	- 155	95	5	310	250	45
Autre							
1981-1986							
5-14	- 25	260	- 15	140	60	445	- 430
65 +	70	75	- 5	70	- 20	120	- 125
1986-1991							
5-14	- 1 065	825	90	265	80	1 260	- 200
65 +	- 480	300	50	145	90	585	- 110

Notes : la *couronne+ (région métropolitaine de Montréal) est formée de Laval, de la Rive-Nord, de la MRC Champlain et de la Rive-Sud ; l'effet indique l'écart en nombres absolus entre la population recensée et la population attendue en l'absence de migrations interrégionales.

Source : 1981-1986 : selon les tableaux 303 et 304; 1986-1991 : selon les tableaux 306 et 307.

Tableau 401

Migrations des francophones selon la région d'origine et la région de destination, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1981-1986							
CUM		9 110	11 460	8 755	9 975	62 495	101 795
Laval	16 340		4 690	770	735	10 260	32 795
Rive-Nord	17 845	6 470		1 260	1 080	16 795	43 450
MRC Champlain	11 825	700	605		6 075	18 390	37 595
Rive-Sud	14 450	985	975	7 580		18 860	42 850
Extérieur RMR-M.	40 940	5 530	9 140	8 845	9 805		74 260
Total	101 400	22 795	26 870	27 210	27 670	126 800	332 745
1986-1991							
CUM		11 360	10 620	8 750	11 495	49 925	92 150
Laval	23 670		6 045	1 010	1 510	8 825	41 060
Rive-Nord	36 265	18 180		1 895	2 355	17 585	76 280
MRC Champlain	16 665	1 295	940		7 095	15 440	41 435
Rive-Sud	24 335	1 630	1 725	13 980		20 985	62 655
Extérieur RMR-M.	59 280	9 890	16 915	13 655	17 685		117 425
Total	160 215	42 355	36 245	39 290	40 140	112 760	431 005

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 402

Migrations des anglophones selon la région d'origine et la région
de destination, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1981-1986							
CUM		1 895	860	1 630	2 415	7 335	14 135
Laval	1 360		315	55	25	445	2 200
Rive-Nord	855	330		35	15	440	1 675
MRC Champlain	1 715	80	85		545	1 240	3 665
Rive-Sud	3 105	80	50	550		1 255	5 040
Extérieur RMR-M.	3 900	190	160	455	460		5 165
Total	10 935	2 575	1 470	2 725	3 460	10 715	31 880
1986-1991							
CUM		2 725	1 195	2 070	2 495	4 430	12 915
Laval	4 135		265	115	30	315	4 860
Rive-Nord	1 965	705		90	85	320	3 165
MRC Champlain	2 630	95	10		615	695	4 045
Rive-Sud	6 560	225	305	990		1 080	9 160
Extérieur RMR-M.	4 820	305	290	560	850		6 825
Total	20 110	4 055	2 065	3 825	4 075	6 840	40 970

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 403

Migrations des allophones selon la région d'origine et la région
de destination, Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine						Total
	CUM	Laval	R.-Nord	MRC C.	R.-Sud	Ext. RMR	
1981-1986							
CUM		405	160	445	165	2 565	3 740
Laval	1 800				15	195	2 010
Rive-Nord	195					10	205
MRC Champlain	885	10			20	240	1 155
Rive-Sud	260	15		20		75	370
Extérieur RMR-M.	560	15		15	15		605
Total	3 700	445	160	480	215	3 085	8 085
1986-1991							
CUM		690	150	625	210	1 635	3 310
Laval	5 285		25	15	40	235	5 600
Rive-Nord	635	105		10	30	40	820
MRC Champlain	2 135	55			85	320	2 595
Rive-Sud	715	15	15	135		30	910
Extérieur RMR-M.	680	35	10	40	50		815
Total	9 450	900	200	825	415	2 260	14 050

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 501

Population de langue maternelle tierce âgée de 5 ans et plus
selon la langue parlée à la maison et le statut migratoire,
Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Statut migratoire /période quinquennale	Langue parlée à la maison			
	Français	Anglais	Autre	Multiples
Migrants				
1981-1986	2 600	3 165	6 780	2 655
1986-1991	6 070	6 625	12 830	2 830
Non-migrants				
1981-1986	23 465	64 105	189 770	54 605
1986-1991	51 000	99 700	230 900	36 480

Note : les personnes domiciliées dans les autres provinces canadiennes ou dans un autre pays en début de période ne sont pas incluses parmi les non-migrants.

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 502

Origine et destination des allophones francisés,
Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine			Total
	CUM	Couronne	Ext. RMR	
1981-1986				
CUM		415	620	1 035
Laval	220	30	80	330
Rive-Nord	165	40	40	245
MRC Champlain	190	55	30	275
Rive-Sud	145	60	45	250
Extérieur RMR-M.	300	120		420
Total	1 020	720	815	2 555
1986-1991				
CUM		735	625	1 360
Laval	1 495	80	70	1 645
Rive-Nord	610	125	80	815
MRC Champlain	490	100	85	675
Rive-Sud	400	175	70	645
Extérieur RMR-M.	695	215		910
Total	3 690	1 430	930	6 050

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

Tableau 503

Origine et destination des allophones anglicisés,
Québec, 1981-1986 et 1986-1991

Période quinquennale /région de destination	Région d'origine			Total
	CUM	Couronne	Ext. RMR	
1981-1986				
CUM		655	710	1 365
Laval	415	25	65	505
Rive-Nord	120	15	25	160
MRC Champlain	290	60	85	435
Rive-Sud	245	70	50	365
Extérieur RMR-M.	250	65		315
Total	1 320	890	935	3 145
1986-1991				
CUM		1 180	445	1 625
Laval	2 000	25	65	2 090
Rive-Nord	475	125	65	665
MRC Champlain	500	60	55	615
Rive-Sud	765	100	110	975
Extérieur RMR-M.	480	140		620
Total	4 220	1 630	740	6 590

Source : Statistique Canada, recensements de 1986 et de 1991, tableaux personnalisés CO-0206.

BIBLIOGRAPHIE

Badets, Jane et Tina W. L. Chui, *Évolution de la population immigrante du Canada*, Statistique Canada, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1994, cat. 96-311F, x-74 p.

Baillargeon, Mireille, *Le taux de présence comme indicateur de la rétention des immigrants admis au Québec : aspects méthodologiques et diagnostic à partir des derniers recensements+, Montréal, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1993, 10+[9] feuillets.

Beaudet, Gérard et Paul Lewis, *L'improbable métropole du Québec+, *La Presse*, 2 décembre 1998, p. B3.

Beaujot, Roderic, *Population Change in Canada : the Challenges of Policy Adaptation*, Toronto, McClelland & Stewart, 1991, 379 p.

Clark, John I., *Patterns of Settlement and Factors Affecting Population Distribution+, *International Population Conference, Florence 1985*, Liège, International Union for the Scientific Study of Population, 1985, vol. 3, p. 63-72.

*Charte de la langue française+, *Lois refondues du Québec*, chapitre C-11, Québec, Éditeur officiel.

Collin, Jean-Pierre et Jaël Mongeau, *Quelques aspects démographiques de l'étalement urbain à Montréal de 1971 à 1991 et leurs implications pour la gestion de l'agglomération+, *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 (automne 1992), p. 5-30.

Comité interministériel sur la situation de la langue française (CISLF), *Le français langue commune. Enjeu de la société québécoise. Bilan de la situation de la langue française au Québec en 1995*, Québec, ministère de la Culture et des Communications (MCC), 1996, xii-319 p.

Côté, Marcel, *Un cadre d'analyse pour le comité ministériel permanent de développement du Grand Montréal*, [Montréal], SECOR, 1990, 51 p.

Desrosiers, Denise, Joel W. Gregory et Victor Piché, *La migration au Québec : synthèse et bilan bibliographique*, [Montréal], Ministère de l'Immigration, 1978, 106 p.

Duchesne, Louis, *Statistiques démographiques. La situation démographique au Québec, édition 1993*, Québec, Les Publications du Québec, 1993, 221 p.

Groupe de travail sur Montréal et sa région (GTMR), *Montréal une ville région. Efficace, prospère, vibrante ; à vocation internationale ; au service de ses citoyens*, Québec, ministère des Affaires municipales, 1993, iiiii [sic]-147 p.

Henripin, Jacques, *Naître ou ne pas être*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 141 p.

Joe, Shirley, *La fécondité au Québec (1926-1981)+, dans Bureau de la statistique du Québec, *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*, Québec, BSQ, 1983, p. 89-131.

Ministère de la Culture et des Communications (MCC), *Le français langue commune. Promouvoir l'usage et la qualité du français, langue officielle et langue commune du Québec. Proposition de politique linguistique*, Québec, MCC, 1996, 77 p.

Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, *Le mouvement d'immigration d'hier à aujourd'hui*, Montréal, 1990, 85 p.

Ministère de l'Éducation du Québec, *Élèves à temps plein et à temps partiel du secteur des jeunes du réseau public selon l'ordre d'enseignement, la langue d'enseignement et la langue habituellement parlée à la maison+, Québec, diverses années, données informatisées non publiées.

Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, *Le MRCI en chiffres*, volume 1, n° 3 (automne 1997), 8 p.

Office de planification et de développement du Québec, *Les régions administratives du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, xvi-247 p.

Paillé, Michel, *Le contexte démographique de l'aménagement linguistique au Québec : l'exemple de Montréal+, dans Pierre Martel et Jacques Maurais, *Langues et sociétés en contact. Mélanges offerts à Jean-Claude Corbeil*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1994, p. 473-482.

Paillé, Michel, *La loi 101 ne suffit plus+, *Le Devoir*, 16 avril 1999, p. A11.

Paillé, Michel, *La migration des Montréalais francophones vers la banlieue : les faits+, *Bulletin du Conseil de la langue française*, 13, 2 (juin 1996), p. 7-8.

Paillé, Michel, *La situation démolinguistique au Québec et dans la région de Montréal à la

182

fin du XX^e siècle+, Québec, Conseil de la langue française, 1995, document reprographié, 63 feuillets.

Pressat, Roland, *Dictionnaire de la démographie*, Paris, P.U.F., 1979, vi-295 p.

Renaud, Jean, Micheline Mayer et Ronald Lebeau, *Espace urbain, espace social. Portrait de la population des villes du Québec*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1996, ix-169 p. et 16 cartes.

Statistique Canada, *Dictionnaire du recensement de 1991 : Référence*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 92-301F, 386 pages.

Statistique Canada, *Immigration et citoyenneté. Le pays*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-316.

Statistique Canada, *Langue : Partie 2*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1989, Recensement du Canada de 1986, cat. 93-103.

Statistique Canada, *Langue parlée à la maison et langue maternelle*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-317.

Statistique Canada, *Listes des noms de localité - Québec et Ontario. Chiffres de population et des logements*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1993, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-308.

Statistique Canada, *Mobilité et migration : Le pays*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1993, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-322.

Statistique Canada, *Population. Répartition géographique. Québec*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1982, Recensement du Canada de 1981, cat. 93-905.

Statistique Canada, *Population de 5 ans et plus selon la langue maternelle, la langue parlée à la maison, le lieu de naissance, le lieu de résidence 5 ans auparavant et le groupe d'âge*. Recensement du Canada de 1986, tableau personnalisé, 1995a, dossier CO-0206, tableau 4.

Statistique Canada, *Population de 5 ans et plus selon la langue maternelle, la langue parlée à la maison, le lieu de naissance, le lieu de résidence 5 ans auparavant et le groupe d'âge*. Recensement du Canada de 1991, tableau personnalisé, 1995b, dossier CO-0206, tableau 3.

Statistique Canada, *Profil des divisions et subdivisions de recensement*, Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, tableau personnalisé, dossier CLF_P3.

Statistique Canada, *Profil des divisions et subdivisions de recensement du Québec — Partie B*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1994, Recensement du Canada de 1991,

cat. 95-326.

Statistique Canada, *Profil des régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement — Partie A*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 93-337.

Statistique Canada, *Le recensement de 1991 en bref*, Ottawa, Industrie, Science et Technologie Canada, 1992, Recensement du Canada de 1991, cat. 92-305F, vi-218 p.

Statistique Canada, *Statistiques démographiques trimestrielles*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, 1996, cat. 91-002-XPB, vol. 10, n° 3.

Termote, Marc, *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal, 1991-2041*, annexe à : *Le français langue commune : enjeu de la société québécoise*, [Québec, ministère de la Culture et des Communications], 1995, 76 p., 39 tableaux, 2 graphiques.

Termote, Marc et Danielle Gauvreau, *La situation démolinguistique du Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 1988, xxi-292 p.